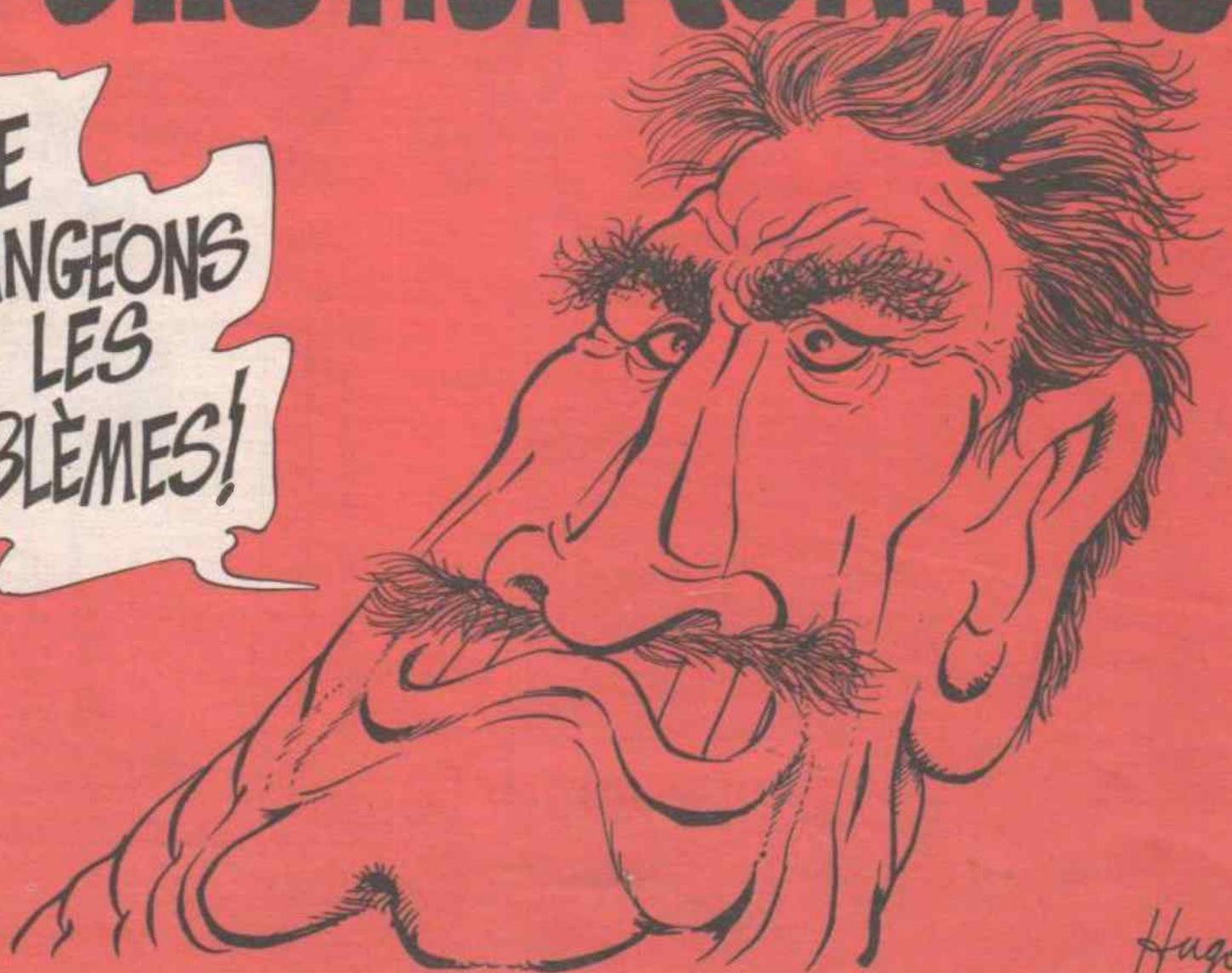


la gueule ouverte

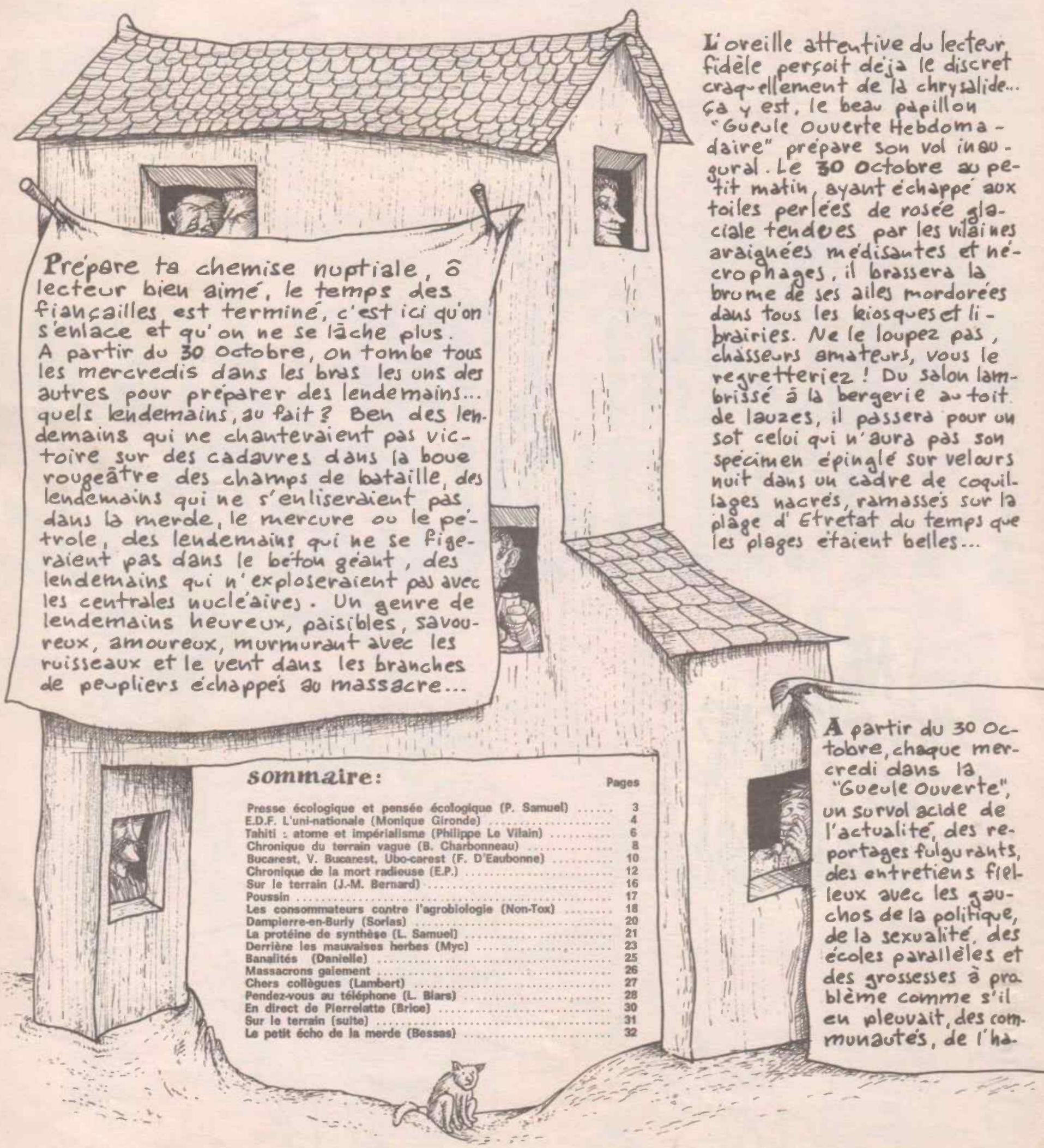
MÉFIEZ-VOUS!

**PENDANT L'INFLATION
LA POLLUTION CONTINUE**

**NE
MÉLANGEONS
PAS LES
PROBLÈMES!**



Hugot



Prépare ta chemise nuptiale, ô lecteur bien aimé, le temps des fiançailles est terminé, c'est ici qu'on s'enlace et qu'on ne se lâche plus. A partir du 30 Octobre, on tombe tous les mercredis dans les bras les uns des autres pour préparer des lendemains... quels lendemains, au fait? Ben des lendemains qui ne chanteraient pas victoire sur des cadavres dans la boue rougeâtre des champs de bataille, des lendemains qui ne s'enliseraient pas dans la merde, le mercure ou le pétrole, des lendemains qui ne se figeraient pas dans le béton géant, des lendemains qui n'exploseraient pas avec les centrales nucléaires. Un genre de lendemains heureux, paisibles, savoureux, amoureux, murmurant avec les ruisseaux et le vent dans les branches de peupliers échappés au massacre...

L'oreille attentive du lecteur fidèle perçoit déjà le discret craquement de la chrysalide... Ça y est, le beau papillon "Gueule Ouverte Hebdomadaire" prépare son vol inaugural. Le 30 Octobre au petit matin, ayant échappé aux toiles perlées de rosée glaciale tendues par les vilaines araignées médisantes et nécrophages, il brassera la brume de ses ailes mordorées dans tous les kiosques et librairies. Ne le loupez pas, chasseurs amateurs, vous le regretteriez! Du salon lambrissé à la bergerie au toit de lauzes, il passera pour un sot celui qui n'aura pas son spécimen épinglé sur velours nuit dans un cadre de coquillages nacrés, ramassés sur la plage d'Etretat du temps que les plages étaient belles...

sommaire:

	Pages
Presse écologique et pensée écologique (P. Samuel)	3
E.D.F. L'uni-nationale (Monique Gironde)	4
Tahiti : atome et impérialisme (Philippe Le Vilain)	6
Chronique du terrain vague (B. Charbonneau)	8
Bucarest, V. Bucarest, Ubo-carest (F. D'Eaubonne)	10
Chronique de la mort radieuse (E.P.)	12
Sur le terrain (J.-M. Bernard)	16
Poussin	17
Les consommateurs contre l'agrobiologie (Non-Tox)	18
Dampierre-en-Burly (Sorlas)	20
La protéine de synthèse (L. Samuel)	21
Derrière les mauvaises herbes (Myc)	23
Banalités (Danielle)	25
Massacrons gaiement	26
Chers collègues (Lambert)	27
Pendez-vous au téléphone (L. Biars)	28
En direct de Pierrolatto (Brice)	30
Sur le terrain (suite)	31
Le petit écho de la merde (Bessas)	32

A partir du 30 Octobre, chaque mercredi dans la "Gueule Ouverte", un survol acide de l'actualité, des reportages fulgurants, des entretiens fielleux avec les gouchos de la politique, de la sexualité, des écoles parallèles et des grossesses à problème comme s'il en pleuvait, des communautés, de l'ha-

PRESSE ECOLOGIQUE ET PENSEE ECOLOGIQUE

Sil la presse écologique ne parlait que de pollution, tout le Monde (et en particulier celui du 11 septembre 1974) serait content : à chacun son métier et l'eau pure, l'air pur, les espaces verts seront bien gardés ! D'autres spécialistes s'occuperaient de la population, de l'énergie, des ressources, de la médecine, de l'éducation, des vaccinations et de la nourriture. Quant au projet de société, il serait laissé à ces autres spécialistes que sont les partis politiques.

Mais nous, écologistes, nous ne l'entendons pas ainsi. Nous sommes convaincus que la crise multiforme à laquelle la terre fait face ne se laisse pas décomposer en petits morceaux. Comment traiter la pollution sans tenir compte du gaspillage des ressources ? Comment s'occuper des ressources sans prendre en compte la démographie ? Comment défendre les espaces verts sans mettre en cause la société de profit ? Comment contester cette société sans s'attaquer à l'un de ses principaux fondements, l'économie et l'idéologie de la croissance indéfinie ? Comment lutter contre la pollution radioactive des centrales nucléaires sans voir que cette lutte s'attaque à une société à profil énergétique élevé ? Comment ne pas se tourner, alors, vers un projet de société à profil énergétique bas, qui implique la décentralisation (pour modérer les transports), l'agriculture biologique, la captation des énergies douces et les techniques douces ? Lorsque le diagnostic évident de la crise écologique nous montre que l'homme malmène la nature et perturbe gravement ses cycles, comment ne pas s'éloigner de l'idéologie de « l'antinature » pour en venir à une conception fondée sur la symbiose et sur le respect ? Et cette nouvelle conception de la place de l'homme dans le monde recherche sa symbolique dans des voies que ceux qui n'ont pas « franchi le pas » trouvent parfois déroutantes : la carotte biologique et le yaourt, le vélo, l'arbre, la baleine, le chauffe-eau solaire, l'homme complet... En contrepoint apparaissent les symboles opposés... et abhorrés : la nourriture chimique, la voiture, le béton, le chasseur la centrale nucléaire, le spécialiste...

L'écologie telle qu'on l'entend dans la « Gueule Ouverte » est donc quelque chose de très ambitieux. Elle englobe la plupart des contestations actuelles : bien entendu la lutte contre les pollutions et le béton, — celle pour le contrôle individuel des naissances —, mais aussi l'antimilitarisme, l'anticolonialisme —, la contestation de l'école, de la durée du travail, de la médecine et du scientisme —, la lutte pour l'autogestion socialiste —, et enfin le féminisme. Beaucoup de gens sont étonnés ou pris de vertige devant cette contestation multiforme et mettent parfois l'accent sur des contradictions superficielles entre nos objectifs : par exemple la méfiance envers les plats tout préparés et l'allègement du travail domestique des femmes ; ou entre nos tendances libertaires et la discipline qu'impliquent des rapports harmonieux avec la nature. Nos premières réflexions nous convainquent que ces contradictions ne sont qu'apparentes et que leur dépassement sera enrichissant. Du pain, donc, sur la planche pour la presse écologique.

D'autres critiques, surtout d'origine marxiste, nous reprochent de ne pas mettre d'ordre de priorité dans nos luttes alors que, pour eux, la lutte de classes est prioritaire et les autres secondaires. Qu'il y ait à réfléchir sur l'échelonnement de nos luttes et sur la répartition de nos forces, c'est évident ; par exemple les secteurs de l'énergie et de la population me semblent mériter de grands efforts en 1974. Mais affirmer qu'il y a un secteur privilégié à jamais est une attitude caractéristique du scientisme, qui veut résoudre les problèmes un par un, ou, au mieux, rechercher pour les résoudre un fil directeur linéaire qui ignore les interactions. Depuis Descartes et Newton ce point de vue scientifique a, il est vrai, beaucoup apporté à la connaissance ; mais il est aujourd'hui dépassé, la recette est usée. A la pensée scientifique doit maintenant succéder une « pensée écologique » bien plus subtile et multiforme, dont la presse écologique est en train d'exprimer les premiers balbutiements.

Pierre Samuel.

Attention!
nouveau numéro
de téléphone
provisoire:
331.17.93.

bitat écologique, de l'agrobiologique et de la non-violence comme si mon voisin ne bouffait que ça tous les jours au casse-croûte de dix heures, de la vie culturelle comme si qu'on sortait pas tous du C.E.S. de papa, et, bien sûr, nos vieux copains "mort radieuse", "coque fredouille", "terrain vague", "sur le ter-

rain", "écho de la merde", qui ne se laissent pas distancer. Rien que du beau, rien que du sain, rien que de l'utile, rien que de l'agréable, tout ça dans seize pages pour trois balles, allez pas dire que c'est exagéré sinon on vous fait bouffer votre paquet de clopes quotidien ou votre esquimau du cinoche. Vu?..



EDF

L'UNI-NATIONALE QUI ANNONCE LA FIN DU MONDE

Le lave-vaisselle, on n'a rien contre, oh là là ! Au contraire : il y a une majorité de femmes à la rédaction de « la Gueule ouverte ». Avec un article comme celui de Monique, on ne veut rien prouver, même pas moraliser. On ne cherche à endoctriner personne. Simplement, on voudrait favoriser le libre choix de l'« usager », en lui fournissant l'information maximale sur ce qu'il consomme.

« Notre appareil de production électrique va être un peu tangent pour l'hiver 1979-1980, la durée de construction des centrales nucléaires étant supérieure de plus d'un an à celle des thermiques classiques. Avec une forte expansion des ventes, un hiver froid et une mauvaise hydraulité, nous risquons la défaillance. » (Exposé du directeur général d'E.D.F. aux chefs de centres de la distribution - 10 juin 1974.) Alors, Monsieur Boiteux, on joue les alarmistes ?

Bon, d'accord. S'il ne tenait qu'à vous, y'a longtemps qu'on les aurait nos tranches nucléaires ! N'empêche : ils doivent drôlement serrer les fesses, les chefs de centres de la distribution ! On est pas superstitieux, mais... allez ! On leur promet de compter le nombre de peaux qu'auront les oignons au mois de septembre 79...

APPAREIL	PUISSANCE (kw)
Réfrigérateur	0,04 à 0,2
Lave-linge	3
Lave-vaisselle	2 à 4
Téléviseur	0,3 (couleur) 0,1 (noir et blanc)
Aspirateur	0,4
Radiateur direct	0,5 à 3
Sèche-linge	1 à 3
Fer à repasser	1
Sèche-cheveux	0,5
Peigne soufflant	0,1
Lampe à bronzer	0,4 à 2,2
Cafetière	0,5 à 2
Humidificateur	0,2 à 1,5

En attendant, voyons un peu quelles sont les mesures énergétiques que la direction d'Electricité de France entend prendre afin de réduire la survente dont elle faisait depuis des années un « objectif fondamental »...

— Monsieur Boiteux, on dit que le budget des Etudes et Recherches d'E.D.F. n'est pas plus important que le budget « Publicité ». Cela va-t-il changer ?

— Certainement ! Désormais, notre service « Publicité » dira ce qu'il faut faire pour économiser l'énergie.

— Monsieur le Directeur général, les

mesures qui seront prises pour éviter une pénurie d'électricité remettent-elles en cause l'expansion électrique ?

— Il est évident qu'une certaine discrétion s'impose au niveau de notre action commerciale. Ce que je peux dire, c'est que tout ce qui prépare une grande bouffe de kilowatts après 1980 est bon ; avant, non.

Est-ce bien là cette « stratégie énergétique nouvelle » dont le Groupe interministériel d'Evaluation de l'Environnement analysait les aspects dans un récent rapport intitulé : « La lutte contre le gaspillage » ?

« Economisez l'énergie pour mieux préparer le nucléaire » ; en langue hédéeffienne, ça s'appelle méthode de « frein + accélération »... On est pas aidé ; saisir toutes les « nuances » de la politique commerciale d'Electricité de France, c'est au moins aussi difficile que de calculer le nombre de kilowatts-heures que consomme un réfrigérateur en une journée !

Vous me raconterez la fin ; moi, je prends l'histoire du réfrigérateur. Tranquillement, chez vous, ouvrez votre catalogue des kilowatts-gloutons ; avec « La Gueule Ouverte », ce n'est pas la peine de sortir.

LES KILOWATT-GLOUTONS

En 1971, la consommation d'électricité domestique plaçait le ménage français à peine au niveau du ménage américain de 1946 (environ 1.300 kWh/an). La France sous-électrifiée ! Dans l'euphorie qui avait suivi les célébrations du vingt-cinquième anniversaire d'Electricité de France, M. Boiteux, encourageant les chefs de centres de la distribution à « répandre la foi et les mœurs du commerçant » dans leur personnel, donnait déjà le ton. Deux ans après le lancement de ce « tournant commercial », on constatait en 1972 une augmentation de la consommation domestique de 11 % (la consommation industrielle n'augmentait que de 5,2 %). La même année, les ventes d'appareils d'équipement ménager progressaient de 14 %, avec une percée très nette de la branche des petits appareils électriques.

En 1974, l'électro-ménager se porte très bien. La crise lui a bien profité et le G.I.F.A.M. (Groupement des industries françaises d'appareils d'équipement ménager) entretient les meilleures relations avec E.D.F.

On est pas là pour faire des essais comparatifs, mais on peut tout de même rappeler que la nature et les conditions de votre abonnement à E.D.F. dépendent évidemment de la puissance dont vous voulez disposer et donc des appareils dont vous êtes équipés. Cinq abonnements vous sont proposés : le Tout Electrique (puis-

sance à discrétion, tarif dégressif !), celui qui « recrée les conditions naturelles de la vie » ; le Confort et le Grand Confort (6 et 9 kW) si vous voulez au moins manger des fraises en hiver ; le Ménage, si « vous êtes vraiment sous-équipé et avez toutes les chances de le rester », comme on dit à la direction de la distribution ; et puis alors, la misère noire, l'abonnement honteux, le contrat rachitique, le Tarif Transitoire (1 kW). Il y aurait beaucoup de choses à dire sur ces abonnements et sur la tarification complexe d'E.D.F. Vous pouvez trouver ça dans le numéro de novembre 73 de « Que choisir ? » (1).

Lampes solaires



Pleine forme, toute l'année.
Un agréable moment de détente : au maximum 5 minutes.

Cela dit, il est intéressant de découvrir certains aspects du marché de l'électro-ménager et de la grande bouffe des kilowatts.

PETITE HISTOIRE ELECTRIQUE DE LA LIBERATION DE LA FEMME

Ce qui consomme le plus de kilowatts-heures ? Tous les commerçants vous diront que la majorité de leurs clients n'y connaissent rien et qu'ils s'en « fichent » comme de la première pile de leur transistor. Pas étonnant : non seulement la puissance n'est pas toujours indiquée à l'étalage mais par dessus le marché, il faut avoir des dons d'extra-lucides pour repérer le fil électrique sur les affiches publicitaires !

Ce qui « bouffe du jus », c'est en général tout ce qui « chauffe », tout ce qui a des

(1) Que choisir ? 6, rue du Général-Delestraint, 75781 Paris.

résistances, ou tout ce qui est « gros et automatique »... Disons que ce qui intéresse E.D.F., ce qui excite ses centrales racoleuses, ce sont les appels de puissance réguliers et « plats » : éclairage, chauffage (diminution de ses kW de nuit dans le cas des radiateurs à accumulation ou des chauffe-eau), et aussi appareils de télévision (si l'on en juge par les chutes de tension vertigineuses le dimanche soir vers 23 h). Bien, il est temps de feuilleter le catalogue.

Le réfrigérateur

Dans la fabuleuse histoire de l'électricité au féminin, racontée aux enfants par « La Vie Electrique », voici le résumé du chapitre « réfrigérateur » : « Plus de fenêtre à ouvrir pour faire entrer le froid dans la cuisine ».

Si je compte bien, cela nous fait donc 15.700.000 broncho-pneumonies en moins, et des millions de travailleurs sains en plus puisque, comme chacun sait, la cuisine est la pièce préférée de la classe ouvrière et que le taux d'équipement des ménages français était de 86,8 % au 1er janvier 74 (I.N.S.E.E.).

La consommation en électricité d'un réfrigérateur ou d'un congélateur dépend évidemment de la capacité et de l'utilisation de l'appareil (attention à l'ouverture trop fréquente des portes). Un réfrigérateur, ça « marche » environ douze heures par jour ; pour une puissance de 200 W, il faut compter à peu près 2,4 kWh par jour. Pour un congélateur, il faut compter entre 1,5 et 3,5 kWh par jour. Au sujet de l'abonnement... et du disjoncteur, on me signale que ce n'est qu'au moment de sa mise en route qu'un réfrigérateur déclenche un fort appel de puissance, ce qui peut tout de même imposer un contrat supérieur !

Le lave-linge

Avec le réfrigérateur et la télévision (14 millions de téléviseurs au 1er janvier 74), la machine à laver fait maintenant partie des appareils traditionnels : quatre Français sur dix sont équipés des trois appareils. 72 % des ménages français disposent d'un lave-linge. Il est difficile d'évaluer la consommation d'électricité : cela dépend de la nature du lavage et de la température programmée. Dans le cas d'une machine dont le chauffage est électrique, les éléments chauffants bouffent beaucoup plus de jus que le moteur qui anime le tambour.

Le lave-vaisselle

Si le taux d'équipement des ménages Français n'est que de 5,3 % (900.000 appareils environ), il faut bien constater que

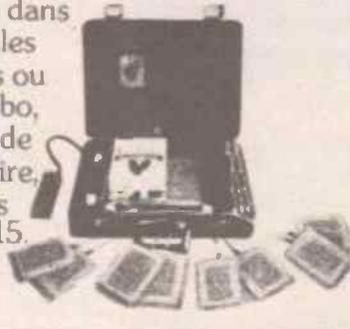
le lave-vaisselle est, avec le congélateur, l'appareil ménager dont les ventes progressent le plus rapidement.

En dix, douze ou quatorze couverts, la puissance peut aller jusqu'à 4 kW, chauffage compris bien entendu. Il existe aussi des « mini », d'une puissance de 200 W. On dit que les lave-vaisselles digèrent pas mal de litres d'eau (de 70 à 90 l) ; paraît que les vaisselles « à la main » de toute une journée ne consomment pas moins... Dans un vieux numéro de « La Vie Electrique », on calculait qu'en additionnant l'électricité, l'eau, les produits de lavage et de rinçage, chaque vaisselle coûtait de 0,50 à 0,70 F selon l'appareil ! Cela me

Il faudrait faire de la gymnastique, mais qui en a le temps ?

Aujourd'hui, pour rester en forme, il y a l'Electrogym : 10 minutes par jour d'électrocontraction musculaire remplacent une heure de sport. Traitement dynamique des graisses et peaux d'orange. L'appareil permet aussi l'ionisation. Bi-tension, garanti 5 ans, il comporte 8 électrodes corporelles et 4 faciales.

En vente dans les principales pharmacies ou Promolabo, 59 avenue de l'Observatoire, 75014 Paris. Tél. 326.5115.



Economiser sur la détente, le patron sera content !

fait penser à une récente campagne d'E.D.F. : le « Centime-Loisir ». Selon de savants calculs (sans démonstration bien sûr), un centime représentait une demi-heure de lecture, une heure de massage, six toasts à point et dix minutes (seulement) de séchage des cheveux.

Sous la signature d'un ingénieur E.D.F., voici ce que l'on pouvait lire en 1972 dans la « Revue Française de l'Energie » : « La pénétration des marchés se heurte aux préjugés fortement enracinés d'une opinion publique qui considère que l'électricité est une énergie trop chère pour desservir des usages massifs et que les solutions électriques pour le chauffage conduisent au gaspillage de l'énergie primaire... ». Dans la mesure où M. Boiteux déclare aujourd'hui que « le chauffage direct et le chauffage à accumulation sans isolation thermique gaspillent de l'énergie » et « qu'il n'y a plus lieu jusqu'à nouvel ordre de soutenir des actions spécifiques pour les machines à laver et lave-vaisselle », il est permis de douter de la totale bonne foi du service commercial d'E.D.F....

COMPTABILISER LE GASPILLAGE

« Prolongement direct des mains de la maîtresse de maison », comme on dit dans « L'Equipe du Foyer », les robots de cuisine se décomposent en trois grandes familles (à quand le jeu de cartes électrique ?) : les hachoirs, les batteurs

et les mixers. Il faut y ajouter la rôtissoire qui consomme autant que le gaufrier et la cafetière (de 0,5 à 2 kW), le grille-pain, la friteuse (2 kW), l'ouvre-boîte (0,08 kW) et le couteau (0,06 kW). Sans oublier la brosse à dents électrique qui consomme moins que le réveil écologique qui fait cui-cui et ne prolonge rien du tout. Dans les nouveautés, signalons une presse (comme chez le teinturier) qui fait 1.200 kW et une lampe à bronzer, « de grande classe » et de grand appétit (2.200 kW).

La plupart de ces appareils sont équipés d'un moteur électrique qui, effectivement, ne consomme pas beaucoup de courant pour une durée d'utilisation relativement courte. Il faut voir les moues dédaigneuses que vous provoquez lorsque vous parlez de certains gadgets à un vendeur d'électroménager !

Il ne faut cependant pas oublier que ce sont les ventes de ces petits appareils qui augmentent le plus rapidement (10.527.000 moulins à café, batteurs, mixers livrés en 1973 par les industries françaises G.I.F.A.M.). Il faut savoir aussi que le groupe multinational Philips fait ses plus gros bénéfices sur la télévision couleur... et sur le petit équipement ménager.

Comptabiliser l'environnement, c'est bien. Comptabiliser le gaspillage, c'est mieux ! Prenons l'exemple de la chaîne de fabrication d'un moulin à café : le plastique arrive à l'usine sous forme de poudre granulée qui passe ensuite dans une presse pour le moulage. Les couteaux, de leur côté, doivent être découpés, usinés ; les moteurs doivent être testés, etc.

A cela, il faut ajouter le gaspillage entraîné par la dispersion des ateliers de fabrication et par la « générosité » des emballages. Serait-il très surprenant d'apprendre un jour que pour fabriquer un moulin à café, on consomme beaucoup plus d'électricité que tout ce qu'il consommera pendant son service ?

On en reparlera bientôt, dès qu'on aura nos entrées chez les fabricants...

Monique Gironde.

VENTES
DES PRINCIPAUX APPAREILS
D'EQUIPEMENT MENAGER
DANS UN GRAND MAGASIN
PENDANT LE 1ER SEMESTRE 1974
(pièces)

Réfrigérateur	3.280
Lave-linge	2.410
Lave-vaisselle	1.988
Cuisinières	3.050

A NOTER. — Le succès des fabrique-yaourts (environ 150 pièces vendues au premier mois de leur mise en vente).

**IL EST IMPOSSIBLE !!!
POUR UN MENSUEL !**
(CRISE DE LA PRESSE)
**DE PARAÎTRE TOUTES
LES SEMAINES; AUSSI
LA GUEULE OUVERTE V
DEVIENDRA
HEBDOMADAIRE**

ET CE, TOUS LES
MERCREDIS DE
CHAQUE MOIS.

**A PARTIR DU 30-10
3F. 16 PAGES**

TAHITI

LES LIAISONS DANGEREUSES : ATOME ET IMPERIALISME



Non ce n'est pas la lune, c'est Tahiti...

B IEN que l'évolution des territoires d'outre-mer vers l'indépendance soit inscrite dans la constitution française, De Gaulle et ses successeurs ont peu à peu accentué leur politique colonialiste. Ils se savaient bien à l'abri des critiques, grâce aux 18 000 kilomètres qui séparent Tahiti de la métropole. Bengt et Marie-Thérèse Danielson (1) sont les premiers à lever le voile sur la politique française nécessaire aux expériences atomiques en Polynésie.

Bengt et Marie-Thérèse Danielson sont arrivés en Polynésie française un jour de l'année 1947, à bord du radeau Kon-Tiki. De 1956 à 1974, ils n'ont pas laissé échapper un élément ayant un rapport avec « l'affaire Moruroa ». JJSS (quel qu'il soit, il est le seul parlementaire à avoir parlé de ce problème) le confirme : « sans Danielson, il n'y aurait pas d'affaire, si on le fait taire, ou si on le disqualifie, tout est joué. Son silence vaut tout. C'est miracle qu'il soit encore vivant ».

Témoignage vécu des souffrances, des indignités et des drames dont le peuple polynésien a souffert pour que la France expérimente la mort à l'échelle mondiale. « Moruroa mon amour » est l'unique dossier — complet — sur l'environnement historique de la bombe française en Polynésie.

Effacés culturellement par l'armée et l'administration métropolitaine depuis 1956, les Etablissements français de l'Océanie se sont vus retirer tout pouvoir. Le renforcement du système colonial est nécessaire au gouvernement pour réaliser ses expériences atomiques : qui accepterait de plein gré qu'on vienne faire exploser des bombes au-dessus de sa tête ? sûrement pas le peuple français de France !!!

En 1956, De Gaulle pensait au Sahara pour les expériences atomiques. Peu de temps après, la guerre d'Algérie rendant ce projet irréalisable, il choisit comme terrain d'expériences Tahiti et les archipels environnants.

UN CENTRE D'EXPERIMENTATIONS PAS TRES CATHOLIQUE

Dès lors commença le raz de marée des militaires, des techniciens et des administrateurs français sur la petite capitale de Tahiti, Papeete. L'équilibre social et culturel de la ville fut gravement atteint par cette immigration massive. Le conseiller territorial, Cérans Jérusalem s'en inquiétait en ces ter-

mes devant l'Assemblée Territoriale le 16 mai 1964.

« Je crains que l'on fasse venir un peu plus de monde des îles vers Papeete et que l'on prolétarise encore davantage le pays. Et c'est au moment où tous ces travaux seront terminés que les difficultés surgiront, car il faudra trouver d'autres occupations pour ceux qu'on aura ainsi fait venir pour le centre d'expérimentations du Pacifique, où, ensuite, une fois les travaux d'installation du centre terminés, les travailleurs resteront les bras pendants. Puis entre temps, les cultures, elles, auront perdu de la main d'œuvre, et l'on aura alors moins de coprah, moins de nacre, moins de café, moins de vanille. Ce sera une complication du système économique du territoire ».

C'est, hélas, ce qui s'est passé : l'exode et la prolétarisation des habitants des îles Touamotu, Sous le Vent et Marquises, ont privé ces territoires des bras nécessaires pour amener l'eau, construire des écoles, des dispensaires, réparer les maisons et les machines agricoles. L'équilibre économique est détruit. Hausse du coût de la vie, prostitution et banditisme, ces trois mamelles de l'expansion occidentale, ont vite suivi. Corollaire de la politique du Centre d'expérimentations du Pacifique (C.E.P.) une volonté puante d'appropriation des territoires, que Félix Tefaatau, conseiller territorial, avait sentie dès 1966 :

« Le but de l'installation d'une base d'expérimentation nucléaire en Polynésie, est aussi d'ouvrir une voie d'accès aux milliers de métropolitains qui veulent être maîtres ici pour qu'à l'avenir ils s'accaparent tous les pouvoirs aussi bien législatifs qu'exécutifs » (de façon à pouvoir se la couler douce, comme sur la photo des prospectus des compagnies aériennes).

BARBOUZES AND C°

Les milliers de métropolitains immigrés se virent attribuer d'office le droit de vote pour les élections internes (qui sont destinées au choix des conseillers territoriaux) ce qui faussa irrémédiablement le jeu politique dans les archipels. Cette manœuvre s'imposait quand on sait que l'assemblée territoriale se permettait, et se permet encore, de demander des éclaircissements à Paris au sujet des essais nucléaires. Le député Pouvana a Opa'a, héros des polynésiens, était même allé jusqu'à adopter une position clairement autonomiste, soutenu en

(1) Dans leur livre « Moruroa mon amour » chez Stock, 38 F.

cela par une large majorité de la population. Mais, pour le pouvoir parisien, qu'importe l'avis des polynésiens... l'assemblée territoriale se voit rétorquer sèchement par le gouverneur (sorte de préfet, agent du gouvernement) qu'elle n'a pas à poser de questions sur la politique de défense nationale de la France. Quant à Pourvana a Opa'a, condamné pour « atteinte à la sûreté de l'état », il est exilé et emprisonné en France pendant 15 ans. La manœuvre est aisée à 18 000 kilomètres !!! Aurait-il été aussi facile d'emprisonner un député, jouissant de l'immunité parlementaire, en métropole ? Pour les contribuables, la distance revient chère du kilomètre : le joujou atomique leur a coûté 600 milliards de francs. « Devant ces dépenses fabuleuses, un conseiller territorial, rempli d'admiration, propose l'érection sur le sol tahitien, d'un monument à la gloire du contribuable français, représentant une vache laitière », rapportent les Danielson.

L'assemblée territoriale se bat depuis 18 ans contre l'arbitraire du pouvoir de Paris. Un journal

C'est loin, Tahiti...

Imaginez-vous le général Pinochet à la proue d'un navire de guerre chilien, visitant la rade de Brest ?

Non bien sûr !

N' imaginez pas la même chose à Tahiti, car point n'est besoin d'imaginer : du 1er au 24 août, le navire-école chilien, Esmeralda a fait escale à Papeete, où il a été invité avec tous les honneurs par les autorités françaises. Les conseillers de Tahiti, représentant la population, ont bien sûr protesté, en vain. Un Tahitien écrit au Monde (6 septembre 1974) :

« Les officiers français se rendent sur le navire et y dînent (et réciproquement), la marine chilienne défile à Papeete »... « les trois journaux locaux, la télé et la radio, « aseptisés » politiquement aux ordres, couvrent l'événement avec force détails... »

tahitien fut interdit et son directeur expulsé parce qu'il soutenait, et se permettait de le faire en langue tahitienne, un candidat de l'opposition.

Cette affaire et bien d'autres amenèrent le député Francis Sanford à écrire en 1971 au premier ministre, alors Jacques Chaban Delmas :

« En Polynésie française, les Droits de l'Homme ne sont respectés par le gouverneur que dans la mesure où ce respect n'est pas incompatible avec la politique coloniale du gouverne-



Vue partielle des installations du centre d'expérimentation du Pacifique.

ment ». De nombreuses lettres comme celle-ci ont été réunies par Danielson, et elles confirment la culpabilité du pouvoir dans les magouilles électorales à Tahiti.

LA RADIOACTIVITE, C'EST LE PRESTIGE !!!

La sécurité des habitants des îles Tureia, proches de l'atoll de Moruroa, est outrageusement oubliée par les autorités du CEA, responsable des essais atomiques, et les élus tahitiens n'ont obtenu aucune garantie à ce sujet. Les accidents présentant de graves dangers de contamination de l'air et de la mer, ont été volontairement ignorés pour ne pas provoquer de panique chez les autochtones. Tout cela est possible parce que le CEA possède l'exclusivité des expertises sur le terrain.

Or, après les campagnes régulières d'intoxication menées par les militaires et les responsables du CEA, qui soutiennent que ces expériences ne présentent pas de danger pour la population, il est bien entendu qu'aucune expertise ne doit fournir d'informations opposées à la version officielle.

Le député Teakiri s'est insurgé vigoureusement contre les conférences organisées dans le territoire par l'armée et le CEP, afin de promouvoir l'atome. Il regrette publiquement : « l'étrange silence des conférenciers concernant les retombées du strontium 90, qui loin d'être « un phénomène fugace », selon leur expression, conservent leur nocivité pendant 28 ans. Ayant les propriétés chimiques du calcium, il se concentre et se fixe dans les os. Un millionième de gramme du strontium 90 produit 4000000 de désintégrations par seconde, et détériore suffisamment la moelle des os pour provoquer une leucémie mortelle.

Mais nos conférenciers ne nous disent pas un mot de ce strontium 90, et cela se comprend ! car ce strontium, en retombant à la surface de l'océan, contamine non seulement les poissons, mais aussi et surtout le plancton qui est à la base même de la vie marine. Ce plancton contamine à son tour les nombreux poissons qui s'en nourrissent et ceux-ci contaminent leurs prédateurs. D'autre part, les courants marins transportent ce plancton dans des régions que nos techniciens n'ont certainement pas prévues. Enfin, tout le monde sait que les poissons de haute mer se livrent à des migrations dont nous ne connaissons encore ni les itinéraires, ni les époques, ni la durée. Dans ces conditions, quelles précautions nos techniciens comptent-ils prendre pour faire face à ces dangers ? vraisemblablement aucune, car ils ont prétendu que les poissons contaminés par des poussières radioactives seraient redevus sains au bout de quelques jours, donc avant d'être pêchés. Je ne vois pas par quel phénomène la période du strontium 90 passerait dans le corps d'un poisson, de 28 ans à quelques jours. D'autant moins que nos conférenciers nous ont dit qu'on ne possède aucun moyen de prolonger ou de réduire la période d'un corps radioactif ».

TAHITI, LA BOMBE, LE COLONIALISME ET LES ECOLOGISTES

La bombe n'entraîne pas seulement la destruction des processus écologiques vitaux, mais aussi, et avec une logique implacable, l'exaspération des méthodes du système impérialiste. En critiquant la bombe atomique, les écologistes se doivent de considérer les instances qui la préconisent ; — L'Etat colonialiste, sous couvert de structures démocratiques, — l'armée et les

agents techniques, et scientifiques qui exécutent, avec toute la bonne foi qui les caractérise. Ce dossier est important pour qui veut comprendre en quoi l'écologie est part intégrante du politique. En quoi la contestation anti-nucléaire nécessite avant tout de lutter pour l'indépendance de Tahiti, aux côtés du peuple tahitien. Or, que se passe-t-il au cours des réunions écologiques ? On parle beaucoup, de beaucoup de choses, rarement de politique, rarement d'actions concrètes. Caca, la politique... Qui lit le livre de Danielson est accablé de sa propre ignorance : il se passe tout cela à Tahiti, et l'on en parle pas, et l'on ne fait rien. Mais qu'est-ce qu'on fout ?

A travers le problème tahitien, est posé clairement celui de l'efficacité des écologistes : vont-ils se décider à ne plus être des intellectuels de salon et à coller à la réalité politique que vivent les travailleurs et la population, en France comme à Tahiti ? Il s'agit maintenant d'être concrets, en refusant de se couper de ceux qui luttent : ouvriers, paysans, femmes, etc... qui seuls peuvent actuellement imposer un changement de société.

Il faut bien admettre que l'unique moyen de faire progresser l'écologie c'est d'établir un contact permanent avec les mouvements qui veulent que ça change. On ne fera pas passer, par exemple, l'idée de la critique du plein emploi si on n'en discute pas d'abord avec les travailleurs, au sein de leurs organisations. De même qu'il est ridicule de vouloir empêcher la construction d'une centrale nucléaire sans l'appui des ouvriers qui la construisent et des habitants de la région concernée. Eh oui ! c'est pas si simple ni si facile qu'on le croit trop souvent. On en reparlera en tout cas...
Philippe le Vilain

CHRONIQUE DU TERRAIN VAGUE

ES écologistes (lesquels au juste ?) c'est chiant, comme me le faisait remarquer un promoteur éminent qui se préparait à édifier un Sarcelle du ski sur le plateau du Soussouéou. Et Cavanna, dans Charlie Hebdo soupçonne fort justement ces maniaques du « bio » d'être les ennemis du « birth control ». Ce qui n'empêche pas D.D.T. dans le numéro suivant de les accuser de malthusianisme, et de reprendre une défense du natalisme qui a dû avoir la bénédiction du « roi des cons ». Décidément on n'y voit plus clair aujourd'hui dans les problèmes : qui est progressiste et qui réac ? Qui est le roi ? - Mr Chou, Pie, Sauvy ou Amin Dada ? Je crains qu'un esprit soucieux de plaire au maximum de monde : aux cathos intégristes et aux admirateurs du progrès, aux gouvernements des pays « insuffisamment développés » et à ceux qui songent à développer encore plus ceux qui le sont trop, misera sur le natalisme plutôt que sur le malthusianisme. Et s'il est un intellectuel distingué, qui lit le Monde, il misera sur un natalisme avancé.

UN vieux schnock qui n'a pas cessé de s'intéresser à cette question pourra peut être aider à démêler cet échec dont la Droite et la Gauche ont embrouillé les fils. A l'origine le malthusianisme est le fait d'une bourgeoisie qui craint la prolifération d'un prolétariat, ce qui ne l'empêche pas de devenir nataliste, car elle a besoin de main d'œuvre à bon marché. Puis ce « birth control » passe à gauche : les Eglises protestantes s'opposent à l'Eglise catholique qui prône le

« Croissez et Multipliez ». Les plus fermes défenseurs du contrôle des naissances sont des groupuscules anarchistes qui réclament ce droit au nom de la liberté individuelle. Avant 1936 la Droite est patriote et anti-allemande et la Gauche internationaliste et pro-allemande, et la victoire, comme le pensait Napoléon avant Mao, appartient aux gros bataillons. Qu'importe les morts de Wagram, « une nuit de Paris me remplacera tout cela ». C'est pourquoi la Droite conservatrice et catholique, défend la famille et vénère la mère : il vaudrait mieux dire la reproductrice. Elle dénonce le matérialisme marxiste, alors qu'il n'y a rien de plus matérialiste que cette réduction par les natalistes de la femme à une femelle au ventre fécond. Et en Italie et en Allemagne les régimes fasciste et hitlérien sont les premiers à mettre sur pied la propagande et le système d'allocations familiales qui permettent de relever de façon spectaculaire la natalité, notamment dans les villes. Ainsi la liberté privée est traquée jusque dans le lit. Mais l'Etat, ne disposant pas encore des moyens techniques de fabriquer lui-même la main d'œuvre civile et militaire, est bien obligé de passer un contrat avec la petite exploitation familiale.

La 1^{re} guerre mondiale, la révolution russe, la menace hitlérienne et la seconde guerre mondiale allaient généraliser le natalisme. La loi de 1920 qui frappe de peines de

CROISSEZ et multipliez ». La société et l'Etat se comportent comme un organisme dont les individus ne sont que des cellules. Quand la mortalité était élevée il le fallait pour que la collectivité survive, et à l'ère moderne il le faut pour que la richesse et la puissance de la nation se développent. Cela peut se dire autrement : parce qu'elle a besoin de main d'œuvre et de chair à canon. La guerre totale n'avait pu être menée qu'en mobilisant les peuples ; et les impérialismes n'avaient pu le faire qu'en cultivant à leur profit leur sentiment le plus fort : le sentiment national. Quitte bien entendu à boucler tous ces gros ou petits coquets dans le chenil une fois la partie gagnée. Mais il arrive que l'apprenti sorcier ne contrôle plus les forces qu'il a éveillées.

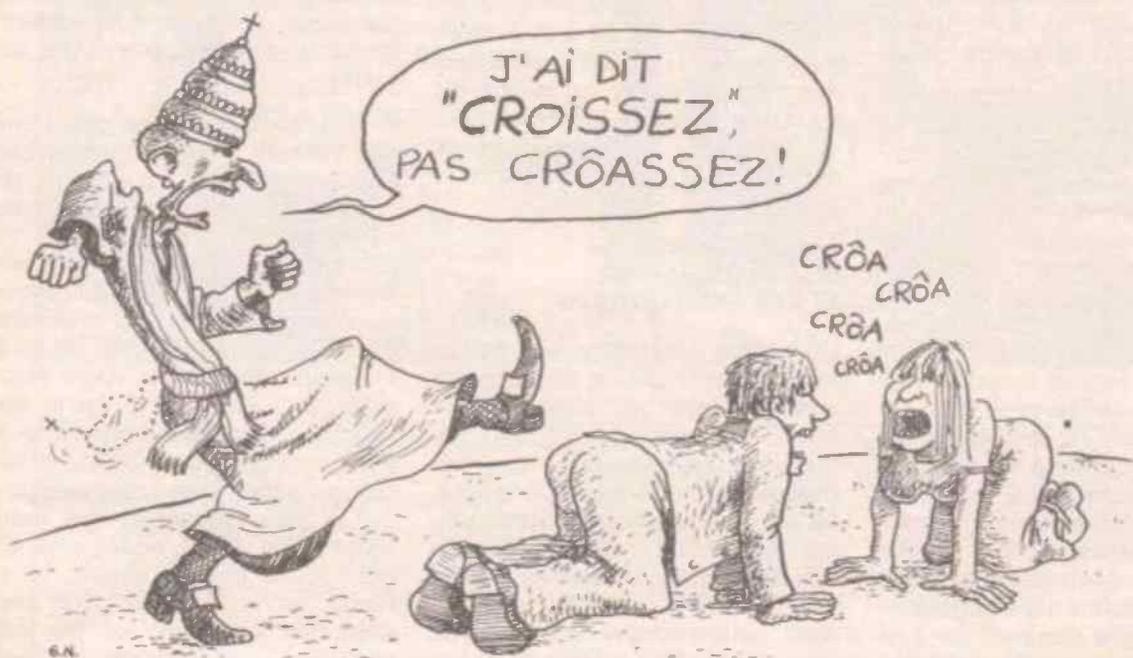
C'est ainsi que grâce aux radios de Londres, de Boston ou de Moscou, le mal de Debré, cette forme moderne du crétinisme, fut généralisé sur terre au moment même où la bombe atomique soulignait à quel point l'histoire humaine devenait planétaire. Et la terre fut balkanisée à la faveur de l'équilibre de la terreur entre les Etats continents. Or si l'accent est mis sur la nation, l'individu, mâle ou femelle, ne compte plus : il n'est plus qu'un soldat ou un ouvrier asexué. Car la puissance de l'Etat se base tout d'abord sur l'énergie humaine, cette forme la plus commode de l'énergie solaire. D'où la

UNE GUEULE CONGESTIONNEE ET PURULENTE

prison l'information anticonceptionnelle donnée à plus de trois personnes, fut votée pour reconstituer le stock de chair à canon sérieusement entamé en 14-18. Et le ralliement de la Gauche à la défense nationale après 1936 aboutit aux allocations familiales qui, en France comme en Allemagne allaient contribuer à redresser les taux de natalité. Et, comme en bien d'autres domaines, le pétainisme, allait transmettre le flambeau à la Résistance et à De Gaulle.

France de cent millions de beaux bébés du général. Evidemment elle aura du mal à rattraper la Chine de Mao, mais l'on fait ce qu'on peut. Si l'on veut que la production se développe, surtout au début, il faut du travailleur en surabondance. Quand les capitaux et les machines manquent, il n'y a qu'à pratiquer « l'investissement-travail » comme disent les économistes distingués. Allez, oust, à Magnitogorsk, installez-vous dans la boue comme à Verdun ou à Stalingrad : les hauts fourneaux d'abord, les logements ensuite. Que c'est beau le sacrifice ! pense le reporter que les autorités mènent en bagnole voir le spectacle.

Mais ce qui vaut pour les « sous-développés » vaut pour les surdéveloppés : voir les taux de natalité des USA et de la France après la guerre. Il vaut mieux laisser la parole à ce pétulant vieux schnock de Sauvy qui a popularisé la théorie du développement économique par le développement démographique. En effet l'économie est faite de producteurs et de consommateurs. Plus il y en aura, mieux cela vaudra ; sans compter que plus il y aura d'enfants et de jeunes plus il y aura d'innovation, donc de progrès. Une production accrue réclame plus de main d'œuvre, mais par ailleurs il faut multiplier les emplois pour une population croissante. Il faut plus de population pour plus de production, et plus de production pour plus de population. Ajoutons un ultime argument : il faut multiplier les jeunes pour payer la retraite des vieux.



Mais comme Mr Sauvy oublie que ces jeunes deviendront des vieux, il faudra encore plus de jeunes qui, etc... La pompe est amrcée. D'où la France de cent millions de Français et la terre de vingt milliards. En attendant celle de 6.347.849.632.233.666.666.666.666, etc. etc.

LE natalisme c'est marrant. Faisons quand même un effort de sérieux pour analyser l'absurde. Mais je crains qu'en essayant de sortir des rails du débat habituel, je ne me fasse à la fois engueuler par DDT et Cavanna. En effet cette absurdité est si évidente qu'on peut en faire la critique des points de vue les plus opposés, si l'on n'est pas un fidèle des diverses Eglises, religieuses, idéologiques ou nationales. On peut le critiquer au nom du respect de l'individu, de la liberté, de la femme, mais aussi au nom de l'amour du couple, de la famille que le natalisme réduit à un organe reproducteur. Et, autant que les peuples développés, les peuples qu'on dit insuffisamment développés seront perdants; d'ailleurs comment freiner l'accroissement de la population mondiale sans encourager le birth control là où elle s'accroît le plus? Autant y renoncer. Que les riches doivent aider et respecter les pauvres, cela va de soi mais s'ils se multiplient à l'infini, ce seront eux les premières victimes: le Bengla Desh en souffrira bien plus que les USA. Le peuple enregistra le pre-



déplaise à ceux qui ne les ont pas lu. Je me contenterai de rappeler deux conséquences qui me semblent essentielles de l'explosion démographique. On peut discuter indéfiniment pour savoir à partir de quel chiffre de population la pénurie des subsistances commencera: le progrès aidant, on pourra peut-être nourrir vingt milliards d'hommes de protéines ersatz,

et autoritaire du taux des naissances. A la conception succède la contraception plus ou moins directement imposée par l'Etat. A l'enfant obligatoire la stérilisation obligatoire. L'acte privé par excellence, domaine de la nature ou de la liberté du couple, sera déterminé par la loi.

Ainsi si vous voulez devenir un esclave, suivez le conseil de vos papes, religieux idéologiques ou nationaux: à tout coup mettez dans le mille. Si vous voulez faire de votre amie une souillon domestique et de vos gosses une portée de chiots, et devenir vous-même un bagnard construisant son bague, multipliez comme font les termites et les lemmings. Vous finirez par crever de faim, ou bien, rendu fous par le manque d'espace, par vous jeter dans la mer. Faites de notre espèce un monstre atteint de gigantisme, énorme parce que dévorant, et dévorant parce qu'énorme; une sorte de moisissure qui étouffera la terre. Car cette vie délirante c'est la mort. Multipliez; cela signifie que, humainement et personnellement, vous renoncez à croître.

Bernard Charbonneau

« P.S. de dernière heure - Quand Cavanna a écrit: « Que les nantis consomment moins et se reproduisent moins. Que les démunis consomment plus et se reproduisent moins. Se rencontreront au milieu, à un échelon de consommation confortable pour tous et polluant au minimum ». D'acc... Et encore d'acc... pour ne pas compter sur la nature pour rétablir l'équilibre. Hélas! La démographie est aujourd'hui manipulée par les gouvernements qui jouent de la propagande et des allocations familiales ».

(Celle que risque de prendre la planète, en moins d'un siècle, si la prolifération de l'espèce se poursuit)

mier les conséquences d'une natalité galopante, tandis que ses dirigeants s'en tireront toujours. Ce sont les petits pays (voir Chypre) qui feront les premiers les frais des crises et des petites guerres entre les grands. En attendant la vraie, où la bombe H donnera la réplique à l'explosion démographique.

Inutile de reprendre en détail la critique du natalisme; elle est depuis longtemps le fait des anars et des écologistes. n'en

mais il y a une denrée que l'industrie chimique aura du mal à fabriquer: le kilomètre carré. L'espace-temps terrestre étant limité, quand la population double il faut bien partager le gâteau en deux. Si la population dense et active de certains petits pays peut vivre à son aise, comme en Hollande, en Suisse, c'est parce que directement ou indirectement elle contrôle un espace autrement vaste que le sien. Et si la croissance démographique a contribué à la prospérité des U.S.A. ou de l'Australie c'est parce que les pays étalent à peu près vides. En période de paix, la différence est grande entre un pays peu développé mais faiblement peuplé comme le Laos et une fourmillière grouillante d'hommes comme le Tonkin. Si Madagascar ou la Polynésie d'avant Mururoa était autrement heureux que le Bengale surpeuplé pour un même revenu théorique en dollars par tête, c'est parce que chaque Malgache ou Polynésien disposait d'un espace autrement vaste qui lui fournissait des plaisirs et des ressources que la statistique n'enregistre pas.

L'explosion démographique a une autre conséquence: la vie en masse avec toutes les conséquences qu'elle comporte. A la pénurie d'espace s'ajoute la pénurie de liberté. Les fourmillières indiennes ou chinoises n'ont le choix qu'entre la famine et une organisation implacable qui peut seule assurer la survie par un rationnement à peu près équitable. Et tôt ou tard le natalisme aboutit à ce qui semble être son contraire: l'abaissement planifié



Derrière les mauvaises herbes...

LES CHEVRES

L'intérêt d'une chèvre ce n'est pas seulement qu'elle peut tailler des haies ! Et de loin. C'est aussi la qualité de son lait et de son fumier (meilleur que celui de la vache et il en faut trois fois moins). C'est aussi une bête agréable et qui accepte de se nourrir là où les autres ont déjà abandonné. Pourtant la chèvre n'est pas un animal uniquement pour les régions arides, loin de là.

LESQUELLES CHOISIR ?

Si tu veux démarrer un élevage de « pure race », tu dois choisir entre l'alpine et la poitevine (les deux seules races reconnues par le ministère de l'Agriculture). La différence principale entre les deux races étant que l'alpine donne plus de lait, mais la poitevine plus de matières grasses. Prends contact avec le syndicat de la race choisie (demander l'adresse à la direction départementale de l'agriculture), cela te permettra de consulter le Hard Book, d'avoir des conseils et de connaître d'autres éleveurs.

L'alpine a deux principales sous-races : la Saanen blanche sans urnes et la chamoisée avec ou sans cornes. Une alpine donne entre 700 et 1.400 kg de lait. Elle peut donner son poids de lait en dix jours ! Attention aux rations !

Tu peux aussi prendre des chèvres du coin, non racées, mais sûrement plus solides. Les « purs » donnent plus de lait mais demandent plus de soins. A toi de voir ce que tu veux en faire.

OU LES METTRE ?

Une étable toute simple, compte environ 2 m² par tête. Sur le sol, le béton n'est pas nécessaire. La litière reste plus sèche à même le sol sur une couche de sable ou de fin gravier.

Remets de la paille ou des fougères, une fois par semaine environ. Il est suffisant de curer l'étable deux ou trois fois par an. Le compost se prépare sous les sabots des biques. Bien sûr, il faut maintenir l'ensemble propre, surtout près du banc de traite, sur lequel les chèvres viendront se percher pendant que tu les traites. Laisse les araignées tisser leurs toiles elles boufferont les mouches.

Deux exigences : la chèvre craint l'excès d'humidité et de soleil. Elle aime l'ombre. Il faut donc lui assurer une bonne ventilation par des vasistas s'ouvrant vers le haut et une bonne isolation par du fourrage par exemple à 2,50 m au-dessus du sol. N'oublie pas que les chèvres aiment faire un tour, et si elles sont en stabulation libre, prévoies un parc relié à l'étable fermé par six fils.

A LA BOUFFE

L'idéal c'est qu'elle mange de l'herbe verte (10 kg par jour) ou du foin à volonté (environ 2,5 kg). Ce n'est pas toujours possible et ce n'est pas suffisant. Il faut y ajouter en moyenne 400-500 g de grain par jour (on compte 300 g par litre de lait). Elle adore bruyère, ajonc, ronces, lierre, orties (même séchées) topinambours, herbes de sarclage, luzerne, choux, betteraves. Éviter les ramilles d'arbres fruitiers à nouveaux. Un peu de sel marin et de mélasse ne fait jamais de mal, de plus elle aime bien boire de l'eau propre et tiède (pendant la traite par exemple).

Et les petits ? Si tu veux garder le lait de la mère, habitue-les dès le début au seau.

Les deux premiers jours : colostrum maternel.

Du 3^e au 15^e jour : 1 litre et demi à 2 litres de lait maternel.

Du 15^e jour à la 3^e semaine : 2 l : 1 l chèvre + 1 l vache + eau.

De la 3^e semaine à la 4^e : 2 l lait de vache + eau.

A un mois : la même chose + farine (orge, avoine, pois) à volonté.

De 1 à 3 mois : la même chose + foin à volonté.

Le 5^e mois : sevrage : eau pure, 300 g de farine + 600 g de foin.

Si tu peux faire des prairies artificielles, sème plutôt du trèfle violet, du ray-grass ou de la luzerne. La chèvre aime la variété. Sur les 575 espèces de plantes communes à brouter, la chèvre en mange 449 (le bœuf 262).

LES PETITS

A sept mois, la chevrette doit peser 35 kg, tu peux la mener au bouc (jamais le contraire). Plus tard, pour la mettre en chaleur, il

suffit que tu la présentes au bouc plusieurs jours de suite. Tu as le choix entre deux méthodes ; soit tu divises ton troupeau en deux de manière à avoir du lait tout le temps, soit tu t'arranges pour les faire monter toutes autour du 15 septembre, de cette façon tu n'as pas à les traire en hiver et les petits arrivent tous ensemble.

La gestation est de cinq mois. Le travail dure trois heures. Surveille ta chèvre, elle bêlera et boira beaucoup. Graisse la vulve avec un peu d'huile. Surtout ne perce pas la poche des eaux, bleuâtre, qui apparaîtra. Le biquet arrive ensuite la tête sur les pattes de devant. Aide la mère si nécessaire et sèche le biquet car souvent il en arrive un

second et la mère est occupée. S'il étouffe, introduits ton doigt dans le gosier pour retirer les glaires. Coupe le cordon ombilical si la mère ne le fait pas et enduis la plaie avec de la glycérine iodée. Elle doit finir d'expulser son placenta trois heures, au plus tard, après les naissances (il peut y en avoir trois ou même quatre !).

LES ENNUIS

Bien que robustes, les chèvres peuvent attraper des maladies. Elles ne craignent pas la tuberculose mais elles peuvent avoir des mammites et surtout des vers. Généralement, les éleveurs vermifugent deux fois par an tout le troupeau. Il



QUI NE RÊVE PAS D'AVOIR UNE CHÈVRE ?

l'oppression, peuvent plus facilement — au moins en théorie — se dresser contre elle. Les nantis ont toutes les chances, y compris de pouvoir accéder plus aisément à la conscience révolutionnaire. Qu'ils le fassent, c'est une autre paire de manches ; qu'ils la vivent, une autre encore, et plus rare ! Il est logique en tout cas que les « représentants » du Tiers Monde représentent surtout, dans ce genre de rencontres internationales, une nouvelle bourgeoisie à la bonne foi féroce, cette même bonne conscience qui était l'apanage de la nôtre au siècle dernier, et que ceux qui naissent en son sein abandonnent bien plus vite aujourd'hui. C'est pourquoi il est aussi logique que déplaisant d'entendre le discours réactionnaire dans la bouche de ceux (et à plus forte raison : celles) qui viennent des pays dépouillés et opprimés, et la réponse radicale dans la bouche de celles (et à plus forte raison : ceux) nés dans les pays oppresseurs et pirates qu'ils peuvent se donner bien plus aisément le luxe de contester.

Après avoir diffusé notre « Appel à la grève de la procréation » adressé principalement aux femmes des pays développés, mais en manifestation de solidarité avec

une décision des femmes libérées et non par une manipulation occidentale ou par des méthodes autoritaristes, que le mal du capitalisme est universel et non géographiquement limité, qu'il n'est qu'un aspect de la civilisation patriarcale-industrielle et ô blasphème, le socialisme n'existe nulle part sur terre, je provoque, à ma grande stupeur, de véritables crises de nerfs dans mon auditoire. Je me souviendrai longtemps que la plus trépignante et pleurante de mes contradictrices est une magistrate d'origine brésilienne, et communiste ; et je me serais attendue à n'importe quel reproche, sauf à celui-ci : « Vous n'avez pas le ton de l'O.N.U. ! »

VOUS AVEZ VOTRE CARTE ?

Eh oui, voilà où nous en sommes : les membres les plus probants d'un P.C., exilés d'un pays fasciste, reprocheront à un interlocuteur contestataire de ne pas employer le ton, le langage, le discours de la bourgeoisie réactionnaire internationale. A ce niveau-là, l'hypocrisie redevient souhaitable... comme un « hommage du vice à la vertu » !

Les rencontres des coulisses seront fruc-

On comprend pourquoi, au début de cet article, j'ai évoqué la S.D.N. de ma hélas lointaine enfance. Jamais l'aspect « bidon » des rencontres internationales au niveau de la bourgeoisie parleuse, étudiante, remueuse de vent, bref spécialiste, à la façon de la seiche qui se dérobe derrière un nuage d'encre, ne s'était révélé avec autant d'éclat, depuis cette époque ! Comment le discours dit socialiste, c'est-à-dire patriarcal et nataliste au nom du capitalisme d'Etat qui se nomme ainsi, ne s'enlèverait-il pas comme convaincant sur un tel fond de pauvreté mentale et de mauvaise foi ? Qui dénoncera la mauvaise foi au second degré des pays de cette économie différemment aménagée, mais semblable, qui continuent à manipuler, diriger, commander la procréation en exerçant sur les femmes la forme la plus antique, la plus lourde et la plus odieuse de l'oppression d'un sexe par l'autre ?

« Désarmons » proclamait la S.D.N. à Genève. — D'accord, répondait chaque puissance ; « commencez, cher voisin ». Remplacez « désarmement » par « stoppage de la démographie » et vous avez l'O.N.U. et Bucarest. Après la S.D.N., ce fut la guerre. Après l'O.N.U... quoi ?



nos sœurs du Tiers Monde « assassinées de maternités autant que de misère, donc autant par leurs hommes que par les nôtres » me dit une Suédoise contestataire qui veut fonder un groupe éco-féministe à Oslo, je peux enfin me défouler en tenant ma petite Table Ronde spéciale du Forum Non-Gouvernemental. Je suis loin de m'attendre à la tempête que je vais soulever ! Lorsque j'explique que c'est aux pays d'économie développée de donner l'exemple de la limitation des naissances, ne serait-ce qu'en raison de la catastrophe écologique que représente la naissance d'un bébé suisse ou américain, dix à vingt fois supérieure à celle d'un petit bolivien ou malien, que la question démographique se confond étroitement avec le combat des femmes pour la disposition de leurs propres corps, qu'on ne peut souhaiter la baisse de natalité au Tiers Monde que par

tueuses et passionnantes. Noires d'Amérique, Italiens, suédoise, autre brésilienne, membres du Women's Lib, Roumaines même (mais d'une génération d'avant la guerre) se retrouvent avec quelques jeunes français aux nerfs en pelote comme ceux qui devront menacer les organisateurs d'une grève de la faim sur les marchés pour assister, avec le modeste statut d'observateurs, à... la Conférence sur la Jeunesse ! Dans les couloirs grossit le noyau des mécontents dont la conclusion est : « Heureusement qu'on s'est vu, qu'on s'est parlé, on va rester en contact, c'est se moquer du monde ce qu'on entend ici ! » Est-ce l'effet d'un hasard si ce groupe bigarré, qui grossira d'heure en heure, se centralise au hasard des entretiens enregistrés autour du petit noyau éco-féministe qui a éclos autour de moi, ou plutôt de ma subversive stupéfaction ?

Bande de salauds ! Vous vous apercevez que la terre est surpeuplée, non pas même au niveau de la « nation », mais d'un continent, de la planète. Et nous, les femmes, à quel niveau, si ce n'est à celui de notre deux-pièces d'H.L.M. ou 3 m² de bidonville ? Quand vous mettez-vous dans le crâne qu'il n'y a pas à continuer ce dialogue de sourds. « Prenez vos contraceptifs et on vous enverra de la bouffe » - « Non, la bouffe d'abord, les contraceptifs après » ! parce que les misérables juments squelettiques qui crèvent sous votre poids à tous, la gueule dans le placenta du petit quinzième, diraient si elles pouvaient tirer d'elles autre chose qu'un râle : « ET la bouffe, ET les contraceptifs, et vite, tout à la fois tout de suite ? »

Françoise d'Eaubonne



« Si le monde que nous voyons naître a quelque chance de durer, ce ne peut être que par l'accord, chaque jour plus intime, du Capital et de la Science, du Ploutocrate et de l'Ingénieur, d'où va sortir une sorte de déterminisme économique, une loi d'airain seule capable de remettre la multitude à genoux. Mais que cette loi soit dure ! Qu'elle serre bien !... »*

LOUIS PUISEUX. — (L'énergie et le désarroi post-industriel, vous vous souvenez, quel titre!), quincailleur-philosophe-chef de l'E.D.F. — oyez plutôt ses titres et références — licencié ès-lettres et docteur ès-sciences économiques, économiste au service des E.E.G.-E.D.F., maître de conférences associé à Paris-IX, chargé de conférences à l'École pratique des hautes études — savait toute occasion — depuis quelque temps... — de faire part de sa profonde, métaphysique, inquiétude devant cet atome que, par ailleurs, il préconise comme seule alternative actuelle à nos préoccupants problèmes d'énergie (décidément, qu'est-ce qu'il a comme soucis, cet homme !). Voici quelques extraits d'un récent exposé

d'Icelui, devant un public d'agents E.D.F.-G.D.F.

« A mon avis, ce n'est pas le fonctionnement même de la centrale qui est le facteur le plus dangereux, car l'intérieur d'une centrale est un lieu relativement étroit, extrêmement bien surveillé et où ne viennent que des gens très entraînés, des techniciens hautement qualifiés, qui savent fort bien ce qu'ils font et connaissent le danger de ce qu'ils manient (1). Au contraire, en amont et en aval de la circulation du plutonium, il y a des dangers qui sont plus difficiles à maîtriser : entre les usines d'enrichissement de l'uranium, les usines de séparation isotopique et les centrales, la sortie des centrales au niveau de l'évacuation des déchets, il y aura du plutonium qui se

promènera dans la nature. Selon moi, c'est-là que résident les risques les plus graves, qu'il s'agisse de risques d'accident ou de détournement volontaire.

Je me suis laissé dire que, l'année dernière, au C.E.A., était arrivé par la poste un paquet qui, lorsqu'on plaçait un compteur Geiger devant lui, crépitait comme une mitrailleuse. Il y a un gars qui s'était trompé !... Si l'on se trompe ainsi avec du plutonium et que, par malchance, il y ait un paquet qui s'égare, il peut bien évidemment survenir des catastrophes et autres risques de détournement divers. Le commando de Fedayns de l'an 2000 (ou ce qui en tiendra lieu à cette époque-là) qui réussira à détourner 10 g de plutonium et qui pourra dire : « Si vous ne faites pas ce que

je veux, je balance les 10 g de plutonium dans la Seine », le tout assorti de la menace d'un million de morts, pourra obtenir beaucoup de choses !... Le plutonium est un poison chimique qui, absorbé même à dose infinitésimale, vous tue à coup sûr. Aussi tout cela n'est-il pas gai... »

Ici, on a envie d'éclater d'un rire « féroce ». M. Puiseux a peur de crever... Moi j'ai peur de ce capitalisme agonisant qui veut que je creve avec lui.

Allons, pas de panique, le socialisme n'est-il pas pour demain ?...

E.P.

* Ceci a été écrit en 1931. Par qui ? Cherchez bien...

(1) Ben, voyons ? Avec Pellarin et Delprat comme catéchistes, ils ont l'âme seraine !...

LA MORT CHAUDE

M. Jacques Belle, ancien directeur de cabinet de l'ex-ministre de l'environnement Pujade, a récemment dénoncé le programme de construction des centrales nucléaires, en raison de leur « pollution thermique » (1).

Indépendamment de leur pollution radioactive, dont nous ne parlerons pas ici (2), les centrales nucléaires sont donc responsables d'une pollution thermique suffisamment importante pour qu'un haut fonctionnaire parle de « blocage » des projets de centrales nouvelles (ce que nous appelons « moratoire ») et remette en cause le sacro-saint monopole de décision d'Electricité de France. Cette pollution thermique est peut-être moins connue encore que la pollution radioactive, et surtout elle affirme plus généralement l'existence d'une limite absolue à la consommation d'énergie sur terre. Nous nous proposons donc :

- de définir la pollution thermique (à partir de l'exemple du nucléaire),
- d'en montrer quelques effets constatés ou immédiatement prévisibles.

● d'en évaluer les conséquences globales à plus ou moins long terme,

● d'en tirer quelques conséquences concernant la croissance énergétique, et la « croissance tout court ».

LA POLLUTION THERMIQUE DES CENTRALES NUCLEAIRES

Nous ne nous étendrons pas ici sur le principe d'une centrale nucléaire. Rappelons simplement que le cœur du réacteur, constitué de matériaux radioactifs dits « fissiles », est le siège d'une réaction en chaîne contrôlée : il s'agit d'établir sur 25 ou 30 ans (3) la réaction produite dans une bombe A en une fraction de seconde. Cette « fission en chaîne » s'accompagne d'un important dégagement d'énergie sous forme de chaleur, d'émission de particules et de rayonnements.

Une partie de cette chaleur (4) est transformée en électricité, par l'intermédiaire d'un fluide « caloporteur » faisant tourner des turbines entraînant des alternateurs. Le ren-

dement d'une centrale, c'est le rapport de la quantité de chaleur transformée en électricité, à la quantité de chaleur totale dégagée par la réaction. Ce rendement est approximativement d'un tiers dans le cas d'une centrale nucléaire (de 25 % à 35 ou 40 % selon les cas). Une centrale nucléaire dégage donc en gros deux fois plus de chaleur en pure perte, qu'elle n'en transforme en électricité. Le refroidissement des centrales nucléaires est donc l'un des principaux problèmes qui se posent aux techniciens ; mais ceux-ci « oublient » généralement que le refroidissement d'une centrale, c'est toujours le réchauffement de son environnement, quel que soit le procédé utilisé.

POLLUTIONS LOCALES IMMEDIATES

On peut refroidir une centrale nucléaire de plusieurs façons. Le premier procédé utilisé consiste à faire passer une partie plus ou moins grande de l'eau d'un fleuve dans un circuit de refroidissement, et à rejeter cette eau échauffée

dans le fleuve. Ce procédé est ou sera utilisé en France pour les centrales de Chinon II et III, Saint-Laurent-des-Eaux I et II sur la Loire, Fessenheim I et II sur le Rhin, Bugey I, II et III sur le Rhône, Creys-Malville, etc.

Une centrale de puissance électrique 1.000 Mégawatts (MW)

(1) Presse Environnement N° 100, cité dans *Le Monde* du 27 juin 1974, p. 31, 3e col.

(2) Voir sur ce point, outre la Chronique de la Mort radiieuse dans la Gueule Ouverte : Centrales nucléaires et environnement, de Philippe Lebreton, *Gueule Ouverte* N° 4, 5 et 6 ; et les brochures, articles et tracts de l'Association pour la Protection contre les Rayonnements Ionisants, P.R.I. 12, rue des Noyers, Criesnoy, 77350 Verneuil-L'Étang.

(3) Au bout de 25 à 30 ans, la centrale ne peut plus fonctionner, on essaie de s'en débarrasser, par exemple en la noyant sous des tonnes de béton...

(4) Ne pas confondre la chaleur, forme d'énergie (échangeable) avec la température (propre à un corps). Deux corps de températures différentes, mis en contact, échangent de la chaleur, jusqu'à l'égalisation de leurs températures. La chaleur se mesure en calories, une calorie étant la quantité de chaleur nécessaire pour élever de 1°C la température d'un gramme d'eau. Equivalence avec l'énergie électrique : 1 wh = 860 Cal. Rappelons en outre que le Watt (W) mesure la puissance électrique instantanée et le Wattheure (Wh) le travail effectué (ou l'énergie fournie) en un laps de temps donné. Le travail est égal au produit de la puissance par le temps.

échauffe 40 m³ d'eau de 10°C par seconde, (chiffre de l'E.D.F., le calcul donne un peu plus) (5). Une centrale de quatre tranches échauffera 156 m³ d'eau de 10°C par seconde (6).

L'ensemble des centrales ainsi refroidies élèvera en période d'étiage (débit le plus faible), la température du Rhin de 3°C, celle du Rhône de 5°C et celle de la Loire de 7°C. Cet échauffement provoquera une modification (destruction) de l'équilibre biologique de ces fleuves. Premières conséquences climatiques, à première vue surprenantes : brouillard sur Lyon, gelées dans la vallée du Rhône par exemple, dus à l'augmentation de l'humidification de l'air par évaporation. D'autre part, plus la température est élevée, moins l'eau peut renfermer d'oxygène, assimiler des déchets organiques. La température létale (mortelle) de nombreux micro-organismes est inférieure à 30°C, température maximale à ne pas dépasser pour nos fleuves, comme l'E.D.F. se l'est elle-même fixée. Par contre, des bactéries thermophiles pourront se développer en grande quantité (7). A titre d'exemple, une unité de 720 MW installée près de Biscayne-Bay en Floride (U.S.A.), rejette la chaleur produite dans les eaux d'un estuaire. L'accroissement de 8°C des eaux littorales qui en résulte détruit toute la vie animale dans un rayon de 1,5 km autour du point de rejet (8). Il est impossible d'espérer un Rhin, une Loire ou un Rhône ayant atteint un équilibre « tropical » grâce à l'importation de faune et de flore adaptées, à moins de faire totalement abstraction du contexte industriel et urbain. Déjà bien mal en point, ces fleuves au pouvoir autoépuration abaissé par la pollution thermique, ne pourront plus lutter contre la pollution en général, et sont rapidement menacés de mort par asphyxie totale (1). La pollution thermique est donc essentiellement une pollution en ceci qu'elle exalte les autres pollutions.

La pollution radioactive elle-même, qui ne nous intéresse ici que dans son rapport à la pollution thermique, se voit renforcée par cette dernière. Ainsi l'accélération des métabolismes qu'entraîne une élévation de température peut accroître les phénomènes de concentration biologique des poisons radioactifs libérés par l'industrie nucléaire. On en tient parfois compte au C.E.A. mais dans des textes à « diffusion restreinte » (9). Mais les fleuves français, même transformés par des travaux gigantesques, coûteux et dangereux, visant à assurer un débit d'étiage suffisant au refroidissement des centrales (tels les quatre barrages sur la Loire) ne sauraient suffire au refroidissement des centrales aujourd'hui projetés : la concentration de ces centrales nécessiterait parfois une quantité d'eau de refroidissement égale ou presque au débit d'étiage des fleuves, et il faut quand même tenir un peu compte de la distance minimale entre deux sites nécessaire au refroidissement de l'eau entre temps. C'est pourquoi le deuxième procédé, identique dans son principe au premier, fait appel à la mer.

Certains sites maritimes sont étudiés ou retenus, tels Gravelines près de Dunkerque, Boulogne et Antifer près du Havre, sur la Manche, Ambès sur la Gironde, Fos, Leucate-Barcarès et Port-La-Nouvelle sur la Méditerranée, et d'autres encore.

Les larves de poissons et d'invertébrés entraînés dans les véritables fleuves côtiers artificiels créés pour le refroidissement des centrales, subissent un double choc thermique, par l'élévation brutale de température à l'entrée et la chute à peine moins brutale à la sortie, choc qui provoquera une véritable hécatombe (10). De plus, l'eau de mer, avant de pouvoir passer dans les circuits de refroidissement des centrales, est « assainie » par injection massive de chlore, pour éviter l'engorgement des canalisations par la prolifération des moules et autres coquillages. Ainsi les centrales de bord de mer prélèveront des quantités considérables d'eau de mer pour rejeter finalement de l'eau de Javel chaude. On imagine les conséquences sur l'écologie marine ! On objectera sans doute que tel ou tel procédé technique (à découvrir !) permettra certainement d'éviter les injections de chlore, et que la pollution thermique proprement dite, seule irréductible, n'est que « goutte d'eau dans la mer », celle-ci constituant un immense réservoir d'eau froide. C'est « oublier » d'abord que les eaux rejetées se mélangeront surtout avec

DERNIERE MINUTE : NOUS SOMMES SAUVES !

Tout cet article est nul et non venu, car une taxe sera prélevée sur la pollution thermique, par les « agences financières de bassin », qui permettra de financer la lutte contre la pollution thermique des eaux. Si nous nous perdons en conjectures sur les moyens de lutter après coup contre cette pollution (frigos gigantesques, et électriques ? Importation d'icebergs ?) nous ne nous sentons pas moins rassurés. Ouf ! on a eu chaud !

(« Dauphiné Libéré » du 15-3-74)

les eaux de surface, et que la surface de la mer, seule à recevoir l'énergie solaire, a un rôle biologique fondamental, par la production notamment de 70 à 85 % de l'oxygène atmosphérique. C'est « oublier » ensuite l'importance non moins fondamentale du plateau continental, prolongement des côtes directement concerné, où se concentrent 46 % des espèces marines, 99 % des espèces benthiques (vivant près du fond), où se concentre en bref une bio-masse considérable (1 kg/m²), irremplaçable. C'est « oublier » enfin, le rôle des estuaires, importantes frayères (zones de pontes), où l'on prévoit plus spécialement l'implantation de centrales !

Rappelons enfin que la pollution par les fleuves est actuellement considérée comme la principale source de pollution de la mer, et que c'est donc de deux façons, l'une directe, l'autre indirecte, que

la pollution thermique menace la vie de la mer, c'est-à-dire la nôtre.

Ce n'est pas en raison d'une louable prudence écologique que l'on envisage d'autres procédés encore, mais en raison du coût plus élevé du transport d'électricité provenant des centrales de bord de mer (frais d'installation de transport, compensation des pertes plus importantes en raison de l'éloignement). Un procédé est déjà retenu pour les autres centrales actuellement prévues, c'est la réfrigération atmosphérique. (Notamment : Chinon IV et V, Saint-Laurent-des-Eaux III et IV, Dampierre-en-Burly sur la Loire ; Bugey IV et V sur le Rhône ; Fessenheim III et IV sur le Rhin). Ce procédé nécessite soit quatre grandes tours de béton de 100 à 175 mètres de haut, 100 m de diamètre à la base (pour deux tranches), soit une vingtaine de « petites » tours. L'eau ayant refroidie la centrale est pulvérisée dans la partie inférieure des tours, où est créé, naturellement ou artificiellement, un courant d'entrée d'air. L'air s'échauffe, monte et disparaît par l'ouverture supérieure des tours, entraînant en outre une partie de l'eau sous forme de vapeur : c'est même cette évaporation qui évacue 80 % des calories, contre 20 % seulement pour la convection eau-air. Le reste de l'eau, refroidie au mieux jusqu'à la température de l'air ambiant, est récupérée à la base des tours et peut resservir une fois régénérée par un apport d'eau neuve, pour remplacer la perte subie par l'évaporation et éviter les dépôts solides qui résulteraient de la concentration des substances dissoutes.

L'inconvénient le plus évident de cette réfrigération atmosphérique, outre son côté bien peu esthétique, est l'évaporation de plus de 2 m³ d'eau par seconde pour une centrale de 2 x 900 MW par exemple ; les conséquences climatiques seront semblables à celles de la pollution thermique des fleuves, à peu près : brouillards, gelées, et cela même dans l'hypothèse de tours équipées de « séparateurs de gouttes », plus un panache de condensation de plusieurs kilomètres (11). Certes l'on connaît aussi les tours de réfrigération « sèches », où l'eau circule cette fois en circuit fermé à l'intérieur d'échangeurs alletés situés à la base des tours, et qui éliminent la « pollution hydrique ». Mais il ne faut pas trop demander : une centrale nucléaire avec tours de réfrigération humide coûte déjà 8 % plus cher qu'une centrale refroidie à circuit ouvert. Que deviendrait la fameuse « compétitivité » du KW nucléaire — déjà fort discutable — s'il fallait refroidir les centrales avec des tours « sèches », qui coûtent, elles, 25 % plus cher que les centrales à circuit ouvert ?

Reste, dans tous les cas, la pollution thermique proprement dite : on estime à sept fois l'énergie reçue du soleil le dégagement moyen de chaleur sur les lieux. On ignore à peu près tout des conséquences écologiques possibles, si non probables. Qui pourrait affirmer par exemple que cet important dégagement de chaleur local ne pourra contribuer à la formation

d'inversions de température, qui font rester au niveau du sol les gaz toxiques de tout ordre ? Faute d'une expérience en la matière suffisante, l'affirmation péremptoire qu'il n'y aura pas de conséquences paraît extrêmement prétentieuse, et d'un optimisme forcé, un peu comme les affirmations encore récentes de l'E.D.F. comme quoi « l'enrichissement thermique » (sic) des rivières par les centrales nucléaires aura pour seul effet de permettre les baignades en hiver...

Toute libération d'énergie polluée thermiquement, qu'il s'agisse d'énergie nucléaire de fission ou de fusion, ou d'énergie (solaire)

L'UTILISATION DES CALORIES DES CENTRALES

On évoque parfois la possibilité d'utiliser les eaux réchauffées par les centrales thermiques, classiques ou nucléaires, notamment en matière d'agriculture, pisciculture, etc. ; et de chauffage urbain, par « pompes à chaleur ». Il ne faut pas espérer une diminution sensible de la pollution thermique locale (globale n'en parlons pas) par ces procédés : « Le coefficient d'utilisation de la chaleur des rejets thermiques est très faible puisqu'une ville de 200.000 habitants n'aurait besoin que d'une fraction égale à 1 % des calories rejetées par une centrale de 4 tranches de 900 MWe ».

On retiendra par contre cet aveu de la Direction générale d'E.D.F. concernant les besoins d'énergie pour le chauffage, avec qui semble bien peu compatible avec la doctrine E.D.F. du doublement décennal de la consommation d'électricité...

(Direction générale E.D.F., service Relations publiques, cité dans « Enerpresse », n° 1981.)

fossile : pétrole, gaz, charbon, ou d'énergie (solaire) stockée dans le vent ou les chutes d'eau, ou encore d'énergie (lunaire ?) des marées. Cette règle ne souffre qu'une exception, l'énergie solaire captée en arrivant sur terre et restituée sur place. Nous ne nous sommes jus-

(5) Calcul de pollution thermique : une centrale de 1.000 MW (1 MW = 1.000.000 W) électrique est en fait une centrale de 3.900 MW, tenu compte du rendement d'1/3. L'équivalent de 2.000 MW sont donc dissipés sous forme de chaleur à chaque instant, soit 2.000 MWh en 1 h, c'est-à-dire 2.000 x 860 W = 1.720.000 Mcal. Soit par seconde, 1.720.000 : 3.600 = 477 MCal, qui élèveront de 10°C à chaque seconde 47,7 x 1 l d'eau soit 47,7 m³.

(6) Est-il besoin de rappeler ici que la plus grande puissance fonctionnant actuellement sur un seul site est de 995 MW (Saint-Laurent-des-Eaux), et qu'on envisage tranquillement pour les cinq années à venir de mettre en route presque simultanément des ensembles totalisant 1.200 MW (électriques bien sûr...) (Creys-Malville), 1.790 MW (Fessenheim), 1.810 MW (Dampierre), 2.935 MW (Saint-Laurent-des-Eaux), 3.700 MW (Tricastin, Gravelines), 4.200 MW (Bugey) ?

(7) Cf. par exemple Le Monde du 10 juillet 1974.

(8) François Ranaivosoa, « Eléments d'écologie Appliquée » (p. 320) Ediscience.

(9) Cf. par exemple « l'étude radiécologique de la moyenne Isère, CENG-CEA ».

(10) « Crise du pétrole et Relance nucléaire », par Daniel Parker, P.R.I. N° 50, p. 1673.

(11) Le Monde des Sciences et techniques, 25 juin 1974, L'usine Nouvelle, juillet 74. « Enquête sur une centrale au-dessus de tout soupçon », Le Sauvage, 11 mars 1974.



qu'à présent intéressés à l'énergie électrique-nucléaire en premier lieu que parce que c'est celle qui gaspille le plus de chaleur (12). Il nous faut d'autre part noter que même la fraction transformée en électricité, de la chaleur produite, se trouvera tôt ou tard, par le jeu des dégradations, retransformée en chaleur : toute libération d'énergie pollue thermiquement, que cette énergie soit utilisée ou gaspillée. La pollution thermique existe aussi au niveau de la consommation d'énergie : la ville est généralement plus chaude que la campagne qui l'entoure. Less (1970) a pu calculer que dans le bassin de Los Angeles, qui couvre plus de 10.000 km², l'énergie supplémentaire d'origine technologique correspond à plus de 5 % du flux solaire incident et devrait croître jusqu'à 18 % de cette valeur d'ici la fin du siècle. D'autres évaluations effectuées dans la région Nord-Est des Etats-Unis, qui couvre quelque 900.000 km², montrent que la chaleur libérée par des sources industrielles ou domestiques dans le milieu est déjà égale à 1 % de l'énergie solaire incidente et qu'elle atteindra 5 % en l'an 2.000 ! (13).

La pollution thermique au niveau des villes contribue de façon notable à la formation et au maintien du « dôme de pollution » qui surmonte les villes.

Reste à voir maintenant en quoi la pollution thermique témoigne d'une limite absolue à la consommation d'énergie sur terre, — sous peine de mort.

POLLUTION PLANETAIRE (à plus ou moins long terme)

Les professeurs Wolf et Touchais ont pu évaluer qu'aux taux actuels d'accroissement de la population de la terre et de l'énergie consommée par tête d'habitant, la chaleur stockée provoquera, dès 1990, une élévation de température de 1/4 à 1/2°C, et vers l'an 2.020, de plusieurs degrés. Que l'on rapproche cela de ce qui s'est passé à la fin de la dernière glaciation, et des conséquences d'une légère élévation de la température du globe : le retrait des glaciers, la montée subéquatoriale des océans, le basculement isostatique (14) des continents : et l'on comprendra que ce n'est pas impunément que l'on dégagera l'énergie emprisonnée en terre (15).

En fait, la situation est vraisemblablement beaucoup moins simple. D'une part, certains mécanismes compensateurs existent, à condition que des seuils ne soient pas dépassés. D'autres mécanismes sont par contre autorégulateurs, c'est-à-dire que leurs effets écologiques les renforcent au lieu de les limiter. C'est le cas notamment de l'augmentation de gaz carbonique dans l'atmosphère qui provoque une élévation de température par effet de serre, laquelle augmentation de température peut à son tour provoquer une augmentation de la proportion de gaz carbonique, etc... ! Le facteur essentiel jusqu'à présent de cette augmentation de gaz carbonique est l'utilisation de combustibles fossiles, gaz, charbon, pétrole, pour la production d'énergie. Un autre facteur pourrait se substituer à ce premier, ou s'y ajouter, ce sont les effets destructeurs locaux de la pollution thermi-

que des fleuves et des mers, qui tend précisément à faire disparaître les êtres vivants transformant le gaz carbonique en oxygène et composés carbonnés par photosynthèse. On voit par cet exemple l'étroite interdépendance entre les effets destructeurs locaux de la pollution thermique, et ses conséquences planétaires possibles :

Les effets destructeurs locaux de la pollution thermique multiplie celle-ci et en précipite les effets destructeurs au niveau planétaire et à « long » terme !

Ce processus d'élévation de température planétaire par pollution thermique est-il constatable ? Il est difficile de l'affirmer, en raison notamment de l'existence de cycles de modifications de température (sur 11 ans, 22 ans, 120 ans, 940 ans, 13.000 ans... pour les cycles connus !). Un phénomène semble avoir combattu la très réelle et considérable augmentation de gaz carbonique depuis un siècle, c'est l'augmentation de la turbidité de l'air (quantité de poussières) qui tend au contraire à refroidir la terre. Mais n'en tirons aucune conclusion optimiste, car l'histoire naturelle montre que les climats terrestres sont capables de passer d'un état stable à un autre avec une surprenante rapidité : on n'explique pas autrement la congélation nécessairement très rapide de nombreux mammoths, quand l'ère glaciaire s'est abattue sur la planète à la fin du Pléistocène (16).

CONCLUSION

Quand on évoque la pénurie proche de telle ou telle ressource naturelle, à commencer par nos aliments, les apôtres de la croissance à tout prix répondent inmanquablement : ce n'est qu'une question d'investissement, d'autres ressources existent, qu'il sera possible un jour d'utiliser, avec beaucoup d'énergie. Et la fission nucléaire,

bientôt la fusion, produiront toute l'énergie nécessaire. Mais nous savons maintenant qu'il s'agit là d'un rêve fou, et dangereux, servant une fois de plus à masquer le sacrifice de l'avenir de tous au profit du présent de quelques-uns. Car enfin, on nous présente l'énergie comme un besoin indispensable. Des études ont pourtant montré que ce qui caractérisait les transports, par exemple, dans les pays occidentaux, n'était pas une plus grande efficacité mais uniquement une plus grande consommation d'énergie. Que la haute consommation d'énergie était toujours responsable d'une autre pollution, une pollution sociale, en accroissant les inégalités sociales (17). Non, E.D.F. n'a pas « la chance de fournir un produit qui est en soi un facteur déterminant d'amélioration de l'environnement », c'est précisément l'inverse qui est vrai. Des technologies douces, peu ou pas polluantes, décentralisées, permettent aujourd'hui de produire toute l'énergie domestique (40 à 50 % de l'énergie totale), et de remplacer ou de se passer de la plupart des produits industriels. **Alors pourquoi cette course à l'énergie, dangereuse et inutile ? pour vendre, d'une part. Mais aussi, tout en parlant d'indépendance (énergétique... entre autres) de la France, renforcer la dépendance (énergétique... pas seulement !) de chacun d'entre nous.**

Cédric.

(12) Voir dans son livre « L'énergie et le désastre », la façon minable dont Louis Puiseux défend l'électricité contre cette « accusation classique », refusant obstinément de comparer les différents modes de chauffage dans les mêmes conditions thermiques.

(13) François Ramade, *Éléments d'écologie appliquée* (p. 205).

(14) Les divers compartiments de l'écorce terrestre se maintiendraient dans un équilibre relatif grâce aux différences de densité.

(15) Yvan Psychès, « L'énergie solaire, salut de demain ? » dans la revue 2000, n° 27.

(16) « Le Jugement Dernier », de Gordon Rattray Taylor, Chapitre 3, p. 63-64.

(17) Notamment : « Énergie et Équité », Ivan Illich, Seuil.

NOUVELLES EN VRAC

DE LA CHAUSSETTE COMME PIÈGE A NEUTRONS

J'imagine que pour faire son « papier » sur les « mésaventures d'un bateau atomique » (« L'Express » du 9-15 septembre, p. 93), D.V. a eu recours, comme tout journaliste non « envoyé spécial », aux agences de presse. Disons donc d'abord bravo à ce confrère d'avoir relaté cette affaire (1). Mais pourquoi avoir passé sous silence sa dimension proprement ubuesque ? Qu'on en juge à travers une relation où je m'interdis d'intervenir, faite uniquement à partir des communiqués parus dans le bulletin de l'agence Energie Presse Europe.

« Le navire japonais nucléaire « Mutsu » quittera son port d'attache à la fin du mois pour effectuer ses essais en mer. C'est ce que vient de faire savoir M. Kinji Moriyama, directeur général de

l'agence de la Science et de la Technologie. On se rappelle que le navire, qui a coûté 15 milliards de yens, a été terminé il y a deux ans et qu'il n'a pu effectuer ses essais en raison de l'opposition des pêcheurs. M. Moriyama a d'ailleurs déclaré à la presse que le gouvernement était pleinement conscient des craintes des pêcheurs en ce qui concerne une possible contamination de la mer et que, dans le cas où les essais auraient pour conséquence de faire baisser le prix du poisson, les Pouvoirs publics accorderaient aux pêcheurs des prêts sans intérêt pouvant totaliser 100 millions de yens. »

En France, on leur aurait répondu : vos craintes ne sont pas fondées, toutes les précautions sont prises... Cela aurait été difficile au Japon,

où une récente affaire a passablement remué l'opinion publique. Ou'on en juge.

Le Japan Analytical Center, institut créé par le gouvernement pour remplacer l'ancien institut de recherche de Tokyo, discrédité par les faux rapports qu'il avait établis sur la radioactivité dégagée par les sous-marins nucléaires américains dans les ports japonais... La première tâche de l'agence sera de contrôler et d'analyser des échantillons d'eau de mer, de boues marines et de spécimens marins provenant du port de Yokosuka.

« L'ancien centre avait fourni des chiffres indiquant une radioactivité moins forte qu'elle ne l'était, après le passage des sous-marins américains. »

Le jour J, à l'heure H... Le Mutsu

est bloqué par 250 bateaux de pêche. « Le 26 août dernier, un coup de tabac disperse l'armada, et le cargo en profite pour larguer les amarres et filer vers le large... A 500 milles des côtes, le moment arrive de faire monter le réacteur en puissance. Alors, horrifiés, les ingénieurs découvrent que l'engin, à froid, dégage autant de radioactivité que s'il était en plein régime : il y a eu une erreur de calcul dans le blindage du réacteur ! Impossible de réparer sur place... » (d'après l'article de « L'Express » cité).

... Et pourtant, faut faire quelque chose ! « Le retour du Mutsu à son port d'attache semble assez compromis. En effet, les pêcheurs et les populations locales s'y opposent résolument... »

« Si la fuite de radioactivité, constatée lors des essais en mer du navire japonais à propulsion nucléaire « Mutsu », diminue, on ne peut pas en dire autant du scandale. En effet, une commission de la Chambre des représentants s'est réunie en début de semaine pour tenter d'éclaircir l'affaire en procédant à l'audition des diverses parties concernées. La séance a été

orageuse et les responsables ont été sérieusement mis en question, qu'il s'agisse du ministre du Transport, de l'agence de la Science et de la Technologie ou de l'agence pour le développement des navires nucléaires. Les officiels ne pouvaient guère que répondre qu'on attendait les résultats de la mission d'experts qui a rejoint le navire samedi dernier. Leurs conclu-

sions ne sont pas encore connues mais on sait qu'après le riz bouilli, une autre solution de fortune a été adoptée puisqu'on a tenté de « colmater la brèche » en entassant sur le bouclier du réacteur des centaines de vieilles chaussettes bourrées de morceaux de plastique. Il en serait résulté une réduction de la radioactivité de l'ordre de 30 %.

Sans commentaires, n'est-ce pas ? Mais à lire l'encadré ci-contre, on peut se poser la question de savoir si notre C.E.A. national sera aussi astucieux que ses homologues japonais... en cas de pépin.

E.P.

(1) Le seul, à ma connaissance, dans la grande presse (mais je ne la lis pas toute...).

PREMIÈRE COMMANDE DE NAVIRE CIVIL A PROPULSION NUCLÉAIRE

Les Chantiers de l'Atlantique s'attendent à recevoir leur première commande de navire civil à propulsion nucléaire vers la fin de l'année. C'est ce qu'a déclaré le 9 avril, dans le cadre d'une réunion d'information, M. Pierre Loygue, vice-président-directeur général des Chantiers de l'Atlantique. Il a précisé qu'il s'agirait d'un pétrolier d'une puissance de 80 000 CV et d'un tonnage se situant autour des 600 000 tonnes de port en lourd. Au cas où l'ordre serait effectivement passé avant le début de l'année prochaine, on pourrait dire que la propulsion nucléaire navale atteint le stade vraiment industriel puisque le seul navire marchand nucléaire en service (exception faite du brise-glaces soviétiques), le minéralier ouest-allemand « Otto-Hahn » ne dispose que d'une puissance de 10 000 CV. Au début, on considérerait que les navires nucléaires ne seraient rentables qu'à par-

tir de 100 000 CV ; on est tombé ensuite à 80 000 CV et le seuil de rentabilité actuel — compte tenu du prix du fuel — se situe maintenant à 45 000 CV. On peut donc dire que l'armateur qui commandera ce navire voit grand. Son identité n'est d'ailleurs pas révélée, ce qui semble-t-il dire que rien n'est encore fait. Certaines sources considèrent, au fond, que les propos de M. Pierre Loygue semblent vouloir dire que, du côté armateur, on ne dit pas non tandis que, pour ce qui est des chantiers, on est prêt à faire preuve de bonne volonté. Il y a donc de l'espoir, mais beaucoup de travail reste à faire.

La construction du navire sera étroitement dépendante du réacteur que l'on va mettre dedans. De ce côté là, le C.E.A. dispose d'un procédé bien à lui, élaboré pour les sous-marins nucléaires qui présentent la garantie d'avoir fonctionné un total de 15 000 heures ininterrompues. Des

discussions sont en cours avec « Framatome » depuis environ un an afin de réfléchir en commun à un schéma. Un projet d'accord de coopération — « Framatome » apportant ses moyens de fabrication et son expérience industrielle — était prévu vers la fin de l'année. Mais un léger retard est survenu à la suite de l'entrée en scène du gouvernement avec son « plan nucléaire » et la réévaluation du fait nucléaire naval. On devrait en savoir plus à ce sujet le mois prochain, mais, de toute façon, le poids des autorités de tutelle est grand, tout particulièrement en ce qui concerne le pétrolier à commander, et il n'est pas dit qu'elles n'aient pas actuellement autre chose à faire.

ENERPRESSE,

N° 1 051, p. 1 (11-4-1974).

Paru dans « Le Bulletin A.T.E.N. » de juin 74

A PROPOS DE CHOIX *

Récemment, dans cette chronique (« G.O. » n° 22, août 74), les Amis de la Terre nous expliquaient longuement comment et pourquoi nos amis anglais avaient été mieux inspirés que nous en refusant les « P.W.R. » (1) de Westinghouse au profit de la filiale S.G.-H.W.R. (2) proche de la filière canadienne CANDU (celle avec laquelle l'Inde a pu fabriquer le plutonium de sa première bombe, dite « civile »). Je crains que ce choix ne doive pas grand chose aux soucis d'environnement, et que, comme le fameux (prétendu) moratoire suédois, ce choix ne soit inspiré par de toutes autres raisons. Il est notoire que de toutes les sortes de « piles » atomiques, les CANDU et autres S.G.H.W.R. sont celles qui ont le meilleur rendement... en plutonium. Or, en dehors de l'armement, la

Grande-Bretagne aura besoin de beaucoup de plutonium pour son programme de surgénérateurs.

Le prototype de Dounreay (Rapide de 15 MWe) approche actuellement de la pleine puissance — il fonctionne depuis novembre 1959. Souffrant d'insomnie, j'ai lu dernièrement avec intérêt, dans un gros bouquin (cours fondamental de Génie atomique, t. II) ceci que je livre à votre réflexion :

« Dans le cas particulier des piles à eau lourde, il convient de signaler le risque important de contamination atmosphérique dû à la vapeur d'eau tritiée. Le tritium (3) qui se forme par réaction à partir du deutérium (D2O), s'accumule dans l'eau lourde au cours du fonctionnement de la pile. La concentration du tritium dans l'eau lourde peut

atteindre plusieurs milliers de curies par m3 après quelques années de fonctionnement. C'est ainsi que les piles modérées ou refroidies à l'eau lourde comme EL3, DIDO, NRU... (piles expérimentales) présentent des concentrations en tritium de l'ordre de 3.000 à 5.000 curies par m3 d'eau lourde. Une fuite d'eau lourde qui s'accompagne d'une vaporisation même partielle peut conduire à une contamination atmosphérique correspondant à plusieurs milliers de fois la contamination maximale admissible. L'étanchéité des circuits d'eau lourde n'est jamais parfaite surtout lorsque l'eau lourde est sous pression et à haute température (cas des piles de type CANDU)... Moralité : choisir une filière de centrales nucléaires, c'est choisir... à quelle sauce on sera contaminé. Il

est vrai qu'avant d'en crever (tout électrique = tous leucémiques) on aura eu l'insigne JOIE de consommer moult kilowatts...

Tout le reste n'est que... « politique ».

* « On n'a pas le choix », dicton populaire.

(1) Réacteurs nucléaires dont le modérateur et le fluide caloporteur sont de l'eau « légère ».

(2) Les S.G.H.W.R. sont des réacteurs fonctionnant à l'uranium enrichi, utilisant l'eau lourde (deutérium, D2O), comme modérateur et l'eau bouillante comme fluide caloporteur. La filière CANDU utilise l'eau lourde à la fois comme modérateur et caloporteur. La Centrale française des Monts d'Arrée (Brennilis) utilise l'eau lourde comme modérateur, et le gaz carbonique comme caloporteur. (C'était uniquement pour préciser un peu les choses...)

(3) Ce radioélément présente un risque de contamination, sous forme d'eau (ou de vapeur d'eau) tritiée, il pénètre dans l'organisme par la peau ou par voie respiratoire. On se repaiera prochainement.

A PROPOS DE SÉCURITÉ (suite)

Un article du « New York Times » (du 21 août) sur les règles de sécurité appliquées aux centrales nucléaires américaines fait l'objet un peu partout dans le monde (1) de commentaires qui ne sont pas sans inquiéter et les milieux professionnels et les gouvernements qui en assument la tutelle : les radios allemandes, britanniques et japonaises ont fait, à partir de l'article, d'intéressants commentaires. En France, Jean Ferniot a relancé

sur les ondes de Luxembourg sa vieille idée de l'atome propre, dont certains développements ne sont pas sans rejoindre un débat très actuel au sein des partis de gauche (agnagna, agnagna, agnagna, note personnelle).

Que dit cet article ? Il révèle que l'U.S.A.E.C. découvre régulièrement des « violations ou manquements aux règles de sécurité » qu'elle édicte, et ce dans des proportions impressionnantes : de l'ordre de

quatre-vingt pour cent des inspections effectuées... « Il n'y a à cela nul caractère de gravité », répondent les constructeurs américains, qui ne font pas mystère de pratiquer parfois, comme on dit ici, l'impasse sur des contrôles jugés sans intérêt à l'heure actuelle, ou à la fois l'avancement des technologies et celui des habitudes prises, du savoir-faire d'une construction devenue en quelque sorte banale. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de

développer plus, ce que fait pourtant sur deux pages l'Agence « Enerpresse », pour conclure gravement « le débat est donc relancé de savoir qui va gérer la machine... » A la Fête de l'Huma, la réponse a été donnée : sous le contrôle des travailleurs, l'atome ne sera plus dangereux...

(1) Mais pas dans « Le Monde », qui n'a jamais été aussi discret sur les problèmes nucléaires que ces derniers mois.

sur le terrain

A PROPOS DU M.L.A.C.

Je reviens d'un de ces voyages organisés pour en dire le plus grand bien (organisation, accueil, etc.). Cependant, au niveau de l'information qu'on y dispense, on peut se poser quelques questions.

Personne au M.L.A.C. n'est pour l'avortement : il faut développer l'information sexuelle, la contraception, etc. Les conditions sociales entravent la liberté d'avoir des enfants. Manque de crèches, double journée de la femme. On revendique le droit de choisir le moment d'avoir des enfants, le droit au plaisir aussi. Et la libre disposition de son corps.

C'est le consensus général. Mais à la fin je voudrais bien savoir ce que c'est que cette liberté d'avoir des enfants ! Le fric, le temps, voilà ce qu'on nous répond. « Si vous aviez cela, vous ne viendriez pas vous faire avorter. » Le mariage, la famille sont les lieux de production, de reproduction du capital humain de la société.

Votre enfant, à qui appartient-il ?

Contrôle prénatal obligatoire. La libre disposition de ton corps ça veut dire se permettre quelques fantaisies au moment des galipettes. Mais où on accouche ? Tu ne peux pas accoucher chez toi ou en pleine nature. Tu dois te rendre dans une maternité, dans l'institution médicale qui te prends en charge et te contrôle.

Puis on te donne ton gamin. Soigne, démerde, surveille la venue des dents, n'oublie pas les vaccinations.

Ton rôle essentiel, c'est de le conduire jusqu'au stade minimum de propreté. Vachement important de ne plus rester dans sa merde, rendez-vous compte, l'odeur dans les classes de maternelle ! Puis l'école, l'armée, l'entreprise. Ton gamin est-il à toi ? Cette liberté d'avoir des enfants, c'est avoir les moyens de se payer ce gadget ? Un module à informer, habiller... Un objet à faire soi-même quand on a une boîte avec panoplie complète et un mode d'emploi. Il vaut mieux se faire stériliser tout de suite.

Une avortée

GROUPES

Le Sud-Ouest est un des points chauds les plus brûlants de l'action écologique en France : aménagements touristiques dingues par les technocrates et les promoteurs qui sévissent partout (Côte aquitaine, Pays basque, Pyrénées, Périgord noir), centrales nucléaires en Gironde mais aussi en Pays basque Sud, disparition des espaces verts comme à Bordeaux, monocultures intensives et agrochimie comme le maïs dans les Landes et en Béarn...

Bien évidemment une opposition écologique très ferme et très active est présente, mais elle est loin d'être proportionnelle à l'ampleur des dégâts causés par la société technicienne et le capitalisme. De plus, passé la trentaine, tous les individus sont à bloc dans le système et sont donc irrécupérables. C'est donc au niveau des jeunes, apprentis, lycéens, étudiants, que doit se développer une action écologique régionale ainsi qu'une réflexion critique sur la société. C'est ce que propose « Jeunes et Nature Sud-Ouest » : la réflexion en même temps que l'action, des luttes ponctuelles sur les questions régionales.

Nous proposons à tous les jeunes du Sud-Ouest de se regrouper pour agir : autour d'un objectif immédiat (sauve-

garde de la côte aquitaine ou de la montagne basque, arrêt des centrales atomiques...) et autour d'un dessein à long terme, changer de société, vivre et créer un monde écologique.

Des clubs fonctionnent un peu partout et notamment en Pays basque (voir la « G.O. » de septembre 74). Ce mois-ci, on va se lancer à fond... mais sans vous rien ne sera possible. De nouveaux groupes vont se créer et notamment un collectif écologique sur le campus de Talence (33).

Si ça vous intéresse écrivez-nous ! Et puis si vous n'habitez pas la région vous pouvez nous aider... financièrement par exemple. Une adresse, celle du siège régional permanent : « Jeunes et Natures » S.O., rue du Trinquet, 64250 Cambo. A bientôt !

● Ceux qui veulent s'opposer au démantèlement de la côte aquitaine, devraient nous joindre. Nous sommes là, sur place, en train de nous battre pour que le bassin d'Arcachon ne devienne pas un jour entouré d'une muraille de clapiers, sillonnée d'asphalte et de béton... et nos huitres élevées chimiquement dans des viviers. **Comité de Défense du bassin d'Arcachon et de sa région**, 13, rue Georges-Méran, Arcachon.

● Le collectif havrais d'écologie qui s'est manifesté contre l'implantation d'une centrale nucléaire à Paluel, vient d'apprendre le projet d'installation d'une autre centrale, dans la région havraise. Il lance un appel vers tous ceux qui luttent pour la sauvegarde de la mer et du littoral. Gilles Klein, 10, rue Pierre-Faure, 76600 Le Havre. Tél. : 42-46-52.

● Créer des sites, des biotopes : jardins en plaines forêts, mares artificielles, morceaux de landes, de garrigue, etc. Transformation de ponts-viaducs abandonnés en balcons fleuris. Construction de terrains de jeux, de camping, de dérives pour cyclistes, promeneurs, cavaliers. Avec communautés sur place. Désirs de faire du cinéma. Quel (le)s passionné (e)s des animaux et des plantes nous rejoignent ? Lalliat chez Renier, 14, rue Alphand, 75013 Paris.

En dehors du camp militaire, le Causse du Larzac est-il réservé aux riches fusils ?

Nous venons d'apprendre à nos dépens que les terrains dits du Mas-de-Rouquet, appartenant à l'Etat et situés sur le Causse du Larzac, en dehors du camp militaire, ont été récemment transformés par l'O.N.F. en « chasse gardée » accessible seulement aux personnes fortunées. Des gardes en interdisent l'accès aux simples promeneurs, alors que ces terrains étaient jusqu'à présent librement accessibles au public.

Cette interdiction s'étend même aux chemins communaux traversant le domaine ; en l'absence de tout arrêté municipal dans ce sens, il s'agit là d'un abus de droit manifeste, qui n'est que la conséquence d'une décision antidémocratique. Voilà une nouvelle restriction à la libre circulation sur le domaine de la collectivité nationale, et sa réservation à quelques privilégiés, chasseurs de surcroît. Groupe de promeneurs du Haut-Lavedois, chez M. Douady, Pégalrolles-del-Escallette, 34700 Lodève.

PAS D'AEROPORT A ROUGNAC !

A Rognac, petite ville de Charente, la résistance s'organise contre le projet d'implantation d'un aéroport dans la région, aéroport destiné à remplacer celui d'Angoulême devenu trop petit. Les raisons en sont multiples.

En particulier la conception de la démocratie de la part de « notre » société capitaliste qui n'a pas consulté les habitants concernés par le projet. Le bruit court seulement, mais il a pris réalité grâce à un article de la « Charente Libre », daté du 18 juillet.

Mais surtout, c'est la disparition du préventorium de Montchois comprenant 80 enfants et 33 employés. On notera au passage l'orientation d'un Etat (propriétaire du préventorium) qui, sous la pression de la « Chambre de commerce » d'Angoulême, sacrifie une œuvre destinée surtout aux plus déshérités parmi les enfants pour en faire une autre, qualifiée sans doute « d'intérêt public », mais qui ne concerne en fait que des particuliers étrangers à la région de surcroît.

C'est aussi la disparition de la tranquillité, de l'air pur, d'une forêt, en un mot de cette campagne principalement agricole de Rognac.

Ce sont enfin les problèmes posés par les futures expropriations et les licenciements ou déplacements.

Cet aéroport construit et entretenu avec l'argent des contribuables ne profitera qu'à une minorité en possession de moyens financiers importants. Qui se sert de l'avion ? Les hommes d'affaires, les gens aisés ou les travailleurs et les paysans ? A Rognac, il servira aux premiers en perturbant la vie des seconds, la ville d'Angoulême se dote ainsi d'une entreprise de prestige en évitant les nuisances directes.

Le coût très élevé de cette implantation semble peu correspondre aux appels du gouvernement prônant l'économie. D'ailleurs, l'aéroport d'Angoulême est déficitaire et d'autre part, Cognac, presque aussi près d'Angoulême (40 km) que Rognac (25 km) possède déjà toute l'infrastructure.

Les partisans de cette aviation prétextent qu'elle créera de nouveaux emplois, en fait qu'en est-il ? Un aéroport n'amène que des spécialistes, et ce ne sont pas les autochtones qui en bénéficieront, les exemples ne manquent pas dans ce domaine comme dans d'autres.

Alors nous disons NON au projet ! Non à la prolifération désordonnée des avions qui ne pourront contribuer qu'à la destruction totale de notre planète. NON à la minorité qui se sert de l'argent des contribuables pour arriver à ses fins, ajoutant un zeste de bruit et de pollution en guise de remerciement.

Il s'est créée une « Association contre l'implantation d'un aéroport sur la commune de Rognac » et c'est dans le sens indiqué précédemment que nous la soutenons. Pour contact, s'adresser à Gérard Golstein « Les Gatineaux », par Rognac, 16320 Villebois-Lavalette.

La majorité des personnes réunies le samedi 30 août a décidé d'opter pour un référendum dans la commune. A noter le soutien du conseiller général du canton et de la municipalité (maire et adjoint) présents à la réunion.

Voilà une affaire à suivre.

« Les Amis de la Terre »
Groupe Aquitaine
Groupe Charente (en formation).

Contact : J.-P. Dufau, rue des Lilas, 40530 Labenne.

A l'occasion du 25^e anniversaire de l'O.T.A.N.

CONGRES ANTIMILITARISTE EUROPEEN

18-20 octobre

BRUXELLES

Fêtes : 18 octobre au soir à l'U.L.B.

USINOR TUE, PUE, POLLUE !

Contre Usinor, nous, Amis de la Terre d'Escaudain, entendons donner un retentissement national à notre lutte. Nous tenons à préciser notre position : nationaliser notre lutte, c'est maximiser la lutte contre le trust capitaliste Usinor.

A Dunkerque : 5.389 ouvriers blessés en 73. On dénombre 73 morts depuis 1962. En juin, à la suite de la mort de Jean Delalleu tué lorsqu'il nettoyait la tuyère du haut fourneau n° 4, les travailleurs d'Usinor Dunkerque se mettent en grève car ils sont victimes d'un système qui les sacrifie.

A Escaudain : les habitants de la cité et du camp de l'Opéra, aidés par les Amis de la Terre d'Escaudain, luttent contre le trust Usinor, car eux aussi sont victimes de ce système qui sacrifie la vie des gens à l'extérieur comme à l'intérieur de l'usine.

Notre modeste action a porté ses fruits. L'autorisation préfectorale de construction est actuellement en sur-sis. Le gros obstacle, c'est que la société Usinor, unique trust local, dirige la vie économique et sociale de la région et il nous est difficile d'inciter les habitants à lutter ouvertement contre la société qui leur fournit leur gagne-pain.

D'autre part, un collectif de lutte pour le relogement des 30 familles du camp de l'Opéra (bidonville) s'est formé : Jacques Vandenbergue, 64, rue Jean-Jaures, 59590 Raismes.

Pour contact avec comité de Lille pour le pouvoir aux travailleurs : solidarité aux ouvriers d'Usinor Dunkerque : Gérard Minet, 8, rue Saint-Gérard, 59130 Lambersalt.

Les Amis de la Terre d'Escaudain, 10, rue du 8-Mai-1945, 59252 Escaudain. Appel au fric ! à Duzinski Tadeuz C.C.P. Lille 391491, mention : amis de la terre.

APRES LE SIT-IN DE DAMPIERRE-EN-BURLY

« Un sit-in pour le Moratoire » décidé « nationalement » lors des Assises de Montargis. La première grande action du « mouvement écologique ». La presse écologique l'avait unanimement annoncé. « Le Monde » s'en était fait l'écho. Un sit-in prometteur ! Enfin, les écologistes allaient faire preuve d'efficacité. Un Larzac anti-nucléaire en quelle sorte !

Après avoir traversé Dampierre et cherché une flèche, étonnés, ce n'est que parce que nous roulions au pas derrière une moissonneuse que nous avons eu la chance d'apercevoir des indications plus précises nous éloignant manifestement de la « civilisation ». Nous avons pensé d'abord que les deux ou trois tentes et le panneau

Suite en page 31



Cette histoire commence le jour où les décharges publiques d'égoutrent intelligentes!!



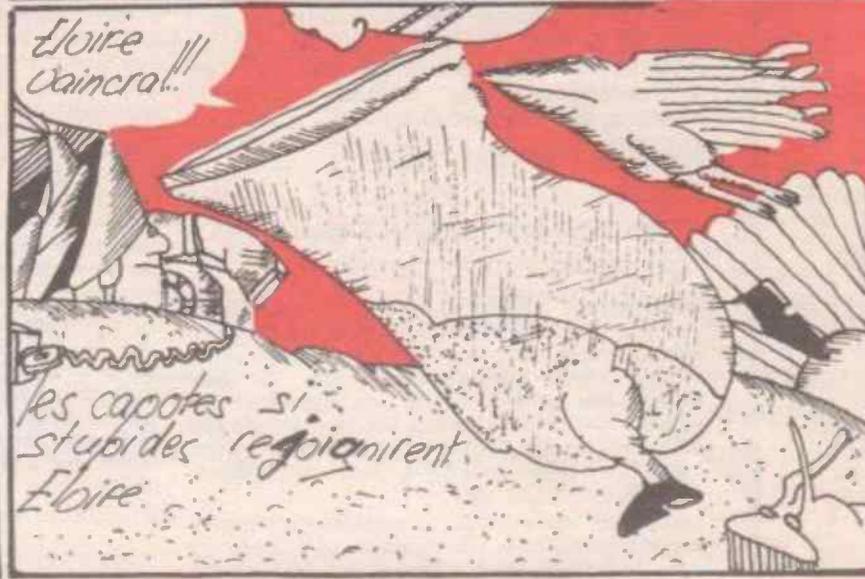
y'en a marre!!

Cet fut une poubelle nommée Eloire qui se rendit compte de la situation la première!!



Eloire à raison!

Même les bouteilles en plastique d'habitude si comes rejoignirent Eloire!!



Eloire vaincra!!

les capotes si stupides rejoignirent Eloire



Camarades abattons les fumiers qui nous ont créés

le premier meeting se tint dans une carrière désaffectée



debout les ordres de la terre!!

de là ils partirent sur les cités!



Regarder la ville de New York complètement submergée. Les ordures sont devenu les maîtresses du monde!!



Vous voyez que cette légende de l'an 2084 perpétue l'histoire!! les ordures se font toujours maître du monde!!

Les consommateurs contre l'agrobiologie

Accourez bonnes gens pour le match du siècle qui opposera dans une lutte à mort :

— les bons « 50 Millions » dit « Estingoy l'étrangleur des prix » aidé de « Que choisir » dit « La terreur des laves-vaisselles ».

— aux affreux empoisonneurs « Nature et Progrès » et son acolyte « Lemaire-Boucher » encore appelés « Les agrobiologistes désunis ».

Arbitre officiel : les pouvoirs publics.

Un numéro à grand spectacle monté et réalisé par la Société de consommation unifiée s.a.r.l., avec l'aide du Syndicat des fabricants de saloperies chimiques et plus particulièrement des Maisons Unilever, Sanders, Pechiney et O.N.I.A.

Entrée et arguments gratuits.

« FAITES DONNER LES CONSOMMATEURS »

C'est un des matchs dérisoires et scandaleux que l'on donne à voir régulièrement au peuple ébahi, dans la série des jeux sinistres de notre société capitalo-corporatiste proche du fascisme : les routiers contre les bagnoles, les paysans contre les citadins, les éleveurs contre les céréaliers, les petits commerçants contre les Leclerc, les Lillois contre les mutins des prisons, les etc. contre les etc.

Le combat fratricide des consommateurs contre les agrobiologistes a commencé en octobre 73 avec une étude assez dégueulasse de la revue « Que choisir » sur les produits biologiques, étude suivie en mai 74 (n° 87) d'une deuxième à peine moins dégueulasse.

Ce qu'y a de triste c'est que ce « Que choisir » ce n'est pas n'importe quoi mais la revue officielle de l'U.F.C. (Union Fédérale de la Consommation), une idée chouette au départ et le mouvement en pointe pour la défense du consommateur. Un truc apparemment-de-gôche qui a fait en tous cas un sacré travail de décrassage de la société de consommation et qui commence à inquiéter le haut patronat. Mais c'est un truc qui présente quelques graves défauts : c'est pauvre, ce qui est sympa, mais le manque de fric ça donne des études bâclées et peu scientifiques. C'est souvent démagogique pour faire plaisir au lecteur et ça tombe dans le corporatisme. Enfin ça n'arrive pas à se libérer d'une certaine idéologie scientifique-de-gôche : on est contre l'agriculture biologique, on n'arrive pas à condamner l'énergie nucléaire, etc.

Le partenaire occasionnel (bien que concurrent) de « Que choisir » dans son match à 4 contre l'agrobiologie c'est « 50 millions », la très officielle revue de l'Institut national de la consommation, qui est un truc financé en gros par le gouvernement pour sauver la société de la marchandise de l'empoisonnement par ses propres toxines (le feed-back des Américains quoi). Et pour ne pas être en reste avec son rival, « 50 millions » ne pouvait manquer de sortir à son tour sa petite enquête sur l'agriculture biologique. Cette étude s'avère tout aussi bâclée que l'autre et la conclusion identique :

Le biologique ça ne vaut guère mieux que le chimique... Tout est pollué...

DE PECHINEY AU P.C. TOUT LE MONDE APPLAUDIT

« ... Une réalité consternante... Pesticides, de fortes doses... Nitrates comme les autres... Des engrais chimiques... Tromperie au niveau de la production ?... »

Voilà en gros ce que retient le lecteur de « Que choisir » à la lecture de ses deux « études ». Ce journal l'aurait voulu qu'il n'aurait pu mieux s'y prendre pour discréditer l'agriculture biologique. « 50 Millions » de son côté n'est guère plus rassurant.

C'est ainsi que les consommateurs les plus avertis de France (300.000 pour « Que choisir », le double pour « 50 Millions ») auront soudain appris que dans une campagne universellement polluée, il ne peut plus exister de produit naturel. Tout est chimique, mangeons chimique puisque c'est moins cher.

Et pour faire bonne mesure, les enquêtes de « Que choisir » furent reprises avec délectation par toute la radio, la presse quotidienne, la presse agricole à la solde de la chimie jusqu'au canard agricole du P.C. « La Terre » (« La Terre » c'est le journal qui se croit obligé d'envoyer personnellement à ses lecteurs, avec une lettre du directeur à la clef, la pub — en l'occurrence un calendrier — d'un des plus gros trusts chimiques). Comme quoi l'avenir des firmes de saloperies chimiques est assuré. On ne fera jamais Pechiney : il crée de l'emploi !

Et voilà. En quelques articles les cons inspirés du panier de la ménagère auront réussi à écraser une technique agricole révolutionnaire et à écœurer les consommateurs qui se battaient pour les paysans bio en achetant en priorité leurs produits. Le préjudice subi par l'Agriculture biologique est très grand ; le syndicat des trusts chimiques n'aurait pu faire mieux. Mais c'est quand même une consolation pour les agrobiologistes de se voir poignarder par des amis.

CHEZ LES AGROBIOS D'EN FACE

Dans le camp d'en face c'est la consternation et le désarroi. Le petit monde de l'agrobiologie c'est pas un groupe de pression énorme : quelques milliers de paysans plus ou moins syndi-

L'ENCYCLOPEDIE PERMANENTE D'AGRICULTURE BIOLOGIQUE EST PARUE

C'est le seul ouvrage technique français sur l'agro-biologie qui soit à la fois vraiment scientifique et objectif et qui permette aussi d'appliquer concrètement la théorie sur le terrain.

L'Encyclopédie d'Agriculture Biologique est fondée sur une solide première partie scientifique passionnante écrite par des chercheurs : bioclimatologie, biodynamie, biologie végétale et animale, biophysique, bioéthologie, diététique, écologie, enzymologie, microbiologie, pathologie animale et végétale, pédobiologie, etc.

La 2e partie plus pratique, écrite par des techniciens et des paysans, peut être utilisée comme un dictionnaire : amendements, briso-vents, carottes, chou, composts, écorce, engrais organiques, phosphates, essences de plantes, fongicides non toxiques, haricots, insecticides microbiologiques, etc.

L'Encyclopédie fait déjà 500 pages et s'agrandira chaque année par des mises à jour et des compléments. Très belle présentation, photos couleur uniquement (la couleur c'est la vie), un prix justifié de 258 F avec des facilités de paiement prévues (Editions Debard, 17, rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris).

qués et divisés entre eux. Ils se regroupent, en gros, en deux familles plus ou moins rivales :

1. Lemaire-Boucher (B.P. 235 - 49000 Angers Cédex) : C'est un peu le consortium de l'agrobiologie, ça fait du commerce, plus ou moins intégré Type Sanders. Ça peut se discuter sur le plan des principes et des méthodes mais ça a tout de même amené à la biologie intégrale deux à trois mille paysans dans ce pays et ça emmerde drôlement le ministère. Lemaire édite une revue mensuelle et faire faire du pain bio à quinze cents boulangers (ce qui n'est pas rien non plus). Lemaire a mollement réagi aux attaques des consommateurs par un article peu documenté dans son canard.

2. Nature et Progrès (3, chemin de la Bergerie, 91700 Sainte-Geneviève) est une association sans aucun but lucratif qui regroupe cinq à six mille membres dont huit cents paysans environ. Ne vend rien à part une revue trimestrielle, des cahiers, notices et bouquins techniques. A créé une coopérative d'approvisionnement en engrais et produits pour le sol pour les jardiniers (CERES, 5, rue Léo-Lagrange, 91700 Sainte-Geneviève). Organise un congrès annuel : le prochain à Paris (15, 16, 17 novembre) sera énorme (on en reparlera). Pour répondre aux attaques des revues de consommateurs, Nature et Progrès a sorti un véritable dossier de neuf pages dans son numéro de mars 1974 signé par un ingénieur agronome, Max Crouau. C'est une véritable étude sur les analyses de résidus de pesticides et sur le problème plus complexe de la qualité biologique. Nous citerons de larges extraits de cette étude à la suite.

LES ECHANTILLONS N'ETAIENT PAS BIOLOGIQUES

C'est la première constatation de « Nature et Progrès » :

... Les analyses de résidus de pesticides effectuées par « Que choisir » et « 50 Millions » nous paraissent devoir faire l'objet de nombreuses critiques objectives qui remettent en question la validité même de leurs résultats.

1. Un échantillonnage non représentatif pour les produits « classiques »

Dans « Que choisir » n° 80 on compare 18 échantillons dits « biologiques » à 2 échantillons « classiques » alors que, dans la réalité, la proportion est exactement inversée, et bien au-delà. Dans « Que choisir » n° 87 on a renoncé complètement à comparer avec la production classique...

2. Un échantillonnage faux au départ pour les produits « biologiques »

Qu'est-ce qui prouve que les pommes et les carottes de « Que choisir » (n° 80) provenaient de l'agriculture biologique ? Qui peut croire que le commerce du produit naturel ne vend que des « produits biologiques » ? C'est une grave erreur de l'avoir cru.

Ainsi le « Domaine de la santé », retenu par ces revues, est loin de ne diffuser que des produits « biologiques » et certains de ses producteurs emploient au grand jour des pesticides chimiques parfois forts toxiques ou rémanents comme le Parathion et le Lindane sur poireaux et pommes de terre respectivement (1). Donc, ce fournisseur a été compté à tort parmi les producteurs « biologiques » et il faut savoir qu'il représentait 6 des 9 échantillons de pommes dites « biologiques » de « Que choisir » (n° 80) et 4 des 7 échantillons dits « biologiques » de « 50 Millions ».

Donc les produits biologiques analysés par « Que choisir » et « 50 Millions » ne l'étaient pas pour 50 % au moins, le reste n'étant pas sûr non plus.

3. Un choix de pesticides orienté.

« ... Une analyse de résidus de pesticides valable ne se limite jamais à la seule famille des organo-chlorés (D.D.T., H.C.T., Lindane, Heptachlore, Aldrine, Dieldrine, etc.). Cette grossière erreur a pourtant été commise par « Que choisir » et « 50 Millions » et cela ne peut que desservir les produits biologiques.

Il faut savoir que, depuis 1973, l'agriculture normale n'emploie plus (ou presque) d'insecticides organo-chlorés car ils sont interdits depuis le premier janvier 73 (sauf Lindane, Endosulfan et quelques autres). Ces matières actives ont d'ailleurs été interdites pour leur

très grande rémanence (ou persistance) dans les récoltes, les sols et les étables, jusqu'à dix ans et plus pour certains. Et c'est de cette rémanence ou non-biodégradabilité que va souffrir l'agriculture biologique, et elle seule, car elle est bien obligée de travailler sur les sols et dans l'environnement que lui lègue l'agrochimie. Les agriculteurs biologiques ont démarré depuis dix ans environ, et l'on ne peut nier que certains de leurs sols soient encore pollués de façon infinitésimale par des produits persistants, notamment pour les exploitations les plus récentes.

Pour être totalement objectives, les revues de consommateurs auraient dû faire rechercher, dans leurs analyses, les pesticides qui sont réellement utilisés en 1974 par l'agriculture chimique :

— les insecticides organo-phosphorés (Parathion, Malathion, Azinphos, Phosalone, etc.) ;

— les fongicides type carbamates (manèbe, Zinèbe, Mancozèbe, etc.) ;

— les désherbants (Triazines, 2-4-D, MCPA, etc.), ces derniers étant les véritables piliers (ou plutôt béquilles) de l'agriculture actuelle puisque leur vente représente environ 70 % du chiffre d'affaire annuel des pesticides en France.

Or, il n'y a pas un mot sur ces pesticides actuels, dans les 3 tests statistiques.

En fait ces revues n'ont recherché que les pesticides dont les traces résiduelles peuvent se trouver (involontairement) dans les produits biologiques, exactement comme elles se trouvent emmagasinées dans les graisses des pingouins du pôle, et aussi dans les graisses de chaque Français (2 ou 3 ppm).

Que peuvent démontrer de telles analyses ? Que les paysans biologiques arrosent encore leurs carottes d'HCH et de Dieldrine, produits interdits par la loi et retirés depuis longtemps de la vente ? Pour qui connaît un peu la question des pesticides, ce genre de démonstration ne peut que faire sourire... »

LES ANALYSES DE PESTICIDES PAS ENCORE AU POINT ?

C'est la question que pose « Nature et Progrès » dans son dossier-réponse aux accusations des organismes de consommateurs, accusations entièrement basées sur quelques chiffres analytiques sans aucune connaissance de l'agriculture biologique sur le terrain. On peut être troublé en effet par les contradictions qui apparaissent entre différentes analyses d'un même produit :

— trois analyses de carottes biologiques d'un même producteur par trois labos différents donnent des résultats divergents : l'un ne trouve rien, un autre trouve une trace très faible d'un seul produit, le troisième (celui de « Que choisir » justement) trouve des résidus plus importants et sur deux pesticides... Qui a raison, personne ne peut le dire, il faut tout recommencer...

— trois analyses du même échantillon du même lait (chimique en l'occurrence) demandées par une grande coopérative laitière à 3 labos différents donnent des chiffres complètement incohérents, dans la proportion de 1 à 4 suivant les labos...

En fait de nombreux facteurs, incontrôlables pour certains, peuvent fausser les analyses. Jusqu'aux plastiques utilisés sur le sol par les paysans (polyéthylène) et qui au contact de l'eau libèrent leurs agents plastifiants, les P.C.B. (pentachlorobiphényles), produits qui se comportent comme de véritables pesticides. Amis paysans, méfiez-vous des plastiques et en tous cas ne les abandonnez pas ou ne les enfouissez pas dans vos sols.

Enfin des labos bi. : équipes et compétents sont peu nombreux et Nature et Progrès cite l'un des rares ouverts à la clientèle privée (2). Pas chers d'ailleurs : intéressant si vous voulez vérifier si la terre de votre jardin ou bien vos poteries sont indemnes de toute pollution, ou qui soit, bourrés de H.C.H. et de D.D.T. (ce dernier restant au moins vingt ans dans les sols... Vous découragez

pas si vous venez d'acheter le lopin de terre de votre vie... mais vaut mieux faire une analyse avant qu'après !).

DES NITRATES DANS LES CAROTTES

Les nitrates c'est un oxyde d'azote, si l'on veut de formule NO₃, qui existe dans la nature, mais depuis Liebig (pas le potage, l'agronome qui a inventé la fertilisation chimique) c'est surtout un engrais chimique fabriqué en usine, « le pivot de la fumure » qu'ils disent dans les écoles. En fait c'est le plus gigantesque piège à cons qu'aie jamais connu l'agriculture : employé comme engrais ça perturbe complètement la nutrition de la plante dont les cellules gonflées de flotte et de sels chimiques deviennent géantes et à la merci de toutes les maladies qui passent.

Un autre ennui des nitrates c'est qu'ils se transforment en nitrites (NO₂) quand ils sont en excès quelque part et qu'il n'y a pas d'air : ça peut arriver en chimie dans certains légumes comme les épinards, les carottes, les poireaux, etc., et aussi dans les petits pots pour bébés. L'inconvénient c'est que les nitrites sont très toxiques surtout pour les bébés ; ces derniers deviennent tout bleu (ça s'appelle la méthémoglobinémie en jargon médical) et ils meurent en quelques jours. Comme il n'y a que 5 ou 6 cas par an en France on n'en parle pas, d'autant plus que les adultes résistent mieux (apparemment) et s'en tirent sur le moment avec quelques coliques et sueurs froides. C'est toute la différence entre la mort violente et la mort lente et c'est pour ça qu'on n'a pas encore interdit les engrais chimiques.

Donc « Que choisir », qui se tient au courant quand même, s'est amusé à doser les nitrates dans les carottes dites « biologiques » et il en a trouvé entre 200 et 400 ppm (la ppm c'est très petit : un milligramme de nitrate par kilo de carotte). Or « Que choisir » s'est laissé dire par certain scientifique désintéressé « que les carottes ont naturellement une teneur en nitrate faible (10 à 30 ppm)... » Et comme son analyse donna pour les carottes dites « biologiques » des teneurs comprises entre 200 et 400 ppm, le rédacteur de « Que choisir », vicieux comme un flic qui veut faire avouer son client, conclut triomphalement que les agriculteurs biologiques aspergeaient leurs champs d'engrais chimique comme tout le monde.

Mais là où le bât blesse c'est que les normes de « Que choisir » sont purement imaginaires et que « personne n'a encore pu fixer la composition minérale « normale » d'une plante et la teneur en nitrates variera énormément avec l'espèce, la variété, l'organe, l'époque de l'année, etc. » estime de son côté Max Crouau dans le dossier de Nature et Progrès après avoir fait le tour de la littérature scientifique : on trouve entre 100 et 700 ppm de nitrates couramment dans les carottes d'après une étude de l'I.N.R.A. (recherche officielle).

IL Y A AUSSI DES PRODUITS BIOLOGIQUES NON POLLUES

Pour être sûr des fruits et légumes que vous achetez, à défaut de les produire vous-mêmes, il faut exiger du revendeur ou du producteur l'étiquette de garantie Nature et Progrès ou Lemaire-Boucher sur l'emballage. Et lorsqu'il s'agit de produits réellement biologiques, Nature et Progrès constate dans son étude que la situation est plutôt à l'avantage des produits biologiques :

« ... Il est intéressant d'étudier une série d'analyses correspondant aux produits biologiques commercialisés par le département « biologique » particulièrement sérieux d'un grossiste de Rungis (3), et en provenance de toute la France (échantillons non choisis).

Résultats pour 12 échantillons de légumes :

● 11 échantillons ne présentaient aucune trace de pesticides (Dithiocarbamates, Organo-chlorés, Organo-phosphorés) ;

● 1 seul échantillon (carottes) présentait un résidu de pesticides supérieur à 0,01 ppm (0,02 ppm de lindane).

On constate que la pollution de ces échantillons est en général nulle ou très faible et sans commune mesure avec les niveaux de résidus trouvés par les revues de consommateurs.

Si l'on ne peut nier qu'il existe, et sectoriellement seulement, dans les exploitations biologiques, un fond assez faible de pollution « organo-chloré » résiduelle (Lindane - HCH en général), dont nous avons analysé les causes par ailleurs, il est certain que les produits de l'agriculture biologique contrôlée ne révèlent pas à l'analyse de résidus caractéristiques d'une pollution volontaire par traitement... »

LA QUALITE BIOLOGIQUE QU'EST-CE QUE C'EST ?

Pour Nature et Progrès, la finalité profonde de l'agriculture biologique c'est la notion de qualité biologique dans un aliment et ça va beaucoup plus loin que les résidus de pesticides.

— C'est d'abord une notion purement sensorielle qui fait que pour un individu un tant soit peu sensible, les qualités gustatives, de longue conservation et de non-toxicité lui permettent d'apprécier et de rechercher pour son alimentation des produits biologiques. Et c'est heureusement le lot de la majorité des gens normalement constitués, mise à part une certaine catégorie de sciento-masochistes qui pour sacrifier à l'idéologie dominante préfèrent manger de la merde et s'en vantent. Et cela toute question financière mise à part. Ce sont les gens qui préfèrent les pêches coton, les goldens géantes au thiabendazole, les fraises-tomates qui se retiennent de pourrir dans votre assiette et les poireaux explosifs au parathion... Il faut de tout pour faire un monde.

— C'est ensuite la notion de qualité biologique proprement dite.

Pour Nature et Progrès, « la qualité biologique est la capacité d'un aliment à maintenir et à augmenter la santé de celui qui le consomme ». Pour comprendre cette donnée fondamentale il faut avoir lu le livre du Doktor allemand H.P. Rusch traduit par Claude Aubert : « La fécondité du sol » (à la librairie de N et P), un bouquin qui apporte une révolution dans l'ensemble des sciences de la vie, de l'agronomie et de la médecine. Rusch base la qualité biologique ou « fécondité » sur l'existence dans l'ensemble de la chaîne sol-plante-animal-homme d'un véritable cycle des substances vivantes à partir de l'humus : des substances vivantes élémentaires, les « microsomes », inférieurs à la cellule et analogues aux virus, transiteraient à partir d'un sol vivant jusqu'à l'homme en bonne santé. Dès que les substances vivantes disparaissent ou sont altérées (fertilisation chimique purement minérale par exemple) on s'aperçoit que la santé devient fragile. D'où l'importance de la bonne qualité et de l'abondance de l'humus et des matières organiques, bases de l'agriculture biologique.

On est loin de l'agronomie officielle qui dans le meilleur des cas s'attachera à rechercher l'absence de résidus de pesticides dans les produits de son agriculture chimique. Si elle ne trouve rien elle s'écriera triomphalement que ses produits sont « sains et purs » alors qu'ils n'ont aucune valeur biologique car ils sont morts et porteurs de mort.

Nature et Progrès conclut :

« On voit donc que les tests des revues de consommateurs basés sur quelques critères limités de type négatif (absence de tel ou tel produit) ne peuvent contrôler et explorer qu'une infime partie de ce que nous considérons comme la qualité biologique ou qualité globale d'un aliment et qui est, au fond, la somme des facteurs positifs de santé. »

Non-Tox

(1) D'après un reportage de S. Gallini dans la France agricole du 22 février 1974 : « Qualité de la Vie ! Une expérience à suivre ».

(2) Laboratoire Départemental et Régional d'Analyses de Tours, rue E.-Pallu, 37000 Tours.

(3) Klein SPPM, 8, rue des Tropiques, 94530 Rungis Cedex E 110. Ecrire à Antoine Rolig qui vous transmettra la liste de ses épiciers de la région parisienne.

AUX
ALENTOURS
DE
DAMPIERRE-en-BURLY



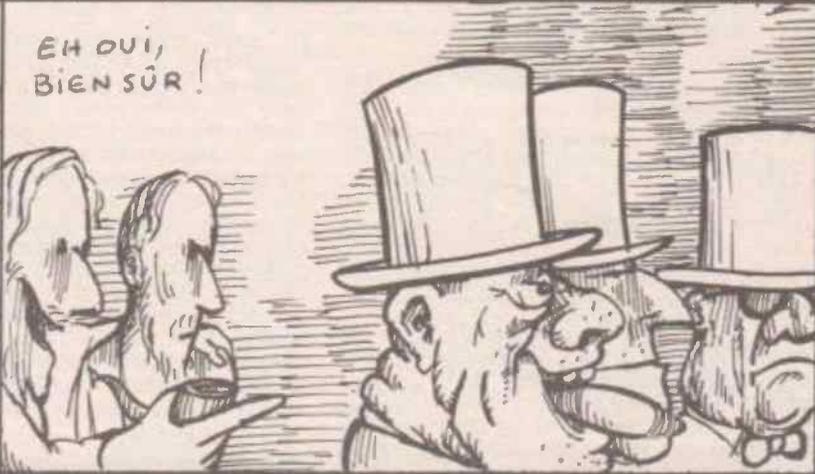
CES TOURS,
ÇA ME
RAPPELLE
QUELQUE CHOSE.



QUELQUE CHOSE
QUI A UN RAPPORT
AVEC LA CENTRALE.



MAIS
QUOI?



EH OUI,
BIENSÛR!



OH
TOI...



TES YEUX...



TA BOUCHE...



TES CHEVEUX...



BEN... JE SUIS
DE
DAMPIERRE.

POLLUTION
NON



INSTALLER UNE
CENTRALE
NUCLÉAIRE...

...À 9KM
DE
GIEN,



GIEN, CAPITALE
DE LA CHASSE...



LE GIBIER CONTIENT
DÉJÀ 46% DE
PESTICIDES *

* FANNY DESCHAMPS: "VOUS
N'ALLEZ PAS AVALER ÇA!"



MAIS ÇA,
ON S'EN
MOQUE...

ÇA NE
SE VOIT
PAS.



PAR CONTRE, AVEC LEURS
HAUDITES RADIATIONS,



TOUT LE MONDE SE FOUT
DE NOUS QUAND ON
RAMÈNE ÇA!

Soules

La protéine de synthèse, c'est-y Yin ou c'est-y Yang ?



Les protéines « non conventionnelles », fabriquées en usine, qui peuvent être faites à partir de soja aussi bien que de pétrole et autres matières premières, sont peut-être une solution à la faim dans le monde. Dans le meilleur des cas, la population de notre planète continuera à augmenter jusqu'à la fin du siècle prochain, et il faudra bien qu'elle trouve quelque chose à se mettre sous la dent.

Solution possible. A condition toutefois que le maximum de précautions soient prises, ce qui ne semble pas tellement être le cas pour l'heure. A condition aussi d'en arracher le monopole aux multinationales. Elles contrôlaient déjà notre énergie, non seulement le pétrole, mais aussi une bonne part de l'atome. Maintenant, elles s'apprêtent à poser pied dans nos assiettes :

« Les groupes pétroliers français veulent se lancer dans la production de protéines de pétrole », nous apprenait Le Monde

D'ABORD, c'est quoi les protéines ? Sans se lancer dans un cours de sciences nat., voilà : ce sont des substances indispensables à la croissance, au remplacement des tissus et au métabolisme dans son ensemble.

La peau, les ongles, les cheveux, les muscles et même les os sont en grande partie composés de protéines. Celles-ci se composent d'une chaîne de 22 acides aminés, dont huit ne peuvent être fabriqués par notre organisme et doivent donc être apportés de l'extérieur, de nos aliments quotidiens. Ces huit mousquetaires doivent être sur le pont tous à la fois, et dans les proportions adéquates. Il faut donc s'attacher non seulement à la quantité de protéines (en tête, la farine de soja et le parmesan), mais en même temps à leur qualité (vainqueur : l'œuf, talonné par le lait). En général les protéines animales sont plus complètes que les végétales, mais une combinaison heureuse de celles-ci (ex. : blé + lentilles) donne un équilibre tout à fait satisfaisant. Contrairement à un préjugé tenace, protéine n'égalé pas forcément bifteck. Fin de parenthèse.

A l'heure actuelle, le soja est en première ligne sur le front des protéines non conventionnelles.

Les nutritionnistes « découvrent » enfin les remarquables qualités du soja. Pour produire un kilo de pro-

du 7 mars 1973. L'Institut français du pétrole, Elf-Erap et la Française des pétroles (C.F.P.), ont formé un groupement français des protéines qui travaille en liaison directe avec de nombreux labos étrangers et autochtones, publics et privés. Il bénéficie même d'une aide gouvernementale par le truchement de la Délégation générale à la recherche scientifique et technique (D.G.R.S.T.).

Tant qu'elles seront parachutées d'en haut par des trusts géants préoccupés de leur seul profit, les « protéines industrielles » ne seront qu'un moyen d'exploitation de plus.

Les Américains s'apprêtent à inonder l'Amérique latine de sodas « super-protéinés » à base de soja. Non contente sans doute de pourrir les dents de millions d'hommes de par le monde (y compris en U.R.S.S. !) avec son mélange détonant d'eau gazeuse, de sucre, de colorants et de caféine, la compagnie Coca-Cola lance

teines de soja, il faut six fois moins de terres que pour produire le même poids de protéines animales pour l'élevage. Mais ce serait trop simple (et pas assez « rentable ») d'encourager la consommation de soja sous sa forme « naturelle » ou encore les préparations « traditionnelles » expérimentées de longue date en Orient (voir encadré)... Les techniciens ont trouvé bien mieux :

Les protéines de soja texturées, fabriquées en usine. Modèle le plus courant : les protéines extrudées. Un tourteau de soja est broyé en fines paillettes, puis délayé dans une solution alcaline additionnée de « produits d'assaisonnement », de colorants et d'arômes « initiation viande » (un fabricant américain en propose 41 types différents...) Chauffé à 150° environ, le mélange pâteux passe alors dans une extrudeuse, machine qui fonc-

tionne en gros comme une hacheuse à viande. Déshydraté, séché, refroidi, il est ensuite tronçonné en segments de 1 à 2 cm de diamètre semblables à de petites boulettes de viande — pour qui a de l'imagination !

BIENTOT A LA CANTINE : DU SAUCISSON AU SOJA

J. Mossé et G. Fauconneau, tous deux de l'Institut national de la recherche agronomique (I.N.R.A.) constatent (« La Recherche », juillet-août 73) : « Les produits simplement extrudés sont déjà utilisés depuis peu dans certaines industries alimentaires (charcuterie notamment) et, en mélange avec de la viande, dans quelques repas de collectivités. Les échantillons commercialisés proviennent de tourteaux de soja ». Au resto U ou à la

cantine de la boîte, vous avez peut-être déjà mangé du soja extrudé sans le savoir. La liberté, qu'ils disaient...

Les protéines extrudées sont un produit « artisanal » quand on les compare aux A.V.I.V. (aliments végétaux imitant la viande) obtenus par filage, à la manière du nylon. Après purification — traitement en milieu alcalin suivi d'une acidification —, la pâte est envoyée sous pression dans des buses à filer plongées à même un bain d'acide. Les fibres, d'un diamètre de quelques microns, sont étirées, lavées et agrégées. On y rajoute ensuite force additifs : liants (ovalbumine bien souvent), graisses, sels minéraux, « flavorisants » (sic) pour donner du goût. Grâce à quoi les protéines filées ont une composition biochimique proche de celle de la viande. Ces produits filés, de fabrication, on

RAPSININE est une protéine pure, parfaitement isolée de tous corps étrangers, soluble à 100 %. **RAPSININE** est spécialement destinée à des usages pharmaceutiques. Elle peut enrichir les jus de fruits, les boissons, les aliments, les sirops. Elle peut également entrer dans la composition des médicaments.

RAPSININE peut s'incorporer dans toutes les préparations alimentaires.

LES PROTÉINES DE COLZA obtenues par voie fermentaire **RAPSINA** et **RAPSININE** peuvent également être utilisées dans la COSMÉTOLOGIE comme émulsifiant, tensio actif et également apport en matière azotée dans les shampooings, savons, crèmes à raser, etc.

s'en rend compte, plus complexe, sont un peu plus chers que les protéines extrudées, mais quand même moins que la viande à valeur nutritive égale... et quinze fois plus que les haricots de soja ! La technique n'est pas encore tout à fait au point. « Le futur steak végétal complètera sans doute heureusement la gamme des viandes offertes à la consommation », commente pourtant **La Recherche** dans une envolée lyrique.

Un grand intérêt de ce dernier procédé, c'est d'admettre comme matière première n'importe quelle source de protéines, et pas seulement les tourteaux d'oléagineux comme le soja. Car il n'y a pas que le soja dans le monde des aliments de demain. On peut faire des protéines industrielles à partir d'autres oléagineux. Parmi eux, le colza, ce colza que de nombreux chercheurs soupçonnent fort d'être toxique. Deux techniques d'extraction de ses protéines sont en concurrence : l'une physico-chimique (par la soude), l'autre par fermentation. La première ne semble pas dépourvue de risques. Le docteur T. Staron, directeur du laboratoire des antibiotiques de l'I.N.R.A. à Versailles, déclarait au cours du colloque « ressources alimentaires nouvelles et santé de l'homme » tenu à l'occasion du premier congrès mondial de médecine et biologie de l'environnement en juillet 74 à l'Unesco : « Les expériences nutritionnelles réalisées sur rates gestantes ont montré que ces fractions (de protéines de colza) contiennent encore des substances toxiques... : ces produits inconnus occasionnent des accidents vascu-

lares, des avortements et de la mortalité. Par contre chez les mâles, l'efficacité alimentaire des protéines ainsi obtenues est bonne. » Tant pis pour les femmes ?

Le procédé fermentaire, lui, serait d'une « innocuité parfaite ». A tel point que, toujours selon le docteur Staron, elles ont d'ores et déjà « été incluses dans de très nombreux aliments traditionnels de l'homme (boissons, produits charcutiers, produits pâtisseries), dans le but de déterminer le comportement rhéologique (sic), la maturation et l'acceptabilité de ces aliments ». Si on comprend bien, on glisse des protéines de colza en catimini dans certains aliments courants pour évaluer si les consommateurs acceptent ou non ce nouveau produit. Drôle de procédé ! La liberté, qu'ils répétaient...

Il est possible aussi de confectionner des protéines à partir de feuilles et d'herbes. Une installation prototype à la station expérimentale de Rothamsted en Angleterre produit 20 kg de protéines sèches à partir d'une tonne de trèfle ou de feuilles de moutarde. Le rendement est meilleur encore si on utilise des plantes cultivées spécialement à cet effet (blé ou trèfle par exemple) plutôt que de simples déchets comme les fanes de carottes. La qualité des protéines obtenues est similaire à celles de la farine de poisson ou de la viande. Depuis 1967, on les utilise en Inde comme supplément alimentaire pour les enfants. Elles permettent une meilleure croissance que les graisses de sésame ou la lysine (acide aminé essentiel) de synthèse.

RECYCLAGE : DE LA POUBELLE A LA TABLE

L'« agriculture urbaine » existe, je l'ai rencontrée. En Angleterre. C'est le doux nom donné à la production de protéines à partir de déchets industriels et des ordures ménagères. Des études poussées ont été entreprises avec le concours actif de 27 grandes firmes anglaises (alimentation, papier, chimie, « engineering », etc.). L'ère de la « microbiologie industrielle » est pour demain.

Nous mangerons aussi sous peu des protéines de méthane (merci Shell !), d'éthanol (merci Esso-Nestlé !), de méthanol (merci Imperial Chemical Industries !); des algues cultivées sur gaz carbonique (ça, c'est un procédé bien de chez nous, signé Institut français du pétrole); des bactéries se repaissant de déchets animaux traités (création General Electric).

A moins que l'avenir ne soit carrément aux protéines de synthèse. Pour l'instant, leur prix est prohibitif. Ce qui n'empêche qu'on en emploie déjà des quantités substantielles dans les aliments composés destinés au bétail. La France est un gros producteur de méthionine synthétique (c'est un autre des acides aminés indispensables, A.A.I. pour les familiers) : 20 mille tonnes par an, dont la moitié sont exportées aux Etats-Unis.

Et puis bien sûr il y a les protéines de pétrole. Nos vaches et nos bœufs ruminent des levures cultivées sur de la paraffine, le Toprina G, ou sur gaz-oil, le Toprina L. Tous deux sont commercialisés par BP qui a une usine de fabrication à Grangemouth en Ecosse et une autre à Lavéra près de Marseille. Cette dernière a une production de 18.000 t par an. Une usine qui en produira 100.000 t est en construction en Sardaigne, elle sera opérationnelle courant 75. L'Institut français des pétroles, la Liquechemica en Italie, Amoco, Gulf, Mobil et Standard Oil Californie aux Etats-Unis s'intéressent aussi de près à la question. D'ici cinq ans, la capacité de production de la Communauté économique européenne sera de 850.000 t et 3,5 % des besoins protéiques seront couverts par le pétrole transmuté. Teneur en protéines : proche de 70 %, nettement plus que celle des protéines de soja (55 %), avec en prime un très bon équilibre en acides aminés indispensables. Les levures de pétrole ne sont à l'heure présente qu'un appoint encore mineur pour les animaux. Mais ça va changer, et vite ! La « Vie Française » (hebdo du monde des affaires et de la finance) nous met au parfum : « L'alimentation du bétail n'est aux yeux de BP qu'une première étape. La grande ambition de cette société est désormais l'alimentation humaine ». (9 nov. 72).

DES RISQUES NON EVALUES

Personne ne sait grand chose de précis sur les dangers éventuels de ces aliments nouveaux. On ne dispose, et pour cause, d'aucune expérience à long terme. Est-il vraiment possible d'éliminer toute trace de pétrole ? et toute trace des produits utilisés pour la « sépara-

tion » ? L'exemple des pesticides et des éléments radioactifs nous incite au doute vis-à-vis des « doses résiduelles » de faible importance quantitative, prétendument inoffensives.

Les protéines « non conventionnelles » peuvent éventuellement contenir des polluants naturels, mycotoxines par exemple, et des polluants de fabrication : résidus de solvants, résidus de substrats, pesticides, métaux lourds, etc. Quelle assurance a-t-on que les produits en vente dans le commerce, et tous les autres qui le seront bientôt, sont vierges de toutes ces « méchantes » substances ? Les firmes productrices se répandent en paroles rassurantes. Peut-on leur faire confiance quand précisément les mêmes sociétés (ou leurs cousines d'Amérique) nous serinent l'innocuité des raffineries de pétrole et des centrales atomiques ? Doit-on déléguer notre destin à des trusts géants sur lesquels aucun « contrôle populaire » digne de ce nom n'est possible ?

Pour Richard Molinero, de la Société de développement des protéines, des études précises de toxicité sont indispensables « si l'on veut éviter que le développement de ces nouvelles sources d'aliments puisse être retardé, soit par de véritables entraves administratives découlant de réglementations mal adaptées, soit par les réactions que pourraient provoquer de possibles accidents imputables, par exemple, à un contrôle toxicologique insuffisant ». Sans commentaire !

Tout nouvel additif alimentaire doit être testé, puis autorisé par un règlement. C'est le principe des listes positives (voir : « La « G.O. » va plus loin avec l'agent E 123 », « G.O. » n° 23). Mais les extraits protéiques ne sont pas soumis à ces règles pourtant bien flexibles pour la bonne raison que ce ne sont pas des additifs, mais des « extraits nutritionnels ». Comme le précise R. Souverain, inspecteur général au service de la répression des fraudes et du contrôle de la qualité, « les règles qui s'imposent pour leur emploi sont les règles générales qui veulent que l'aliment possède une valeur nutritive et qu'il ne fasse courir aucun risque pour la santé ».

M. Souverain précise encore : « Un laps de temps d'environ deux années d'observation sur l'usage effectif en alimentation des extraits protéiques sera nécessaire avant la publication d'un règlement particulier. Mais ce règlement n'est pas présentement indispensable pour une utilisation des protéines : il suffit d'observer les prescriptions générales concernant le commerce des aliments, les services de contrôle étant dûment informés des développements donnés à cet emploi ». Autrement dit : priorité à la croissance des firmes productrices, le règlement peut bien attendre deux ans ou plus.

Bref, conclut superbement M. Souverain, en matière de protéines non conventionnelles, « le plus difficile est sans doute de faire valoir au consommateur qu'il y trouvera un intérêt ; de toutes façons, la nécessité se fera pesante ». Encore un problème de marketing, quoi !

Laurent Samuel

PROTEINES VEGETALES PREPAREES MAISON TRES BONNES, PAS CHERES

Plutôt que de machonner des protéines de soja texturées ou du veau de batterie nourri aux levures de pétrole, pourquoi ne pas préparer vous-même de succulents plats hautement protéinés à base de végétaux utilisés depuis des millénaires : les céréales et les légumineuses. C'est très bon, et pas compliqué à préparer.

GRATIN DE RIZ AUX LENTILLES

Faire cuire séparément du riz complet biologique et des lentilles. Une unité de lentilles pour 2 à 2/3 de riz.

Mélanger dans un grand plat en pyrex, verser un peu de lait, saupoudrer abondamment de fromage râpé. Faire gratiner à four moyen une vingtaine de minutes environ.

SOUPE AU MISO

Le miso est une pâte fermentée pendant 3 ans, à base de soja et de blé ou d'orge. C'est une préparation artisanale, fabriquée de longue date en Extrême-Orient, rien à voir avec les protéines industrielles. Celui vendu en France est surtout importé du Japon (hélas),

mais une usine le confectionne en Belgique (Lima), c'est dire qu'il est parfaitement possible de le préparer en Europe avec des matières premières du cru. Faire revenir des oignons, des poireaux coupés en fines lamelles, des carottes et d'autres légumes. Ceci dans un gros « fait-tout ». Rajouter de l'eau. Laisser mijoter. Incorporer peu à peu le miso préalablement dilué dans un peu d'eau froide. Saler. Une fois qu'il y a le miso, la soupe ne doit plus bouillir (important). Laisser encore mijoter quelques minutes. Servir très chaud avec des croûtons de pain bis biologique et du persil hâché.

Attention : le miso vendu dans la plupart des magasins de produits orientaux est fabriqué en quelques semaines à coup de substances chimiques, puis agrémenté de conservateurs. Il vaut mieux acheter celui commercialisé par les producteurs macrobiotiques dans les magasins diététiques. Il est nettement plus cher, mais quoi d'étonnant, dans une société marchande, à ce que la qualité se paie ?

Derrière les mauvaises herbes...

LES CHEVRES

L'intérêt d'une chèvre ce n'est pas seulement qu'elle peut tailler des haies ! Et de loin. C'est aussi la qualité de son lait et de son fumier (meilleur que celui de la vache et il en faut trois fois moins). C'est aussi une bête agréable et qui accepte de se nourrir là où les autres ont déjà abandonné. Pourtant la chèvre n'est pas un animal uniquement pour les régions arides, loin de là.

LESQUELLES CHOISIR ?

Si tu veux démarrer un élevage de « pure race », tu dois choisir entre l'alpine et la poitevine (les deux seules races reconnues par le ministère de l'Agriculture). La différence principale entre les deux races étant que l'alpine donne plus de lait, mais la poitevine plus de matières grasses. Prends contact avec le syndicat de la race choisie (demander l'adresse à la direction départementale de l'agriculture), cela te permettra de consulter le Hard Book, d'avoir des conseils et de connaître d'autres éleveurs.

L'alpine a deux principales sous-races : la Saanen blanche sans urnes et la chamoisée avec ou sans cornes. Une alpine donne entre 700 et 1.400 kg de lait. Elle peut donner son poids de lait en dix jours ! Attention aux rat'ons !

Tu peux aussi prendre des chèvres du coin, non racées, mais sûrement plus solides. Les « pures » donnent plus de lait mais demandent plus de soins. A toi de voir ce que tu veux en faire.

OU LES METTRE ?

Une étable toute simple, compte environ 2 m² par tête. Sur le sol, le béton n'est pas nécessaire. La litière reste plus sèche à même le sol sur une couche de sable ou de fin gravier.

Remets de la paille ou des fougères, une fois par semaine environ. Il est suffisant de curer l'étable deux ou trois fois par an. Le compost se prépare sous les sabots des biques. Bien sûr, il faut maintenir l'ensemble propre, surtout près du banc de traite, sur lequel les chèvres viendront se percher pendant que tu les traitera. Laisse les araignées tisser leurs toiles elles boufferont les mouches.

Deux exigences : la chèvre craint l'excès d'humidité et de soleil. Elle aime l'ombre. Il faut donc lui assurer une bonne ventilation par des vasistas s'ouvrant vers le haut et une bonne isolation par du fourrage par exemple à 2,50 m au-dessus du sol. N'oublie pas que les chèvres aiment faire un tour, et si elles sont en stabulation libre, prévoies un parc relié à l'étable fermé par six fils.

A LA BOUFFE

L'idéal c'est qu'elle mange de l'herbe verte (10 kg par jour) ou du foin à volonté (environ 2,5 kg). Ce n'est pas toujours possible et ce n'est pas suffisant. Il faut y ajouter en moyenne 400-500 g de grain par jour (on compte 300 g par litre de lait). Elle adore bruyère, ajonc, ronces, lierre, orties (même séchées) topinambours, herbes de sarclage, luzerne, choux, betteraves. Eviter les ramilles d'arbres fruitiers à noyaux. Un peu de sel marin et de mélasse ne fait jamais de mal, de plus elle aime bien boire de l'eau propre et tiède (pendant la traite par exemple).

Et les petits ? Si tu veux garder le lait de la mère, habitue-les dès le début au seau.

Les deux premiers jours : colostrum maternel.

Du 3^e au 15^e jour : 1 litre et demi à 2 litres de lait maternel.

Du 15^e jour à la 3^e semaine : 2 l : 1 l chèvre + 1 l vache + eau.

De la 3^e semaine à la 4^e : 2 l lait de vache + eau.

A un mois : la même chose + farine (orge, avoine, pois) à volonté.

De 1 à 3 mois : la même chose + foin à volonté.

Le 5^e mois : sevrage : eau pure, 300 g de farine + 600 g de foin.

Si tu peux faire des prairies artificielles, sème plutôt du trèfle violet, du ray-grass ou de la luzerne. La chèvre aime la variété. Sur les 575 espèces de plantes communes à brouter, la chèvre en mange 449 (le bœuf 262).

LES PETITS

A sept mois, la chevrette doit peser 35 kg, tu peux la mener au bouc (jamais le contraire). Plus tard, pour la mettre en chaleur, il

suffit que tu la présentes au bouc plusieurs jours de suite. Tu as le choix entre deux méthodes : soit tu divises ton troupeau en deux de manière à avoir du lait tout le temps, soit tu t'arranges pour les faire monter toutes autour du 15 septembre, de cette façon tu n'as pas à les traire en hiver et les petits arrivent tous ensemble.

La gestation est de cinq mois. Le travail dure trois heures. Surveille ta chèvre, elle bêlera et boira beaucoup. Graisse la vulve avec un peu d'huile. Surtout ne perce pas la poche des eaux, bleuâtre, qui apparaîtra. Le biquet arrive ensuite la tête sur les pattes de devant. Aide la mère si nécessaire et sèche le biquet car souvent il en arrive un

second et la mère est occupée. S'il étouffe, introduis ton doigt dans le gosier pour retirer les glaires. Coupe le cordon ombilical si la mère ne le fait pas et enduis la plaie avec de la glycérine iodée. Elle doit finir d'expulser son placenta trois heures, au plus tard, après les naissances (il peut y en avoir trois ou même quatre !).

LES ENNUIS

Bien que robustes, les chèvres peuvent attraper des maladies. Elles ne craignent pas la tuberculose mais elles peuvent avoir des mammites et surtout des vers. Généralement, les éleveurs vermifugent deux fois par an tout le troupeau. Il



existe des produits biologiques (1). Elles peuvent aussi attraper des poux, et là on ne connaît pas de produits bio. Si vous en connaissez... Pour les pépins plus graves, voir le vétérinaire du coin.

LES FROMAGES

Le lait refroidi rapidement après la traite garde un goût meilleur. Par contre, pour faire les fromages, il est bon de le « réchauffer » vers 25 °C et y ajouter trois gouttes par litre de présure achetée en pharmacie, plus une cuillerée du

petit lait de la veille qui contient des ferments lactiques. Vingt-quatre heures après, le caillé est pris. Fais-le égoutter dans un moule à trous, une fois sec et salé deux fois à deux jours d'intervalle, à l'abri de la lumière, de la chaleur et des mouches, il se fera sur des claies couvertes de paille et de laurier. La belle moisissure bleue apparaîtra au bout de quinze jours.

ET LE RESTE !

Le dossier n'est pas clos, les peaux de chèvres et de chevreaux se

tannent (six jours pour les chèvres et quatre jours pour les chevreaux). Il faudrait préciser les maladies d'un tel élevage, expliquer comment se tue un chevreau pour ceux qui veulent en manger et qui n'ont pas l'hypocrisie de les faire tuer par quelqu'un d'autre. On reviendra sur tout ça, avec tous les compléments ou contradictions que vous nous enverrez.

Myc.

(1) Laboratoires A.V.E., 17, rue Jacques-Kablay, 94 Nogent-sur-Marne.

ADRESSES UTILES :

Fédération nationale des éleveurs de chèvres, 36, rue Fontaine, Paris 9e.
Institut technique de l'élevage ovin et caprin (I.T.O.V.I.C.), maison du mouton, 36, rue Fontaine, Paris 9e.

Livre généalogique de la race alpine, La Chapelle-Blanche 37.

Livre généalogique de la race poitevine, 42, rue Saint-Jean, Melle 79.

Dans l'Encyclopédie permanente d'agriculture biologique, on trouvera une monographie de l'élevage de deux cent laitières dans le Maine-et-Loire. S'adresser : 17, rue du Vieux-Colombier, Paris-6e.

LES TRAVAUX DU MOIS AU POTAGER

Octobre, l'hiver approche. Il faut s'occuper désormais des planches libres pour l'hiver : ameubler le sol et le recouvrir pour le protéger contre le froid ; de plus, un sol ne doit jamais rester nu. Sans nourriture la terre meurt petit à petit...

On étalera soit du compost, du fumier frais, du foin, soit toutes les matières vertes disponibles coupées, hâchées de préférence, non montées en graine pour éviter une pousse considérable de mauvaise herbe. On évitera de mettre de la paille, qui se décompose trop lentement.

Cette couverture environ de 5 à 8 cm ne doit pas être trop épaisse pour que le sol respire ; sinon au printemps la terre sera dure et compacte.

Ce qu'on peut semer en octobre au potager :

Sur les planches libres très importantes il est intéressant de semer un mélange d'engrais vert graminé — légumineuse qu'on ne coupera qu'au printemps quelques semaines avant la date prévue

des semis. On peut semer par exemple le mélange vesce d'hiver-seigle très résistant au gel. On peut semer aussi des poireaux, des épinards, des radis, du blé d'automne.

Le poireau : c'est une plante particulièrement résistante au froid, ce qui lui permet de passer l'hiver en terre sans trop de problèmes. Malgré tout on les buttera et on les protégera lors des gelées d'une couche de paille.

Semer clair, sur place, en lignes distantes de 20 cm. Ces poireaux qu'on sème en octobre, s'éclaircissent tous les 5 cm et se récoltent en mai-juin. Leur rendement est de 3 à 4 kg par mètre carré.

Cultures associées : épinards, laitues, céleri, carottes.

Variétés : poireaux longs d'hiver de Paris, poireaux de Genevilliers, poireaux monstrueux de Carentan, poireaux longs de Mézières.

Les épinards : on sème les premiers jours d'octobre, en lignes espacées de 20 à 25 cm. On choisit une variété d'hiver. Ils passeront

l'hiver et pousseront vigoureusement dès les beaux jours.

Associations : poireaux, céleri-rave, pois, fèves.

Variétés : épinards monstrueux de Viroflay, très vigoureux, épinards géants d'hiver, très rustiques.

Radis : on peut encore semer des radis de tous les mois jusqu'au début octobre. Semis en lignes distantes de 15 à 20 cm ou à la volée. Chez les radis, les associations sont importantes quant au goût : pois, carottes, laitues, cresson, donne un bon goût sans piquants ; au contraire la proximité du cerfeuil donne un goût très fort.

Variétés : radis Pernot, radis de Sézanne, radis rond écarlate, radis national.

Blé d'automne : son rendement est meilleur que celui du blé de printemps. On le sème en rayons de 30 cm, un grain tous les 5 cm. Bien biner pour éviter au maximum les mauvaises herbes. Butter. On peut semer entre les rangs une herbe courte (par exemple minette ou trèfle nain) qui sera épargnée au

fauchage, qui pourra sur place, former de l'humus et sera incorporée au sol.

Pour les variétés, il y en a tellement qu'il vaut mieux se renseigner auprès de l'agriculteur biologique du coin. A part ça il faut au moins 500 m² de blé pour la consommation de 4-5 personnes.

Ce qu'on repique :

On repique sous châssis : les choux-fleurs de printemps et la laitue d'hiver (en pleine terre aussi). Maintenant il faudra penser aussi à la préparation des silos pour la conservation des légumes d'hiver.

Les meilleurs jours des semis selon le calendrier bio-dynamique :

les meilleurs jours des semis pour les « feuilles » seraient : les 2, 9, 10, 18, 19, 27, 28, 29 ;
pour les « graines et semences » : les 3, 4, 11, 12, 20, 21, 22, 29 ;
pour les « racines » : les 5, 6, 7, 13, 14, 15, 16, 23, 24 ;
pour les fleurs : les 8, 17, 25, 26 ;
Enfin le meilleur jour de tous les semis du mois c'est le 22.

FEUILLETON SCIENTIFIQUE

PREMIER EPISODE

L'agriculture est une transformation de la « nature sauvage » qui est due à l'intervention humaine. Cette intervention est la plupart du temps considérée comme néfaste, car source de déséquilibres de plus en plus grande des écosystèmes. Cependant depuis que l'homme existe il s'est intégré dans différents écosystèmes et il fait partie de ce qu'on appelle la chaîne alimentaire.

Ces notions d'écosystème, de chaîne alimentaire ne vous sont pas inconnues, mais un rappel quand même pour comprendre l'importance que l'agriculture biologique, à l'opposé de l'agrochimie, accorde à la vie du sol.

Un écosystème naturel : un espace avec un climat donné dans lequel vivent des espèces animales et

végétales qui ont des relations entre elles (informations énergétiques, alimentaires). En général un écosystème à un certain équilibre. Les populations s'autorégulent. Mais il arrive que les écosystèmes changent d'équilibre sous l'effet de modifications climatiques prolongées ou sous le modelage humain. Et en général également, le nouvel équilibre est moins stable que le précédent (si des espèces ont disparu, l'impact d'une nouvelle modification sera réparti sur moins d'espèces).

Deux boucles se referment grâce aux déchets : déchets de plantes, d'animaux et d'hommes qui retournent au sol (les corps morts aussi bien que les merdes).

On parle beaucoup de la chaîne alimentaire, des relations qui s'établissent entre les plantes et les animaux ; mais on parle de ceux

qu'on voit, de ceux qui ont une taille ou un « charme » suffisants pour qu'on se préoccupe de leur sort. A-t-on vu quelqu'un militer pour la survie des micro-organismes du sol ? Tout ce qui se passe « en-dessous », il faut bien le reconnaître, on a tendance à s'en fiche un peu.

Mais si j'étais bactérie, le fumier, je ne le considérerais pas comme « déchet » ; ce serait mon beefsteack. Par contre tous les éléments simples que je « dégraderais », toutes les protéines produites ce seraient mes déchets. S'ils peuvent servir, tant mieux, mais ma fonction c'est de vivre ce n'est pas de produire des déchets assimilables par les plantes.

Je ne suis pas bactérie, je suis être humain, pour moi au commencement était le sol. La plante y puise, ainsi que dans l'air, tous les miné-

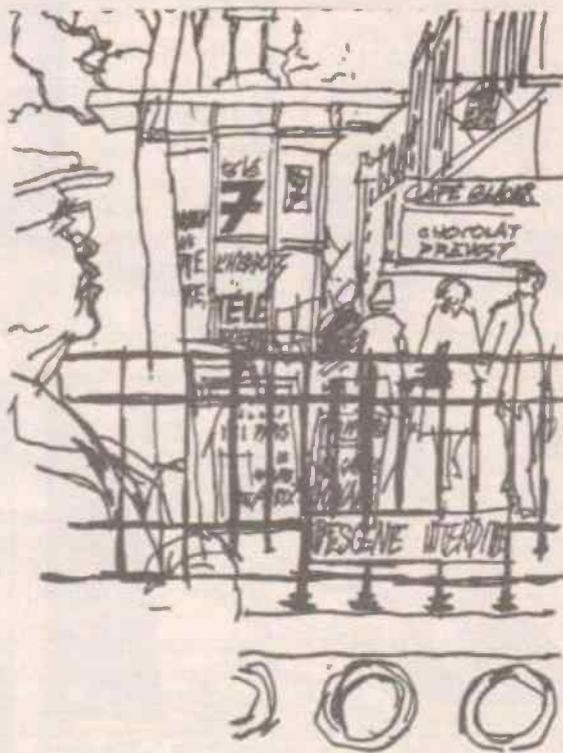
raux qu'elle synthétise, grâce à l'énergie solaire, pour la consommation des « suivants » de la chaîne.

Dire : « à la base de tout le cycle il y a le sol » c'est à la fois analytique et anthropocentrique. Mais comme on ne peut pas tout étudier en même temps, il faut bien être analytique. Quant à l'anthropocentrisme, ma foi, il faut bien l'assumer ! L'agriculture moderne qui sélectionne des variétés de plantes, qui supprime les associations végétales (monoculture) qui détruit par le biais de ses pesticides de très nombreuses espèces d'insectes, peut être considérée comme très déséquilibrante. Le but de ce feuilleton est de montrer en quoi elle entretient constamment le déséquilibre.

Myc



banalités...



LE père a 61 ans. Il est soudeur dans le bâtiment.

Il quitte la maison avant six heures le matin pour être sur le chantier à huit, par tous les temps. A midi, il avale sa gamelle vite fait près du brasero entre quatre parpaings. Le soir vers vingt heures, il se pointe dans la cuisine après l'arrêt bistrot. La soupe, dix minutes de télé — depuis un an — et au lit.

Le vieil immeuble de banlieue où il habite depuis vingt-cinq ans est maintenant au centre du parking du métro et dans six mois, il sera détruit. Papa maman seront alors relogés dans une H.L.M., encore un peu plus loin de Paris et pour rejoindre son chantier de Saint-Leu-la-Forêt ou de Pontoise, le père mettra une demi-heure de plus. Il est en général à deux kilomètres du plus proche bistrot de chantier. C'est le désert, surtout en janvier. Ça deviendra une résidence pour cadres supérieurs, avec

piscines et tennis dans un « environnement préservé ».

Papa, son environnement, c'est son deux pièces dans un immeuble vétuste, le bistrot du coin de la rue et le P.M.U. du dimanche. Comme son coin de banlieue se trouve être résidentiel, maman fait briller chez les autres, du meuble design ou haute époque, selon la villa.

Si on leur enlève ça : le métro, le boulot, la même minuterie foireuse depuis toujours, ils se sentent tout drôles, perdus. Les vacances, d'accord mais pas plus de dix jours en août.

Le fils habite pas loin. Il est devenu marxiste. Alors eux voleront à gauche pour la première fois. La fille, elle, gazouille écologie. C'est pas tellement pour eux ces histoires là, pense le père. L'injustice, il connaît mais il est né dans un camp et il s'y tient, il est chez lui.

Son entreprise l'envoie travailler au gré des chantiers dans les banlieues de plus en plus

lointaines. S'il refuse, il n'a plus qu'à se mettre au chômage. A 61 ans, personne ne l'embauchera. Il est sous-payé pour la même raison et quand le médecin du travail lui propose d'essayer de le faire mettre à l'atelier, dans Paris même, il refuse. C'est la vraie caserne et les trois heures de transport économisées — pour quoi faire? — ne valent pas pour lui le « panier », indemnité légère pour déplacement hors Paris. Alors il continuera pendant quatre ans encore, à faire tous les jours, debout, pressé avec tous ceux qui n'ont pas d'autre choix : 20 mn à pied + 1/2 h de R.E.R. + 1/2 h de métro + 1/2 h de train + 20 mn à pied matin et soir, soit 5 heures par jour de transport et 8 heures d'un travail pénible.

Et à 65 ans, il aura la médaille d'argent et la retraite des vieux travailleurs méritants.

Danielle. Illustrations Fournier.

TANT QU'A MASSACRER, MASSACRONS GAIEMENT



Nous ignorons si Soufflet considère la G.O. comme une "publication antimilitariste primaire", cette presse "spéciale" qu'il condamne en ne lui donnant pas accès aux casernes. A nos yeux, le propos de la G.O.

n'est pas l'antimilitarisme, mais quelque chose d'incompatible avec une société militarisée: l'écologie. C'est pourquoi vous y trouverez chaque semaine une rubrique consacrée à l'armée, et dénonçant son rôle

quant au propos du ministre Soufflet, il est clair: si nous voulons que la G.O. soit lu dans les casernes, il nous faut "jouer le jeu", le jeu de Soufflet. A savoir, éviter de parler de l'armée comme nous l'entendons. Nous

proposer de faire notre désaccord n'est pas un jeu, mais une attitude qui montre, sans équivoque, quel est ce libéralisme dont se targuent le gouvernement et le Roi de France.

ZUN LIVREZ Yves Hardy et Emmanuel Gabey ont écrit un roman-flaure sur le Larzac: "DOSSIER L. COMME LARZAC" (Ed. Alain Moreau) Un peu cher le bouquin (env. 30f.), mais tout y est ou à peu près. Depuis quatre ans qu'on en parle, beaucoup de choses se sont passées et on été dites sur le Causse. On les trouve dans ce livre de 400 pages. Px Dullboz.

Chers Collègues

1^{er} Octobre

Il y a, il y a, et puis... Dites, décrivez, commentez : c'est l'école du spectacle. Elle a des yeux et des oreilles, mais pas de mains. Elle a une langue bien faite pour dialectiser, mais pas de mâchoire : les décisions ne sont pas de son ressort.

Hélas, hélas, me dit-on la pauvre, que pourrait-elle décider ? Pour l'instant, pratiquement, rien, c'est vrai. Mais demain, pratiquement tout.

Tel est en tous cas le projet d'une école majeure que j'ai l'intention de défendre ici (1), et qui conteste radicalement la théorie du reflet. L'école n'est pas condamnée à reproduire indéfiniment la société : c'est à elle, au contraire, de la faire.

Notre but : la voir se transformer, en liaison étroite avec tous les secteurs où d'autres travailleurs sont engagés, en un bureau d'études, engageant concrètement, en chaque lieu, à titre d'essais puis de réalisations plus étendues, la vie quotidienne.

La voir, elle, reprendre en charge le milieu, dans toutes les implications que peut avoir ce mot, et sans qu'aucune coupure n'existe plus entre les actifs et les inactifs. Au niveau de ses composantes matérielles et

techniques aussi bien qu'à celui d'une démocratie véritable, telle que les décisions n'échappent plus à ceux qu'elles concernent.

Vivre avec l'enfant ne signifie rien si l'enfant n'est pas investi lui aussi d'un certain pouvoir.

Cet horizon, nous pouvons le préparer dès maintenant, et l'écologie en est évidemment un vecteur privilégié.

Nous pouvons le préparer d'une manière qui n'encourt aucun reproche, dans le cadre même de l'école actuelle, en faisant notre métier, tout notre métier, et en nous impliquant tout les premiers dans les transformations que nous désirons.

Car il est trop facile, cher collègue, d'attendre la révolution pour tenter quelque chose, ou d'espérer la venue au pouvoir de votre parti favori. Trop facile aussi d'accuser l'institution globalement. C'est manquer d'imagination, un peu, et de courage, beaucoup.

Ceux qui m'ont écrit ces mois derniers en sont déjà largement convaincus. C'est à leur demande que j'entreprends, en survolant, une façon de manuel d'écologie à l'école. On ne dira plus, après cela, que la presse écologique critique beaucoup et ne propose rien...

TOUT est musique pour un cœur musicien, dit un classique bien oublié. Tout est pédagogie quand on veut — et quand on a été touché par la grâce écologique...

Je suis donc toujours un peu surpris quand on avoue ne pas trop savoir comment s'y prendre pour introduire les enfants à nos préoccupations, des préoccupations qui tôt ou tard, si nous sommes bons prophètes, deviendront les leurs, et plus gravement encore que pour nous.

Quoi ? Vous disposez tout de même d'un certain matériel, même si vous êtes très pauvre : vos enfants ne viennent pas tout nus, et par la fenêtre on voit parfois des choses.

Avec les données de cet environnement, que vous enrichirez à loisir, vous pouvez dès le préparatoire aborder la trilogie fondamentale du matériau, du travail et des usages.

Exercez-vous d'abord avec des objets tout simples : un cahier, par exemple, une paire de ciseaux, un crayon. Je schématise outrageusement :

Matériau : avant le cahier, il y a du papier, du carton, des forêts ; avant la paire de ciseaux, il y a de l'acier, des mines de fer. Belle occasion pour familiariser les gosses avec l'expression de l'avant et de l'après, enrichir leur vocabulaire technique, les habituer à certaines oppositions. Rien ne vous empêche d'apporter des échantillons ou de montrer des photos et d'organiser cela en séries à mettre en ordre ou en récits de styles différents.

Travail (ou fabrication) : de la matière première qu'on raffine progressivement (au fait, n'est-ce pas là tout le progrès ?) en des usines qui consomment de l'énergie, de l'air, de l'eau, pour tourner et éliminer les déchets, aux produits qui

prennent peu à peu la forme des objets que nous connaissons. Combien d'étapes, en gros, combien d'espèces de travailleurs ? Vous réserverez pour plus tard la considération dont ces travailleurs jouissent aux différents stades de la fabrication, mais rien ne vous interdit de suggérer qu'il est des métiers plus pénibles que d'autres.

Usage : avant le cahier, le crayon, comment est-ce qu'on faisait ? Par quoi est-ce qu'on les remplace encore parfois ? Avantages, inconvénients ou limites, sans entrer dans les détails, des objets de la même famille. Séries ordonnées du plus raffiné au moins. On peut aller jusqu'à distinguer des fonctions : ici, le support de la communication de la communication elle-même. Question passionnante à poser : peut-on vivre sans écrire ? Plus tard, vous irez jusqu'à : qu'est-ce que ça nous apporte, qu'est-ce que ça nous fait perdre ?

Oui, tout cela est possible, déjà, avec des petits. A propos de n'importe quoi, à l'occasion d'exercices logiques ou des leçons d'élocution. Il vous suffira de choisir l'information qui servira de support à l'exercice. Il suffit, tenez, d'éliminer les éternelles bottes de poireaux et les tartes qui encombrant nos textes. De remplacer une phrase comme « Toto fait du vélo » par « Toto fait un vélo » : ce sont des changements minuscules mais qui en disent long sur la sincérité du maître.

De quoi s'agit-il en effet ? De sensibiliser les élèves à la façon dont les choses **sont faites**, dans la perspective, qu'ils découvriront d'eux-mêmes, soyez tranquille, que si on les a faites ainsi, on aurait très bien pu les faire autrement. En général l'instituteur, engagé en cela par ses manuels, se contente de décrire les choses comme elles **sont**, tout court. Il incite les gosses

à qualifier et à respecter ceux qui qualifient le mieux. C'est les mettre sur la voie de la consommation pure et les livrer encore plus désarmés au bagoût des vendeurs.

Il s'agit de familiariser les gosses avec l'évidence que tout est fabriqué, afin de les introduire le plus tôt possible à l'idée que derrière les nécessités se cachent des conventions et que notre espace vital est un espace mythique. Vous ne volerez pas votre salaire en enseignant comment les choses sont faites. Après tout, on vous le demande aussi. Vous y serez seulement plus attentif qu'on ne l'est ordinairement. On ne peut pas non plus vous reprocher, à une époque où on annonce que les travailleurs devront se recycler trois fois en moyenne au cours de leur vie, de montrer que rien de ce qu'on fait n'est jamais définitif.

Quand vos enfants seront bien rodés à vos lubies — car c'est ainsi que l'institutrice d'à côté les qualifiera — vous récidiverez à propos de pièce du vêtement, de jouets, d'objets décoratifs. C'est le moment de mettre à nu les signes qui font qu'on croit en avoir plus, qu'on veut en avoir plus, et qui autorisent le mépris de son semblable. Tel détail admiré ne tient pas plus chaud et ne rend pas plus libre. Le chrome ne fait pas aller la voiture plus vite. Le rassemblement, sur un même objet, de matières réputées précieuses, ne le rend pas plus beau...

Il faut être modeste et prudent, bien sûr ! Ils sont petits, pas question de les dévoiler ! Il vous arrivera donc souvent de tirer parti de leur fétichisme et de leur mauvais goût. Il ne vous appartient pas d'empêcher le gosse de venir à l'école avec des gadgets idiots. Sans lui en faire pour autant compliment, vous seriez cependant coupable de ne pas lui poser certaines

questions : avec quoi c'est fait, comment, pourquoi c'est fait. On ne vous demande surtout pas de discuter des goûts et des couleurs : simplement de ramener sans cesse l'attention aux matériaux, aux fabrications, aux usages.

Quelques idées encore, en vrac. Il y a d'excellents textes sur l'orgueil, la gourmandise, qu'on peut rajeunir ou dont on peut s'inspirer pour en composer de nouveaux. Il est facile de ridiculiser le gigantisme, par exemple. La bonne vieille fable où la grenouille crève de vouloir devenir aussi grosse que le bœuf me semble écologique par excellence. Piochez dans « Les Misérables », le moment où Valjean va chercher pour Cosette une poupée plus belle que celle des Thénardier. Belle matière à discussion : si Cosette avait refusé ?

Vous pouvez aussi relancer des jeux qui inversent ou permettent de mieux lire les tropismes spontanés vers le Plus : jeux où celui qui perd gagne, où il ne peut y avoir ni gagnants ni perdants, où on fait assaut de simplicité. Prenez un ustensile quelconque, un appareil, demandez tout ce qu'on peut y retirer sans qu'il cesse d'être l'appareil qu'il est. On peut déjà distinguer l'accessoire du principal à six ou sept ans. Improvisez des pièces « sans » : « On ne se lave plus », « on n'écrit plus », « on ne lit plus », « on ne roule plus », en faisant clairement exposer les avantages (souvent sur le mode comique) et les inconvénients.

Ce ne sera pas toujours facile pour vous-même, et vous devrez bien souvent toucher vos propres contradictions. C'est un risque. On y reviendra.

Lambert.

(1) Comme je l'ai défendu déjà dans « Le gai massacre » (Éd. ouvrières) au niveau surtout des principes.

PENDEZ-VOUS AU TELEPHONE

LE 7 août dernier, effervescence soudaine au central téléphonique interarchives : la secrétaire d'Etat à la Condition féminine commence une visite impromptue...

Le central téléphonique Paris Interarchives (61, rue des Archives, Paris-3e) est une des plus grandes concentrations féminines de la capitale : sur 2.700 employés au téléphone, 2.400 sont des femmes. En France, 18.000 téléphonistes sont encore employés sur les standards manuels. A Paris, le central Interarchives répartit toutes les communications vers l'étranger, non desservies par l'automatique : cela va du Portugal à



Tahiti, en passant par tous les pays du Magreb.

Si vous voulez téléphoner au Portugal, par exemple, une opératrice enregistre votre demande, en vous signalant l'attente prévue : cette dernière est calculée en fonction des demandes. A votre appel, l'opératrice a rempli une fiche, qu'elle a remise à la surveillante placée derrière elle : les téléphonistes sont en brigades de 12, « attachées » à leur tableau par le fil de leur casque ; derrière les 12, un bureau, avec une surveillante, chargée exclusivement de répartir les fiches, et de contrôler les opératrices. Ce qui est facile, puisqu'au-dessus de chaque fille, il y a un mouchard lumineux, qui

s'éteint lorsque l'opératrice n'est plus en communication, et est visible par la surveillante. A l'étage au-dessous, la salle des écoutes : à tout moment, sans qu'elle soit avertie, une opératrice peut être écoutée, afin de vérifier qu'elle accomplit correctement sa tâche. Les écoutes, et les fiches, permettent de noter ainsi chaque membre du personnel : dans l'administration, l'avancement est fonction des notes...

Vous demandez donc Lisbonne : pour Lisbonne, il y a 18 lignes, et 20 opératrices : en clair, comme elles sont tenues de faire les numéros (« taper les numéros sur un clavier ») sans interruption, il y en a toujours au moins 2 qui tapent pour rien !

UN TROU DERRIERE L'OREILLE

Il faut ajouter à cette description, les petites brimades quotidiennes, et les mauvaises conditions de travail : en principe, une opératrice peut s'absenter (pour aller aux toilettes) aussi souvent qu'elle le veut ; dans les faits, il vaut mieux ne pas y aller plus de 2 fois, sinon la surveillante aura une mauvaise opinion, etc., il est interdit de se désaltérer. Les cadences sont infernales : par exemple, 7 heures d'affilée, avec 40 minutes pour aller déjeuner... Sans oublier le bruit délirant, l'absence de climatisation. **France-Soir** a noté la clarté des salles... sans préciser que l'éclairage est diffusé par des néons !

Quant au casque, c'est l'enfer, lui aussi : au bout de 3 mois toutes les opératrices ont les oreilles douloureuses. Il ne faut pas les toucher : impossible de dormir sur le côté ! Celles qui ont 20 ans de service souffrent de troubles de l'audition, et les coiffeurs reconnaissent les téléphonistes : derrière l'oreille, jour après jour, le casque a creusé un trou.

Les standards téléphoniques détiennent quand même un record : celui des dépressions nerveuses !

Donc, le 7 août, les surveillantes s'affairent : il faut tout ranger, que les salles soient bien propres et nettes. « Un officiel va passer » pensent certaines, en se remettant au travail. En effet, au milieu du bourdonnement de

ruche que **France-Soir** a qualifié avec beaucoup d'élégance de « gynécée », certaines aperçoivent, une dame bien entourée. Le temps de se repencher sur la machine, de réaliser. « Mais c'est Giroud », la belle Française est déjà passée !

Un arrêt quand même dans une salle : elle essaie un casque. « Oh, que c'est lourd ! et ça décoiffe ! » A une employée de 40 ans : « mes félicitations, vous êtes bien conservée... » Discussion plus longue avec une employée connue pour ses sympathies C.F.T....

Et hop ! la visite est terminée ! Au passage, un petit accroc quand même : une surveillante pas comme les autres rassemble vite ses idées et rattrape Mme Giroud, l'interpelle à haute voix : « Vous êtes de l'autre côté de la barrière... ».

Finalement, tout se passe calmement, la presse pavoise.

PAS QUALIFIEE

Seuls mécontents, les syndicats C.G.T. et C.F.D.T. Car dans ce central quasi féminin, il y a des syndicats. C'est important, quand on sait la difficulté d'intéresser les femmes au syndicalisme : les pauvres, elles n'en ont guère le temps ! Sorties du travail, il y a la maison et les enfants, pas le temps de militer.

A Archives, donc, des syndicats. Et actifs. Ils écrivent aussitôt à Mme Giroud, déplorant de n'avoir pu lui parler le 7 août. A la description des conditions de travail, ils joignent les éléments traditionnellement « féminins » qui devraient intéresser Française : pas de crèche, horaires variables et incompatibles avec une vie de famille, difficultés de mutation, discrimination par le sexe dans les concours de recrutement aux P.T.T., pas d'infirmerie ni de médecin dans un centre où tra-

*Le Secrétaire d'Etat
auprès du Premier Ministre
(Condition Féminine)*

Paris, le 21 Août 1974
72, Rue de Varenne, 75701
556.80.00

MOS

22 AOUT 1974

Madame,

Je ne suis pas qualifiée pour répondre aux questions que vous posez et qui s'adressent à M. le Secrétaire d'Etat aux P. et T.

Ma fonction ne consiste ni à me substituer à lui, ni à me substituer aux délégués syndicaux pour étudier avec lui telle ou telle revendication. Mais je lui ai fait connaître les enseignements que j'ai tirés de ma visite et j'espère qu'il pourra en tenir compte.

Croyez, Madame, à l'assurance de mes sentiments très distingués.

Françoise GIROUD

Madame la Déléguée de la Section
Locale C.F.D.T. de Paris Inter Archives

vailent au total 3.000 personnes. Et aussi insécurité dans les rues et le métro pour les employées qui rentrent chez elles tard dans la soirée.

Voir, en encadré, la réponse reçue par la C.F.D.T.

Voilà donc la réponse de Madame LE Secrétaire d'Etat à la Condition féminine : Je ne suis pas qualifiée ! Imagine-t-on le ministre de l'Industrie répondre « Je ne suis pas qualifié » à des ouvriers ? Ou le ministre de la Qualité de la Vie (qui n'a pas donné de preuves de la qualité de la sienne pour occuper ce poste) faire la même déclaration ? A des questions la concernant, Mme Giroud répond en



criant son incompetence. N'est-ce pas là encore une façon de déconsidérer les femmes ?

De plus, à quoi sert donc ce poste ? Répondra-t-on aux employées des hôpitaux de s'adresser à Mme Veil ? Aux institutrices à M. Haby ? En suivant ce raisonnement, rien ne concerne Mme Giroud dans la condition des travailleuses... La condition féminine, et l'émancipation des femmes (demandée, paraît-il, par Giscard), serait-ce obtenu par un secrétariat d'Etat consacré à la femme au foyer ? Et encore, si celle-ci a des problèmes, ne l'enverra-t-on pas au ministre qui lui sert de tuteur : celui des allocations familiales ?

« Je ne dois me substituer ni à mon collègue, ni aux délégués syndicaux... Très bien : mais alors, quels enseignements fera-t-on connaître aux ministres ? Ceux déjà connus ? Ou ceux revendiqués ?... Ces derniers, sans doute. Alors, pourquoi refuser de voir les syndicats ? Est-il possible de se faire une idée, toute seule, rien qu'en passant quelques instants au central archives ?

DES VESSIES POUR DES LANTERNES

Ça ne s'arrête pas là : la presse entière a voulu voir dans la visite de Mme Giroud aux Archives une marque d'ouverture. Il n'y a eu aucun article critique, seulement des louanges. Mme Giroud, étant une femme, se substituait aux interlocutrices femmes du central Archives. C'est elle qu'on a écoutée, en tant que femme ayant visité d'autres femmes... L'assimilation est grossière, mais a marché extrêmement bien. Pour comparaison, quand un ministre homme visite une entreprise d'hommes, on le fait parler, dire ce qu'il a vu, mais l'on donne, même très peu, la parole aux syndicats hommes.

Au central Archives, et bientôt ailleurs certainement, on a sauté sur l'occasion pour escamoter les vrais problèmes : France-Soir a même réussi à faire un papier sur le central sans mentionner l'existence des syndicats : on y parle des « demoiselles » de l'inter et l'on y lit ces propos dans la bouche d'une opératrice (avec une certaine nostalgie dans la voix) « Je rêve en appelant Rome, Téhéran ou Hong-Kong, ce sont mes petits voyages à moi »...

Le résultat des travailleuses claironné comme une victoire de Mme Giroud dans l'Humanité, a été le suivant : le 27 août, on annonce à la presse qu'à la suite de la visite de Giroud, les horaires sont diminués de 2 heures. Joie aussitôt dans les standards ! 2 heures de baigne en moins, c'est une aubaine ! Toute la presse paivoise, et ne rectifie pas le lendemain, ce qui pourtant s'imposait : la réduction de 2 heures ne touche que 1.500 téléphonistes sur toute la France, soit moins d'un dixième des effectifs. Et il ne s'agit que d'un réajustement, pas encore complet : depuis 1945, les téléphonistes font 36 heures, sauf 33 petits centraux de province qui continuent, contrairement à la loi, à faire 40 heures. Motif : il y a moins d'appels, les opératrices sont moins surchargées. Ce sont ces 33 centres-là qui sont touchés par la réduction d'horaire : au lieu de 40 heures, on n'en fera plus que 38. La loi exige 36...

Dans le privé, les standardistes, en raison de la dureté du travail, ne font plus souvent que 30 heures...

Voilà la grande victoire obtenue par Mme Giroud : faire prendre des vessies pour des lanternes.

Laetitia Blars.

LES INSOUUMIS DECLARENT LA GUERRE

« Le 1er octobre, date à laquelle certains d'entre nous sont appelés à effectuer les « obligations militaires », nous nous insoumettons publiquement, faisant face aux conséquences judiciaires que cela peut avoir. Il est important que ce geste soit compris comme l'expression d'une position politique au-delà du cheminement humain dont il est l'une des marques. Il est donc également important que cela soit l'occasion d'une campagne politique ».

De plusieurs pays d'Europe commence donc une action que nous suivrons de près car elle est originale à deux niveaux :

a) elle regroupe surtout des Français et des Allemands (génial pour l'opinion publique !) qui s'insoumettent collectivement :

b) par une analyse politique rigoureuse, elle veut interpeller « la gauche » :

« Nous cherchons à travers cette insoumission à créer une dynamique de la gauche en posant une question politique pour laquelle il faut trouver une réponse authentiquement socialiste. Si la gauche ne se remet pas en question pour essayer de dominer clairement les questions que pose à la conscience socialiste l'existence d'une armée qu'elle soit de métier ou de conscription, si elle n'introduit pas la dimension transnationale dans ses analyses et méthodes d'action, si elle n'aborde pas les questions de la croissance sous un angle nouveau (fût-il contraire à la perception actuelle du public), alors il nous faut savoir que nous faisons face à une situation moderne avec des moyens dépassés. Il s'agit donc maintenant de réaliser un travail collectif ».

PETIT NON-VIOLENT DEVIENT GRAND

Le mouvement antimilitariste est large. Il va du « Sage » à arrièrepensée orientale à l'antimilitariste prêt à plastriquer tout bâtiment ayant sentinelle et arborant drapeau tricolore. Dans l'antimilitarisme, un olivage sépare ceux qui refusent toute armée, mais ne se retrouvent pas chez les « non-violents » qu'ils jugent par trop « chrétiens et réformistes », et ceux qui « haïssent les armes des armées de l'impérialisme dont l'oppression impitoyable ne leur laisse pas d'autre issue, même pour survivre, que la lutte armée » (Parti Communiste Révolutionnaire Marxiste Léniniste, Larzac 74).

La non-violence et les non-violents se cherchent et expliquent encore avec hésitation leur intuition qu'une révolution qui se ferait par les armes ou par le vote (ou à un autre niveau avec de la « magouille », n'est-ce pas Messieurs les Ecologistes ?) empêchera toujours une « société juste et authentiquement démocratique » de voir le jour.

Pourtant quelque chose commence à naître de ce côté-là.

Le drame des non-violents est de s'être vu donner ce nom et d'être ainsi empêchés de créer quelque chose qui n'en aurait pas ! Se dégageant aujourd'hui de leur « gangue indienne » où le discours moral est privilégié, ils découvrent la notion de stratégie politique et entament le dialogue avec la gauche autogestionnaire.

Isabelle estimait récemment que « La Gueule Ouverte » appartenait au courant non violent. Oh, ambiguïté ! On peut mettre beaucoup de choses sous cette définition ; mais il est bon que la « G. O. » — et c'est ce qui se fera désormais dans cette rubrique — se penche régulièrement sur ce qui se vit

au niveau de la non-violence. Pour l'heure, cette insoumission collective européenne se veut non violente, laissons-lui la parole.

POURQUOI S'INSOUMETTRE ?

« L'armée n'est pas au service du peuple mais d'une classe dont elle est l'instrument. Elle ne défend pas la population comme on le prétend, mais un type de société caractérisé par le pouvoir du capital et les structures hiérarchiques, et par voie de conséquence les inégalités et injustices sociales considérées comme « non productives ». Ce type de société est celui qui maintient un certain ordre mondial où la richesse des pays industrialisés s'appuie sur la misère des pays dits du « tiers monde », où les classes dominantes sont reliées entre elles pour imposer la loi de leur profit, où le commerce des armes est devenu une composante nécessaire de l'équilibre économique des pays produisant leur propre armement.

Il ne nous est pas possible d'accepter de participer à l'armée, instrument du capital.

MESSIEURS DE LA GAUCHE. LE COMBAT EST TRANSNATIONAL

« Pour pouvoir maintenir l'armée, les tenants du pouvoir doivent la justifier afin de masquer les différences d'intérêts des couches sociales appelées à y participer, de façon à faire passer à l'arrière-plan son véritable rôle. On cherche donc à accréditer l'idée unificatrice de la nation. Or, nous sommes à l'ère des interdépendances économiques où bon nombre de produits de consommation courante sont d'origine étrangère, où les véritables centres de décisions se situent au niveau des sociétés multinationales, où la technicité des armements modernes et le jeu des alliances et pressions politiques ont amené l'intégration des appareils au sein d'alliances internationales. Il n'est donc plus possible aujourd'hui de parler de « défense nationale ». Ce ne sont que des paroles de façade alors que la nature de l'édifice est transnationale. Il faut que nos attitudes soient en rapport avec la REALITE du temps présent. Nos solidarités ne peuvent être définies que de manière transnationale et internationale ; avec les opprimés et les défavorisés de tous les pays, avec les travailleurs immigrés chez nous, avec tous ceux et toutes celles de par le monde qui luttent pour changer les structures afin que chacun reprenne son propre pouvoir politique, le contrôle de sa propre vie, sa participation directe dans les décisions à tous les niveaux.

Nous refusons donc de nous prêter à la vaste manipulation des masses que constitue le « service national ».

« PORTES OUVERTES » DANS LES TRIBUNAUX MILITAIRES

Pour ne pas nourrir les Renseignements généraux sans effort de leur part, nous ne parlerons pas ici du développement stratégique de cette campagne, sauf sur un point : obtenir la suppression des tribunaux militaires. Cette « justice parallèle » a eu un peu trop souvent l'occasion d'opérer dans l'ombre, et son existence même est difficilement admissible. Mais on en reparlera, car sur ce point-là, cela va bouger en France cette année !

Georges Didier.

Si tu es du temps, tu peux écrire à Jacques Chouffot, insoumis arrêté le 4-4-74. Il vient d'être jugé : 2 ans de prison ferme. N° 4790 D 19. B.P. 1071. 57038 Metz Cédex.

en direct de Pierrelatte

à la réunion de coordination antinucléaire et la manifestation le 8 septembre



BOF...
une heure après
GARDEZ LES MAINS EN L'AIR
46... NON 45
J'AI COMPTÉ 40
ON RECOMMENCE
CE FUT DIX ANS



chaque comité voulant les organiser devant SA centrale



certaines interventions furent longues et paisibles



d'autres furent passionnées... voire passionnantes

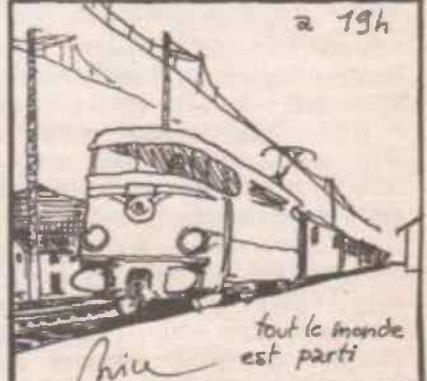


BREF

POUR TROUVER DES ALLIÉS
- désosser le SCPRZ
- jongler avec les filières
- insister sur la sécurité (enterrer les centrales)
- contrôler frimatome
- etc....



et au café



sur le terrain...

Suite de la page 16

d'affichage bordant le chemin constituait le poste de garde d'un vaste campement caché discrètement derrière un rideau d'arbres. Heureusement, l'accueil que nous réservèrent les trois manifestants à la vue de trois autres manifestants (et venus pour 5 jours !) nous fit oublier notre désillusion. On nous dit qu'avant notre arrivée, il y avait hélicoptère et C.R.S. pour 50.000 manifestants... Pour notre part, nous n'avons vu qu'une estafette de la gendarmerie qui faisait sa ronde le matin et le soir. Il semble que nous ayons été surestimés...

Nous nous sommes reposés et baignés (dans une Loire encore fraîche !) et comme il n'y avait pas grand chose à faire (et que nous étions un peu là pour ça), nous sommes allés distribuer quelques tracts sur les marchés environnants, en nous relayant au fil des jours avec les rares nouveaux arrivants (pour la plupart « de passage » quand ils venaient le spectacle).

En allant acheter le pain, nous avons même parlé de la Centrale à la boulangerie. Le sixième jour, nous avons peint des flèches sur la route et, suprême audace, nous avons donné des macarons anti-nucléaires aux conducteurs de scrapers du chantier !

Il y a eu une grande polémique entre les organisateurs du sit-in et un curieux journaliste anonyme qui avait tenu des propos « diffamatoires » envers les contestataires de l'atome... gauchistes, hippies, seins nus et papiers gras (dans le Journal local)... Leprince-Ringuet aurait pleuré...

Nous avons même eu droit aux honneurs des abords des 250 ha de nature dévastée et gardée par les chiens de « légionnaires » alcooliques. Nous avons assistés à la ronde infernale des scrapers, payés au voyage, et enfouissant sous le sable les terres subtilisées aux paysans par les services psychologiques de E.D.F.

Nous avons même eu droit aux honneurs de l'O.R.T.F. !

Bref, quelles leçons tirer de tout ça ?

D'abord l'amère constatation que malgré de grands idéaux, les vacances de l'immense majorité des « écologistes » sont bien plus importantes que l'avenir de leurs gosses ; et que E.D.F. n'a guère de souci à se faire du côté des contestataires de l'atome. Et que malgré ça des obstinés persistent à engager de grandes actions nationales qui rendent chaque fois un peu ridicule une lutte qui n'est pourtant pas leur exclusivité. Qu'ensuite, ces derniers ont fort à faire pour fournir des réponses simples et satisfaisantes aux questions que chacun peut se poser sur le sujet et sortir de leur ghetto sentimental pour aborder le problème sous l'angle économique, politique et social, n'en déplaise à la plupart desdits écologistes. Que la situation sociale des « écologistes » (qui a voté Dumont ?) n'est pas faite pour favoriser la communication avec les travailleurs : placés au cœur du processus de production (pollution, destruction, aliénation... par la même occasion), ils constituent les forces capables de s'opposer crédiblement au système dans des délais suffisants. Les écologistes restant, souhaitons-le, suffisamment lucides pour ne pas se considérer comme une force (numérique et idéologique) et suffisamment conscients de l'urgence de la situation pour ne pas avoir la prétention d'en devenir une !

Plus précisément, sur le plan anti-nucléaire, il semble que les diverses luttes locales sont plus souvent dictées par une peur semi-consciente égoïste (instinct de conservation ?) que par une analyse profonde et globale de la situation ; qu'un regroupe-

ment national et un programme d'études, d'actions et d'informations commun est indispensable à toute recherche d'efficacité ; qu'une information sérieuse et claire doit être répandue par tous les moyens et à tous les niveaux avec une attention particulière pour tous les travailleurs qui ont, eux, un pouvoir d'action dans la lutte anti-nucléaire, même si à ce jour ils ne s'y sentent pas concernés, voire hostiles, ce qui est bien la preuve de notre efficacité et du travail qui nous reste à faire.

Prairial, Lyon.

LE PIED MILITANT

A la suite de l'annonce parue dans « la G.O. » d'août, on s'est retrouvés quelques-uns à descendre de Clermont-Ferrand au Larzac, à pied. En passant dans les petits villages, on discutait du Larzac avec les paysans. On s'informait de leurs problèmes. Ils nous prêtaient leurs granges pour dormir, ils nous offraient du lait (du vrai). Le tract « le blé fait vivre, les armes font mourir » que nous distribuions était très bien reçu. Pour nous, cette marche fut aussi un bout de vie en groupe. Chacun faisait la bouffe à tour de rôle, on s'en tirait bien et sans boîtes de conserves. Voilà une idée pour l'an prochain. Entre le militantisme chiant, le tourisme réactionnaire, l'auto-stop démoralisant et la pure randonnée, il y a la marche à pied (ou à vélo, comme les objecteurs ont fait) pour encercler le Larzac, en faire parler dans les petits villages et vivre ensemble.

Richard B.

FICHES ECOLOGIQUES

Depuis deux ans maintenant, une petite équipe au fond des Pyrénées, s'attèle à un patient travail : la mise sur fiches d'informations pratiques concernant toutes alternatives et technologies douces. La liste des fiches déjà parue serait trop longue à publier ici. Je vous livre seulement la moisson d'août 74.

Savoir observer sa terre : tour de plaine, profil cultural, etc.

Mauvaises herbes au jardin : soi, compost, allées...

Eoliennes commercialisées pour pomper l'eau : 8 adresses.

Paillasson de maraicher à faire soi-même.

Tabou et Zabout : roman express, spécial autoroute.

Riz complet : tract Lima, une adresse pour machine à galettes de riz expansé...

Semoir à faire soi-même.

Adventices et travail du sol : en grandes cultures.

Maisons et terres communautaires : conseils juridiques.

Maisons rurales : achat, construction, réparations, maisons abandonnées, etc. 19 adresses-clefs.

Moulin breton en bois, à céréales, à main : plan de fabrication.

London City : 195 adresses d'amis de l'artisanat et de l'agrobio.

Prix de la fiche : 2 F. La fiche catalogue gratuite remise contre 3 enveloppes timbrées portant votre adresse. Réponse par retour de courrier. Vos compléments d'information, additifs et

correctifs, sont bienvenus. Indiquez aussi votre production ou les menus services que vous pouvez offrir à des sympathisants locaux. Préciser quantité et qualité.

Daniel Fargoas et Christine Domy, village de Vingrau, 66600 Rivesaltes.

ANNONCES

● **Le réseau d'échanges intercommunautaires**, 56, bd J.-J. Rousseau, 92 Gennevilliers, détient toutes adresses pour vous faire connaître communautés et postulants communautaires. Ecrire en joignant 3 timbres à 0,80 F.

● **« Jeunes et Nature Sud-Ouest »**, (rue du Trinquet, 64250 Cambo) frète un autocar depuis Bayonne pour le Congrès de Nature et Progrès, qui aura lieu les 15, 16 et 17 novembre à Paris. (Journées de la qualité, festivals films et livres écologiques...).

Le bus partira de Bayonne puis Dax, Bordeaux, Angoulême... Ecrire avec enveloppe timbrée pour réponse à Geneviève Cuisset, Uhalda, 64220 Uhart-Cize.

● **« Répertoire des accidents nucléaires »**, Dossier établi par Gérard Chaussée. Publié par l'Agence de presse « Réhabilitation écologique ». Prix : 5 F. A commander à l'A.P.R.E. dont la nouvelle adresse est 12, rue Neuve-du-Pâtis, 45200 Montargis (tél. : 85-56-15).

● **Cause nostalgie du pays**, je vends à Nouméa Fonds aliments naturels en pleine expansion, amortissable un an, bail 2/4/6 Loccal neuf et central. 2.500.000 C.F.A. « Ma femme et moi avons réussi à créer ce magasin par un travail acharné. Il a fallu énormément « prêcher » pour inciter les gens à manger bio. Nous diffusons depuis deux ans les produits de La Vie Claire et grâce à vous, depuis ce mois : Spiral, Roquegauthier. Impossible de trouver de boulanger pour le pain complet. Nous l'importons de Nouvelle-Zélande ! Nous diffusons Vivre en Harmonie, La Vie Claire, Nature et Progrès, Agriculture et Vie, Vingrau, etc. « Ecrire à « La Vie Saine », B.P. 2407 Nouméa, Nouvelle-Calédonie. Convierait à couple (mari boulanger).

● **Agriculteur bio**. Cinquantaine, marié, 4 enfants, 250 ha dans la Chaîne. Accueillera famille communautaire, sérieuse, végétarienne de préférence, pour participation mise en valeur. Possibilité d'acquérir 50 ha à très bas prix. Ecrire à M. Oury, à Karagreu (Nouvelle-Calédonie).

● **Nature et Vie**, 13, rue du Village-Kervénanec, 56100 Lorient, tél. : (97) 64-26-57, organise le dimanche 6 octobre sa cinquième fête des Animaux au parc des Kallins en 56 Guisriff.

Cette fête a pour but de faire prendre conscience au public de la réalité des problèmes écologiques. C'est aussi un lieu de rencontre entre tous ceux qui militent déjà autour des problèmes écologiques. Il y aura de nombreux stands sur l'agriculture biologique, l'hygiène vitale, l'artisanat, etc.

● **Yvelines**. Création d'une coopérative de produits biologiques. Pour distribuer des produits moins chers et offrant de meilleures garanties que dans le commerce de la diététique : ils proviennent en général de producteurs respectant le « Cahier des charges » de Na-

ture et Progrès. Livraison au domicile de chaque adhérent chaque semaine. Démarrage courant octobre. Les intéressés qui habitent la banlieue ouest, sud-ouest ou sud de Paris, peuvent nous écrire : « Bio-Coop », B.P. 66, 78120 Rambouillet.

ECOLOGISTES PARISIENS

Comme vous le savez sans doute, au lendemain de la campagne électorale de René Dumont, les associations écologiques ont décidé de se regrouper en collectifs régionaux.

Ceci avait pour but d'augmenter notre efficacité dans notre lutte pour la protection de l'environnement et la disparition des injustices, par une coordination des diverses composantes de ces collectifs, par une aide mutuelle et des expériences de lutte mises en commun, etc.

C'est pourquoi nous vous demandons s'il vous serait possible d'être représentés à la réunion du samedi 5 octobre qui rassemblera tous les groupes ou associations de Paris et de la région parisienne.

Nous proposons comme point de départ le programme de la campagne électorale ou le livre de la campagne éditée chez Pauvert « L'écologie ou la mort, à vous de choisir ».

Cette réunion nous permettra d'avoir une première prise de contact qui débouchera, nous l'espérons, sur un programme d'actions communes et sur une entente suffisante pour que nous puissions être représentés à la réunion de tous les collectifs régionaux que le Collectif national provisoire du mouvement écologique devrait préparer pour bientôt, comme cela avait été décidé à Bazoches le 16 juin.

Cette rencontre aura lieu de 14 heures à 19 heures, au Centre International Protestant Montsouris, 8, villa du Parc-Montsouris, Paris-14e, qui donne sur la rue Emile-Deutsch-de-la-Meurthe, au métro Cité Universitaire ou Porte d'Orléans.

En espérant une réponse rapide de votre part nous permettant de préparer une proposition d'ordre du jour, nous vous souhaitons bon courage.

Pour le groupe de Parisiens.

Pour les réponses, écrire à : « Collectif Parisien », c/o C.N.P.M.E., 85, bd Arago, 75013 Paris, qui transmettra.

LA GUEULE OUVERTE

Fondateur :
Pierre Fournier

Rédacteur en chef :
Isabelle

Secrétaire de rédaction :
Jean-Marc Bernard
Martine Joly

Mise en page :
Michel Chénel

ADMINISTRATION ET REDACTION

Presses de la Bûcherie
8, rue de Condé, 75006 Paris
Tél. : 633-27-34

Directeur de la publication :
Michel Lévyque

Dépôt légal : 3^e trimestre 1974

Imprimerie
« LES MARCHES DE FRANCE »
44, rue de l'Ermitage, 75020 PARIS

Distribution N.M.P.P.

Abonnement 1 an : 45 F
Etranger : 50 F

(Envoyer aux Presses de la Bûcherie)

Je voudrais pas crever avant d'avoir goûté la saveur de la mort...
bois vin

LE PETIT ECHO

de la merde



APRES BUCAREST

RAYMOND CARTIER (PARIS-MATCH) : "Il n'y a pas de problème de surpopulation. La terre peut nourrir 48 milliards d'hommes..."

DES EXPERTS AMERICAINS : "Une augmentation constante de la population fait peser de lourdes menaces de pénurie alimentaire sur le monde..."

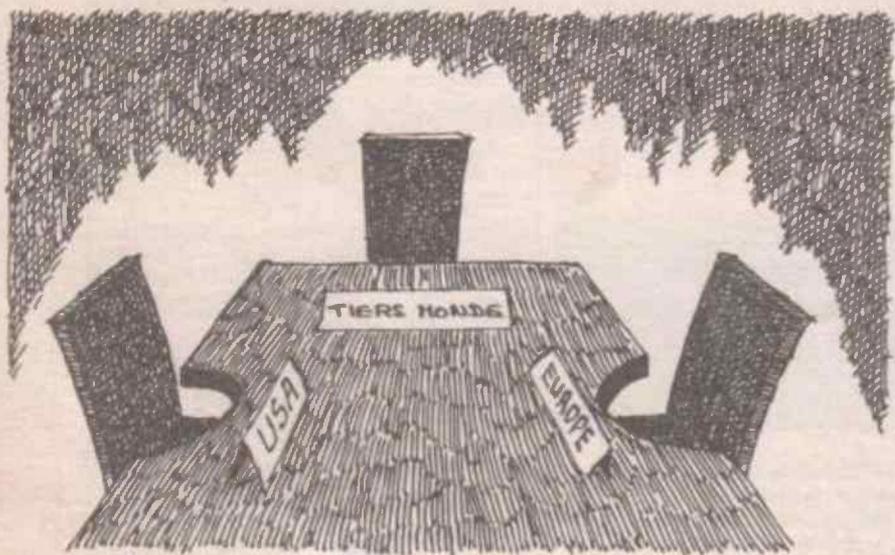
Monseigneur LALLIER : "Je suis sûr que la contraception tue l'amour..."

RENE DUMONT : "Le crime le plus douloureux de notre époque, c'est l'existence de millions d'enfants"

des pays pauvres qui, par suite d'une carence en protéines, ne pourront atteindre un développement normal de leur cerveau..."

RUBRIQUE NECROLOGIQUE du pêcheur à la ligne

- **VILLARS DE LANS** : Le Meaudet pollué. 200 kg de truites asphyxiées.
- **Près de LYON** : Le Mornantet pollué par des produits pétroliers : 4 localités touchées.
- **ALSACE** : La Magel polluée par les déjections d'une ferme industrielle. Plusieurs personnes affectées après s'être baignées dans le cours d'eau.
- **FOUGERES** : Une nappe nocive d'origine non encore déterminée a pollué le Coueston.



A BAS LES ARBRES

• A **GRENOBLE**, les habitants d'un quartier s'insurgent contre la construction d'un square qui entraînerait la disparition d'une trentaine de places de parking. Après une lutte acharnée, les automobilistes ont obtenu qu'on plante 5 arbres de moins que prévu par le projet.



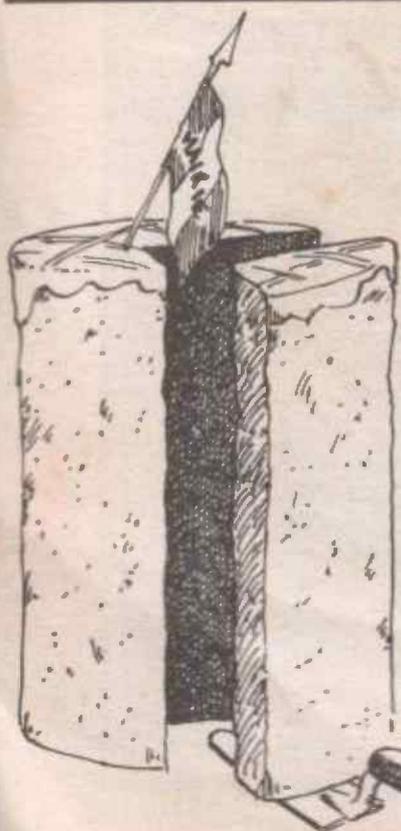
HALTE AU MASSACRE ! SAUVONS LES PARKINGS !

POLYNESIE APRES LA BOMBE... LA CENTRALE

DÉCIDÉMENT LES POLYNÉSIENS ONT TOUTES LES CHANCES ! DÉJÀ ILS SUBISSENT LES EFFETS DE NOS TIRS NUCLÉAIRES ; DE PLUS, ILS VONT SE VOIR DOTÉS D'UNE CENTRALE -ELLE AUSSI NUCLÉAIRE- DANS LA RÉGION DE PAPEËTE.

LE PRINCIPE DE CONSTRUCTION DE CETTE CENTRALE A ÉTÉ VOTÉ PAR LES SEULS CONSEILLERS UDR ET INDÉPENDANTS ; LES CONSEILLERS AUTONOMISTES -MINORITAIRES- HOSTILES A LA CENTRALE EN RAISON DES POLLUTIONS ET DE LA CONTAMINATION RADIO-ACTIVE NE POUVANT OBTENIR L'ABANDON DU PROJET, ONT QUITTÉ L'HÉMICYCLE SANS PRENDRE PART AU VOTE.

ENCORE UN BEL EXEMPLE DE DÉMOCRATIE PARLEMENTAIRE...



NICE-MONT-PARNASSE

Jacques Medecin, maire de Nice veut être sûr de voir la mer... Son projet est de faire construire une mairie de 100 m. de haut dont la réalisation devrait coûter 60 millions de francs. On nous dit aussi que la tour aura la forme d'une galette... Sans commentaire.

tates et illust. : bessas



DANGER



Le **MERCURE** - ainsi que le mazout et les pesticides - sont actuellement mis en cause par l'échouage et la mort de 40 cétacés et 16 phoques sur les côtes françaises.

ANTI-POLLUTION

M. CHIRAC A DÉCLARÉ : "L'implantation des centrales nucléaires ne sera pas décidée en cachette. Pourquoi ? C'est une chose qu'on cache d'habitude ?"

A **PFORZHEIM** (Allg.) 7 PERSONNES VIENNENT D'ÊTRE AFFECTÉES A LA LUTTE ANTI-PAPIERS-GRAS. ELLES PEUVENT PERCEVOIR DES AMENDES, PORTER PLAINTE ET MÊME PROCÉDER À DES ARRESTATIONS PROVISOIRES... À QUAND LA PEINE DE MORT POUR LES POLLUEURS DE TROTTOIRS

